FRENCH AND GERMAN
READING BOOKS

SOUVESTRE

LE CHEVRIER

H. E. Berthon

MACMILLAN'S
PRIMARY SERIES

LE CHEVRIER DE LORRAINE

PAR

ÉMILE SOUVESTRE

MACMILLAN'S PRIMARY SERIES

OF

FRENCH AND GERMAN READINGS

WITH NOTES AND VOCABULARIES

EDITED BY

G. EUGÈNE FASNACHT

Sometime Assistant Master at Westminster School;
Author of 'The Synthetic French Grammar,'
'The Progressive French and German Courses,'
'The Organic Method of Studying Languages,' etc.

LE CHEVRIER
DE LORRAINE

PAR

ÉMILE SOUVESTRE

EDITED
WITH NOTES AND VOCABULARY

BY

H. E. BERTHON, B.A. (UNIV. GALL.)
ASSISTANT MASTER, KING EDWARD'S HIGH SCHOOL
BIRMINGHAM

London
MACMILLAN AND CO.
AND NEW YORK
1895

INTRODUCTION

Émile Souvestre was born at Morlaix, in Brittany, on the 15th of April, 1806, and died on the 5th of July, 1854.

He turned his mind early to literature, and began by writing descriptive works on his native "Bretagne," its wild scenery of rocks, gorse, heather, and lonely moors; its druidic remains, weird legends, quaint manners, and picturesque costumes. Meanwhile he was obliged to earn a livelihood, his family being in poor circumstances, and we find him following successively the avocations of a bookseller's clerk, a journalist, and a school teacher. At the age of thirty, however, he settled in Paris, which was then, as now, the artistic and literary centre of France, and devoted himself entirely to literature.

His two best known books are *Les Derniers Bretons*, and *Un Philosophe sous les Toits*, a sketch of Parisian life, which was crowned by the French Academy. He also wrote much juvenile literature (*Théâtre de la Jeunesse*), and showed in all his productions a desire to be instructive as well as interesting. This was sometimes carried too far, and imparted to some of his otherwise charming tales a regrettable monotony.

The story of the "*Chevrier de Lorraine*," which is laid in the time of Joan of Arc, is presented with great precision of detail and historical accuracy. However, modern historians have questioned the correctness of Souvestre's version of the heroine's capture. Flavi, the governor of Compiègne, who is accused of having shut out Joan during a skirmish, from motives of personal revenge, was certainly a man of many crimes, but there is no document to prove that he really had a hand in such a heinous treachery.

In preparing this edition I have used for reference the following works, to which I must acknowledge great obligations:—

Littré, *Dictionary of the French Language*. Brachet, *Etymological French Dictionary*. Godefroy, *Dictionary of Old French*. The Grammars

by A. Chassang (Paris, Garnier Frères), E. Fasnacht (Macmillan & Co.), L. Moriarty (Parallel Grammar Series, Swan, Sonnenschein & Co.); and the *Exercises in French Syntax* by G. Sharp (Longmans, Green & Co.).

H. E. B.

BIRMINGHAM, *December*, 1894.

LE CHEVRIER DE LORRAINE.

I.

Entre Neufchâteau et Vaucouleurs s'étend une fraîche vallée que baigne la Meuse et qu'encadrent des coteaux couverts aujourd'hui de champs cultivés, de bosquets, de fermes et de villages. Le touriste chercherait en vain un site plus calme et plus fertile. On est là à mille lieues de la civilisation des grandes villes, et cependant rien de sauvage, nul signe de misère ou d'ignorance! les sillons sont couverts de moissons, les pâturages de troupeaux, les routes d'attelages. Des hommes à l'air sérieux et libre vous croisent en vous souhaitant la bienvenue; des femmes d'une beauté calme sourient chastement à votre passage! Partout vous trouvez la bienveillance aisée et digne, nulle part la servilité. Vous sentez que vous êtes en pleine Lorraine, au milieu de cette population saine, courageuse et sympathique, dans laquelle se retrouvent à la fois la nature de la femme et la nature du soldat.

A l'époque où se passent les faits que nous allons avoir à raconter, les longs malheurs qui accompagnèrent la démence de Charles VI. avaient altéré, là comme partout, le caractère des hommes et l'aspect des choses.

Beaucoup de champs se trouvaient en friche, les routes étaient devenues impraticables. Presque chaque jour le beffroi du château venait porter l'effroi dans la vallée, en annonçant l'approche d'un corps ennemi. Les paysans se hâtaient de réunir leurs troupeaux, d'entasser sur des chariots leurs meilleurs meubles, et de gagner la citadelle où ils trouvaient un asile momentané. Mais ces dérangements amenaient toujours quelque perte; la gêne venait, puis le découragement, puis la misère!

Les dissensions ajoutaient encore à ces malheurs. Chaque village tenait pour un parti différent, et les voisins, loin de se secourir, ne cessaient de se combattre et de se nuire. Les uns s'étaient déclarés pour les Armagnacs et pour le roi de France, Charles VII., les autres pour les Anglais et pour leurs alliés les Bourguignons. Malheureusement ces derniers étaient presque partout les plus nombreux et les plus forts. Non seulement l'Angleterre s'était emparée de la plus grande partie de la France, mais elle avait mis à la tête du gouvernement un prince anglais, le duc de Bedford, et les Parisiens s'étaient déclarés en sa faveur.

Cependant le retour du printemps avait réveillé quelques espérances au milieu des populations désolées par un long hiver. En voyant reverdir les prés et bourgeonner les arbres, elles reprirent un peu courage. Les plus malheureux s'abandonnèrent à ce premier bien-être que donne le joyeux soleil de mai. Ils ne pouvaient croire, en voyant revenir les doux rayons, la verdure et les fleurs, que les affaires de France ne renaîtraient point à l'exemple de la campagne.

— La Providence ne sera pas plus dure pour les hommes que pour les champs! disaient les vieux paysans.

Et l'on se livrait à l'espoir sans motif, uniquement parce que Dieu *avait donné des signes visibles de sa puissance.*

Les habitants de Domremy, village situé au penchant du vallon dont nous venons de parler, avaient éprouvé, comme tous les autres, l'influence de ce *primevert* de l'année. Encouragés par l'arrivée des beaux jours, ils voulurent célébrer la fête du printemps en se rendant processionnellement à *l'arbre des fées.*

C'était un vieux hêtre planté sur la route de Domremy à Neufchâteau, et au pied duquel coulait une source abondante. On le respectait dans la contrée comme un arbre magique sous lequel les fées venaient chaque soir former leur ronde à la lueur des étoiles. Tous les ans le seigneur du canton, suivi des jeunes gens, des jeunes filles et des enfants de Domremy, se rendait sous le grand hêtre que l'on décorait de bouquets et de rubans.

Or, ce jour-là une foule nombreuse venait d'achever les cérémonies habituelles et se préparait à regagner le village.

On voyait en tête un groupe de gentilshommes vêtus de soie et à cheval, au milieu desquels se trouvaient quelques nobles dames portant à la ceinture le trousseau de clefs qui indiquait leur titre de châtelaine, et quelques jeunes damoiselles tenant encore à la main leur chapelet de grains de verre colorié entremêlés de patenôtres de musc. Derrière venaient les laboureurs vêtus de drap jaunâtre, avec la ceinture et l'escarcelle de peau de chèvre; puis les jeunes filles et les enfants

qui chantaient des *reverdies* dans lesquelles on célébrait l'arrivée des beaux jours. De loin en loin marchaient quelques convalescents venus pour recouvrer plus vite leurs forces en faisant trois fois le tour du vieux hêtre, ou des malades qui s'étaient fait porter jusqu'à la source dont les eaux guérissaient la fièvre. Enfin, au dernier rang cheminait une famille composée d'un homme et d'une femme déjà sur l'âge, qu'accompagnaient trois fils et deux filles.

Les visages du père et de la mère étaient graves et honnêtes, celui des garçons respirait une simplicité franche, et la plus jeune fille s'avançait en chantant comme un oiseau ; mais sa sœur aînée, qui venait la dernière, avait dans toute sa personne quelque chose de doux, de fort et de pur qu'on ne pouvait voir sans en demeurer frappé. Elle marchait plus lentement, et répétait à demi-voix une prière qui semblait l'absorber tout entière, lorsqu'une rumeur se fit entendre subitement dans la foule.

Tous les yeux venaient de se tourner vers la route, sur laquelle s'élevait un nuage de poussière.

— Ce sont les gens de Marcey qui viennent à l'attaque ! s'écrièrent plusieurs voix.

Et une terreur panique s'emparant des femmes et des jeunes filles, toutes se mirent à fuir du côté du village.

Marcey tenait en effet pour les Bourguignons, et sa jeunesse avait eu plusieurs fois des rencontres avec celle de Domremy. Mais cette fois l'épouvante fut de courte durée ; le nuage, en s'approchant, permit de voir qu'il ne s'agissait que de cinq à six jeunes garçons qui en poursuivaient un autre à coups de pierre en criant :

— Tue ! tue l'Armagnac !

Quelques hommes de Domremy, qui n'avaient point partagé l'effroi général, n'eurent qu'à répondre par le cri : —Tue ! tue les Bourguignons ! pour faire rebrousser chemin aux assaillants, qui reprirent, en courant, la route de Marcey.

Quant à celui qu'ils poursuivaient, il s'arrêta couvert de sueur, de poussière et de sang, au milieu des gens qui venaient de le délivrer si à propos. C'était un jeune garçon d'environ quinze ans, fort et leste, dont le visage exprimait la résolution ; mais plus pauvrement vêtu que les plus pauvres chevriers de la vallée.

— Par le ciel ! qu'avaient donc ces damnés malandrins à te poursuivre ? lui demanda un des paysans qui avaient tenu ferme au moment de la panique générale.

— Ils voulaient me faire crier : —Vive le duc Philippe, le roi anglais ! répondit le jeune gars.

— Et tu n'as pas voulu ?

— J'ai répondu : — Vive le roi Charles VII., notre gentil prince et légitime maître !

Une rumeur d'approbation se fit entendre dans tous les rangs.

— C'était parler bravement, reprit le paysan, et je loue Dieu que nous ayons pu te débarrasser de cette truandaille ; c'est une honte pour ceux de Domremy que les chiens bourguignons de Marcey puissent mordre tous les vrais Français qui viennent à nous : un jour ou l'autre, il faudra en finir, en mettant le feu à leur chenil.

Quelques voix appuyèrent ces paroles, tandis que d'autres plus sages engageaient à la patience : chacun reprit la route de Domremy, et le jeune garçon, occupé

à étancher le sang qui coulait d'une légère blessure reçue au front, demeura bientôt seul en arrière.

Il le croyait du moins, car il n'avait point aperçu la jeune fille, qui avait laissé le reste de sa famille continuer sa route, et qui s'était approchée de lui avec un air de bonté compatissante.

— Les méchants garçons vous ont blessé, dit-elle, en regardant la plaie qu'il lavait à la fontaine. Ah ! c'est grande pitié de voir ainsi couler partout le sang de bonnes gens ; ici ce n'est que par gouttes, mais ailleurs c'est par ruisseaux et rivières.

— Oui, répliqua le jeune gars, les Bourguignons sont partout les plus heureux ; on disait l'autre jour à Commercy qu'ils avaient encore battu les Français près de Verdun. Aussi, quand je gardais les chèvres à Pierrefitte, on répétait que tout serait bientôt réduit en leur pouvoir.

— Le grand Messire[1] ne le voudra pas, reprit vivement la jeune fille ; non, il nous conservera nos vrais rois pour que nous restions de vrais Français. Ah ! j'ai confiance dans Messire et dans sa bienheureuse compagnie saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite.

A ces mots elle se signa dévotement, se mit à genoux et prononça à demi-voix une fervente prière ; après quoi, elle reprit la parole pour interroger le jeune garçon sur lui-même.

Il répondit qu'il se nommait Remy Pastouret, que son père était un pauvre chevrier qui venait de mourir, et qu'il allait rejoindre un parent au couvent des Carmes de Vassy.

[1] Dieu.

En retour de ses confidences, la jeune fille lui apprit qu'on l'appelait Romée, du nom de sa mère, et Jeanne, de son nom de baptême, et que son père avait une maison et quelques champs dont le produit les faisait vivre pauvrement.

Tout en échangeant ces confidences, ils avaient atteint le village. Jeanne s'informa où Remy devait passer cette nuit.

— Où j'ai passé les trois dernières, répondit le jeune chevrier; à la porte de l'église, avec la pierre pour lit et le ciel étoilé pour baldaquin.

Jeanne lui demanda avec quoi il comptait souper.

— Avec une croûte de pain dur trempée dans la fontaine du village, continua-t-il.

Elle voulut savoir ce qu'il avait pour continuer sa route jusqu'à Vassy.

— Une bonne santé et la providence de Dieu, acheva Remy.

— Pour celle-ci, vous la garderez, répliqua Romée en souriant; mais au pain dur j'ajouterai le lait de nos chèvres, et au lieu de dormir sur la pierre du porche, vous aurez place sous le toit des chrétiens.

A ces mots, elle le conduisit vers une maison dont la vieille toiture de chaume était garnie de mousse et de touffes de fougère. La famille allait se mettre à table. Jeanne fit entrer Remy, montra la place qui lui était destinée à elle-même, et se retira dans le coin du foyer où elle se mit en prières.

Nul ne fit de remarques sur cette espèce de substitution d'un convive étranger à la jeune paysanne, car elle y avait depuis longtemps habitué tout le monde. Sachant sa famille trop pauvre pour donner et ne

voulant point que sa propre générosité retranchât quelque chose au nécessaire des autres, elle ne faisait jamais aumône que de ce qui lui serait revenu à elle-même, abandonnant au pauvre qu'elle avait fait entrer sa place à table et son lit de paille.

Seulement, lorsque Remy eut pris place avec la famille près du foyer où l'on avait jeté quelques rameaux, autant pour égayer le regard que pour combattre la fraîcheur du soir, elle recommença à l'interroger sur ce qu'on lui avait dit des affaires de France. Remy répéta les bruits recueillis en chemin, et, à la nouvelle de chaque désastre, la paysanne poussait un soupir et croisait les mains.

— Ah ! si les jeunes filles pouvaient quitter la quenouille et le soin des troupeaux, disait-elle, peut-être que le grand Messire aurait égard à leur piété et leur accorderait la victoire qu'il refuse aux plus forts.

Mais à ces mots le vieux père secouait la tête et répondait :

— Ce sont de folles pensées que vous avez là, Romée ; songez plutôt à Benoist de Toul qui espère trouver en vous une femme honnête et laborieuse : nous ne pouvons rien aux affaires de ce monde, et c'est à nos gentils princes de les régler, avec l'aide de Dieu.

Le lendemain Remy se leva au point du jour ; il trouva Jeanne déjà au travail. Après l'avoir remerciée de ce qu'elle avait fait pour lui, il s'informa de la route de Vassy. La jeune fille, qui allait sortir pour mener les troupeaux aux friches, le conduisit elle-même jusqu'au prochain carrefour, et, après lui avoir montré la direction qu'il devait suivre :

— Allez toujours devant jusqu'à Marne, lui dit-elle ;

et quand vous rencontrerez une croix ou une église, n'oubliez point le royaume de France dans vos prières.

A ces mots, elle lui remit le pain qu'elle avait apporté pour son propre déjeuner, outre trois deniers qui formaient toutes ses épargnes ; et, comme il voulait la remercier, elle s'élança légèrement sur le cheval qui se trouvait en tête, et le lança au galop vers le bois, suivie de tout le reste du troupeau.

Quelle que fût la misère du peuple de Lorraine par suite des exactions commises sous l'autre règne et des discordes politiques du temps présent, il pouvait s'estimer heureux en comparant son sort à celui des provinces voisines. Il lui était possible de cultiver en plein jour, de couper et de battre ses blés, de faire paître ses troupeaux sur les collines ; le pays était appauvri, mais non complètement dévasté. Tout se bornait aux déprédations exercées par les différentes garnisons des villes et aux pillages des troupes de Bohémiens ou d'aventuriers armés, qui, comme les loups, sortaient vers le soir des taillis pour chercher une proie. Encore la noblesse, renfermée dans ses châteaux fortifiés, échappait-elle à ces pertes. Enrichie par la curée du siècle précédent, elle ne songeait qu'à jouir de son opulence. Jamais le luxe n'avait été si extravagant ni si bizarre. Les femmes portaient pour coiffures de véritables édifices, tout chargés de perles et de dentelles : à l'extrémité de leurs chaussures pendaient des glands d'or, et leurs vêtements de velours, de soie ou de brocard, étincelaient de pierres précieuses.

Une aventure inattendue mit le jeune voyageur à même de connaître cette richesse dont rien n'avait pu jusqu'alors lui donner une idée.

Il venait de traverser un pauvre village dont il avait vu les habitants occupés à pêcher, pour leur dîner, des grenouilles dans une mare, lorsqu'il se trouva devant un château. Les murailles étaient entourées d'un fossé rempli d'eau vive, et sur cette eau nageait une troupe de cygnes au plumage éclatant. Remy, qui était arrêté pour contempler leurs gracieuses évolutions, entendit tout à coup une grande clameur s'élever derrière lui. Il se retourna et aperçut une jeune damoiselle dont le cheval emporté courait vers les fossés. Plusieurs gentilshommes et plusieurs valets, arrêtés près du pont, levaient les bras en poussant des cris de détresse. Encore quelques instants, et le coursier effrayé allait se précipiter dans les eaux! Poussé par un élan subit, et sans calculer le danger, Remy s'élança à sa rencontre, saisit les rênes et se laissa traîner ainsi jusqu'au bord de la douve, où le cheval trébucha. La jeune châtelaine, désarçonnée par le choc, fut lancée en avant ; mais il la reçut dans ses bras et la déposa doucement à terre.

Tout cela s'était fait si rapidement, qu'au moment où les gentilshommes arrivèrent, la jeune femme était déjà debout et presque remise de sa frayeur. Quant à Remy, il s'était élancé à la poursuite de sa monture qu'il ramena bientôt par la bride.

— Le voici, Périnette, le voici, dit le plus vieux des gentilshommes, qui répondait évidemment à une question de la jeune fille. Approche, brave gars, que l'on te remercie du service rendu à ma fille.

— Sans lui, j'étais perdue, s'écria Périnette, dont la voix tremblait encore un peu.

— Allons, allons, c'est fini! reprit le châtelain en

la caressant de la main ; aussi pourquoi diable aller à cheval au-devant de nos convives ? Du reste, les voici tous qui arrivent, et tu n'as plus qu'à leur souhaiter la bienvenue.

Périnette ordonna rapidement à un jeune page de reconduire son cheval au château, engagea Remy à le suivre ; puis s'avança avec son père au-devant d'une troupe de dames et de cavaliers qui se dirigeait vers le pont-levis.

Il y avait ce jour-là grande fête au château du sire de Forville, et toute la noblesse des environs y était conviée. Le sire de Forville, après avoir occupé des emplois considérables, grâce auxquels il avait décuplé sa fortune, vivait dans une opulence princière, sans autre souci que de faire de sa vie, comme il le disait, une *agréable avenue vers le Paradis.* Remy, qui avait été recommandé à l'intendant du château par Périnette, fut revêtu d'un beau costume aux couleurs du sire de Forville, et descendit dans la grande salle avec les autres gars du château.

On y avait dressé une table de plus de soixante pieds, et merveilleusement servie ; aux deux extrémités s'élevaient des édifices en charpentes, dont l'un représentait un Parnasse avec le dieu Apollo et les Muses ; l'autre un enfer dans lequel les démons semblaient faire rôtir les damnés. Au milieu apparaissait un immense pâté tout rempli de musiciens qui, dès l'arrivée des convives, commencèrent une charmante symphonie composée sur le fameux air de l'*homme armé.*

Tout le monde prit place. Il y avait pour chaque invité une assiette, une écuelle d'argent, un bouquet de fleurs printanières, et une de ces petites fourches

ou fourchettes dont l'usage s'était récemment introduit dans les maisons nobles. On ne servait que du pain anisé et du vin à la sauge ou au romarin.

Les convives mirent tous la serviette sur l'épaule et mangèrent le premier service au son des instruments ; mais lorsqu'il fut achevé, les diables ouvrirent tout à coup leur enfer et en retirèrent force poulardes rôties et force pâtisseries qui furent distribuées toutes fumantes. Enfin, au moment du fruit, Apollo et les Muses se levèrent en jetant autour d'eux des eaux de senteurs qui retombèrent de tous côtés comme une pluie parfumée, et un Normand, déguisé en cheval Pégasius, chanta une bacchanale de son pays, attribuée à Basselin lui-même.

Le cliquetis que j'aime est celui des bouteilles ;
Les pipes, les bereaux pleins de liqueurs vermeilles,
Ce sont mes gros canons qui battent, sans faillir,
La soif, qui est le fort que je veux assaillir.

Il vaut bien mieux cacher son nez dans un grand verre.
Il est mieux assuré qu'en un casque de guerre ;
Pour cornette ou guidon suivre plutôt on doit
Les branches d'hiere ou d'if qui montrent où l'on boit.

Il vaut mieux, près beau feu, boire la muscadelle,
Qu'aller sur un rempart faire la sentinelle.
J'aime mieux n'être point, en taverne, en défaut,
Que suivre un capitaine à la brèche, à l'assaut.

Les convives applaudirent avec de grands transports.

— Par saint Barthélemy, voilà ce que j'appelle une chanson ! s'écria un gros prieur, qui avait toujours son assiette pleine et son gobelet vide ; si tout le monde était de l'avis de *Pegasius*, nous ne verrions point la France livrée aux hommes d'armes.

— De fait, pourquoi tant combattre le Bourguignon et l'Anglais, reprit le sire de Forville, puisqu'ils sont les plus forts ?

— Et qu'ils nous laissent toucher la dîme, ajouta le prieur.

— Ce sont les gens qui n'ont rien qui entretiennent la guerre, continua un riche bénéficier.

— Comme s'il leur importait beaucoup d'être Français ou autre chose !

— Et comme s'ils ne seraient pas toujours de la grande nation des gueux !

— Au diable les enragés !

— Dieu a dit : Paix aux hommes de bonne volonté !

— C'est-à-dire à ceux qui déjeunent, qui dînent et qui soupent.

— Sans oublier le *Benedicite.*

— Ni les épices.

On venait en effet de les servir, au grand contentement des dames, qui n'avaient guère mangé jusqu'alors que quelques pâtisseries ; ensuite les pages apportèrent les chaufferettes pleines de parfum, afin que chaque invité pût exposer à la vapeur embaumée ses cheveux, ses mains et ses habits ; et tout le monde se leva pour passer dans la salle du bal.

Remy mangea les restes du festin avec les valets, et, au moment où il allait partir, Périnette lui fit envoyer une bourse raisonnablement garnie, en lui recommandant de se réjouir à son intention.

Le présent valait mille fois autant que celui de la paysanne de Domremy ; et la recommandation devait être plus agréable au jeune homme. Cependant il garda les trois deniers donnés par Jeanne, et se rappela de

préférence son conseil. C'est que, lui aussi, avait été élevé parmi ces gens qui n'avaient rien ... si ce n'est une patrie qu'ils voulaient défendre, et qu'accoutumé de bonne heure à mieux aimer sa race que sa propre personne, il repoussait de tous ses instincts le joug de l'étranger, et voulait conserver, fût-ce au prix de sa vie, ce qui faisait alors la nation, c'est-à-dire le roi, le drapeau et les saints patrons de la France!

II.

En arrivant en Champagne, Remy comprit qu'il approchait du champ de bataille sur lequel se décidait le sort du royaume. Toutes les villes étaient en état de défense, les villages gardés par des paysans, et les routes couvertes par des troupes d'hommes d'armes ou de francs-archers. Il rencontra même, près de Vassy, un parc d'artillerie, composé de petits canons et de deux couleuvrines de vingt-quatre pieds de longueur, avec lesquelles on s'exerçait à tirer sur le mât d'un bateau placé au milieu de la Marne. C'étaient des Bourguignons détachés de la garnison de Troyes.

Lorsqu'il arriva au couvent, il lui fallut subir un interrogatoire avant qu'on lui permît d'entrer. Enfin le père Cyrille fut averti et descendit au parloir.

Le père Cyrille exerçait dans le couvent des fonctions qui eussent été proclamées incompatibles partout ailleurs. Il était à la fois médecin, astrologue, chirurgien, et même, au dire des moines les plus ignorants, quelque peu sorcier. Il se présenta à Remy la robe retroussée, les lunettes sur le nez et tenant à la main une de ces

cornues de verre employées par les philosophes hermétiques pour leurs expériences.

Le jeune garçon, qui avait entendu parler en termes effrayants de la science du frère Cyrille, fut frappé de ce singulier accoutrement, et demeura muet devant lui.

— Eh bien, qu'y a-t-il ? qu'est-ce que c'est ? demanda le moine avec une impatience affairée ; on m'a dit que quelqu'un voulait me parler.

— C'est moi, mon révérend, murmura Remy à demi-voix.

— Ah ! fort bien ! reprit le religieux dont les regards se reportèrent sur sa cornue ... Et vous venez, je crois, de la part d'un parent ?

— De Jérôme Pastouret.

— C'est cela ... un cousin ... un brave homme ; et comment se porte-t-il, le cousin Pastouret ?

— Il est mort.

Le moine releva brusquement la tête et tira ses lunettes.

— Mort ! répéta-t-il : Jérôme est mort ?

— Depuis un mois.

— Ah ! fort bien, répéta Cyrille, pour qui cette exclamation était l'expression ordinaire d'une contrariété ou d'un chagrin ; et de quelle maladie ?

— Je ne sais, reprit le jeune garçon, dont la voix devint moins ferme à ce souvenir ; il s'est couché un soir en se plaignant d'une douleur au côté ... Le lendemain il souffrait davantage ... et le jour suivant il m'a appelé en me disant d'aller chercher un prêtre ...

— C'était un médecin qu'il fallait aller chercher, interrompit frère Cyrille ... Je veux dire l'un et l'autre ... Douleur de côté avec toux et oppression,

sans doute ... *Phlebotomia est* ... Et on n'a rien fait ?

— Le prêtre l'a confessé, mon père.

— Fort bien ! dit le moine d'un ton chagrin ... et ... il en est mort ?

— Dans la nuit, répliqua Remy, qui retenait avec peine ses larmes.

Frère Cyrille fit un geste de dépit.

Fort bien ! fort bien ! répéta-t-il en faisant quelques pas en arrière dans le parloir ... Ainsi, la science a beau faire chaque jour de nouveaux progrès, l'ignorance du vulgaire les rend inutiles ... *Servum pecus !* ... Il eût suffi de saigner le bras gauche ... comme on saigne le doigt auriculaire pour la fièvre quarte ... le nez pour les maladies de peau ... Jérôme est mort par sa faute ! par sa seule faute, et il en sera responsable devant Dieu ...

Son accent s'était élevé, mais il s'aperçut tout à coup de l'émotion de Remy, et il s'arrêta court ...

— Ah ! ... fort bien, murmura-t-il à demi-voix ... Au fait, ce que je dis là est maintenant inutile ... Vous êtes sans doute le fils du défunt ?

Le jeune garçon fit un signe affirmatif.

— Et qui vous a dit de venir me trouver ?

— Mon père lui-même, répliqua Remy. Au moment de s'en aller vers Dieu, il a prié le religieux qui le confessait d'écrire sur un parchemin, en m'ordonnant de vous l'apporter dès qu'il ne serait plus.

— Et tu me l'apportes ?

Remy tira de son escarcelle un rouleau soigneusement ficelé et scellé à la cire noire, qu'il présenta au moine.

Celui-ci rompit les liens, déroula le parchemin et lut tout haut ce qui suit :

"Moi, Jérôme Pastouret, éleveur de chèvres à Pierrefitte, me sentant près de paraître devant Dieu, je crois devoir révéler un secret dont peut dépendre tout l'avenir de l'enfant que j'ai élevé sous le nom de Remy."

Le jeune garçon étonné redressa la tête.

"Je déclare donc, continua le moine, devant Dieu et devant ses créatures, que cet enfant m'a été remis par un chef de Bohémiens, nommé le roi Horsu, et qu'il n'est pas mon fils."

Un cri poussé par Remy interrompit le frère Cyrille.

— Que dites-vous ? balbutia-t-il éperdu.

— Sur mon âme ! il y a bien cela, reprit le moine en montrant le parchemin.

Le jeune garçon le saisit à deux mains, regarda, et relut ces mots : "Il n'est pas mon fils !"

Il recula en joignant les mains.

— Est-ce possible ? murmura-t-il ... Celui que je croyais mon père ... Mais quelle est donc ma famille, alors ?

— Ecoutez, reprit Cyrille.

Et il continua.

"Le roi Horsu avait enlevé l'enfant à Paris, afin de le dépouiller de riches joyaux qu'il portait, mais il n'a pu me faire connaître ses parents ..."

Remy fit un brusque mouvement ...

"Tout ce que j'ai pu apprendre de lui, reprit le religieux, c'est que l'enlèvement a eu lieu au parvis Notre-Dame, le jour de la Pentecôte.

"Tant que j'ai vécu, j'ai caché ceci, dans la crainte qu'en cessant de me croire son père Remy ne me retirât son affection; aujourd'hui je dois tout avouer pour la décharge de ma conscience.

"Et vu que je suis trop pauvre pour rien laisser à celui que j'ai aimé comme mon enfant, je l'adresse, avec cette déclaration, à mon savant cousin Cyrille, afin qu'il lui serve d'aide et de conseiller.

Il y eut une pose après cette lecture. Le religieux, touché malgré lui, affectait de tousser pour cacher son émotion, tandis que Remy, bouleversé, regardait le parchemin sans pouvoir parler. Il y avait dans son trouble de la surprise, de la douleur, de l'attendrissement. En apprenant que le chevrier qui l'avait élevé n'était point son père, il lui sembla qu'il le perdait une seconde fois; puis la crainte exprimée par le mourant lui revint tout à coup au cœur, et laissant couler librement ses larmes, il s'écria, comme si Jérôme eût pu l'entendre:

— Non, père Jérôme, je ne vous retirerai pas mon affection, parce que Dieu ne m'a pas fait naître votre fils; celui qui m'a recueilli quand j'étais petit et qui m'a cherché un protecteur quand je restais abandonné, ne peut cesser d'être mon père.

Le moine approuva ces sentiments, mais s'efforça de calmer l'exaltation du jeune gars. Il déclara qu'il acceptait le legs de son cousin et qu'il lui tiendrait lieu de parent et de tuteur.

Remy fut, en conséquence, conduit chez le prieur, qui consentit volontiers à le garder au couvent, à la condition qu'il prendrait la robe de novice.

Le frère Cyrille avait d'abord déclaré qu'il ferait

des recherches pour découvrir la famille de son protégé; mais il en comprit bientôt l'impossibilité: toutes les routes étaient interceptées par les partis armés, toutes les relations de ville à ville interrompues; c'était à peine si les messagers du roi pouvaient porter les dépêches d'une province à l'autre, encore étaient-ils un mois et plus à se rendre de Chinon, où se tenait alors la cour, en Champagne et en Lorraine. Il fallut donc remettre les recherches à un temps plus opportun.

En attendant, le père Cyrille s'occupa de l'instruction de son nouveau pupille.

Ainsi que nous l'avons dit, le moine de Vassy réunissait en lui toute la science acquise de l'époque; seulement son cerveau ressemblait à ces bibliothèques dont on n'a point fait le catalogue, et où rien n'est en ordre. Les connaissances chirurgicales s'y trouvaient confondues avec les principes de l'astrologie judiciaire. Il entreprit d'instruire Remy comme on sème les prairies, c'est-à-dire en mêlant toutes les graines. Le jeune garçon savait seulement lire et écrire; il lui mit à la fois entre les mains vingt traités différents: les *Doctrinaux*, les *Floriléges*, les *Cornucopies* et le *Vrai art de pleine rhétorique*. En même temps, il lui enseignait les propriétés psychologiques ou médicales des différentes substances; il lui apprenait comment, au dire des anciens auteurs, les améthystes rendaient sobre, les grenats joyeux; comment les saphirs préservaient de la perte des biens temporels, et les agates de la morsure des serpents. Il l'accoutumait également à distiller les eaux d'herbes qui servaient à combattre la plupart des maladies; il lui expliquait de quelle

manière, depuis la découverte faite par un savant, *que les esprits vitaux étaient de même nature que l'éther dans lequel se meuvent les astres,* les alchimistes pouvaient recueillir, dans des flacons, une provision de ces esprits qu'ils faisaient ensuite respirer aux valétudinaires. Il lui signalait enfin l'influence de la lune sur le corps humain, et le danger des maladies commençant lorsque cet astre entrait dans le signe des Gémeaux.

Remy retenait une bonne partie de ces enseignements, car c'était un esprit ouvert et attentif; mais ses goûts le portaient visiblement d'un autre côté. Chaque jour il s'échappait du laboratoire de frère Cyrille pour rejoindre le sire d'Hapcourt, qui, peu versé dans les lettres et les sciences, ne s'était jamais soucié, comme il s'en vantait lui-même, que de l'art par excellence, celui de la guerre !

Le sire d'Hapcourt, resté sans ressources et couvert de blessures, après quarante années passées sous le harnais, avait été reçu parmi les moines en qualité d'*oblat.* On donnait ce nom à de vieux soldats sans asile, que certains couvents devaient recevoir et entretenir sans en exiger autre chose que d'assister aux offices de la communauté, et de suivre ses processions l'épée au côté. L'*oblat* de Vassy, qui avait été grand batailleur dans son temps, se plut à développer les instincts guerriers de Remy. Il lui prêta son vieux cheval, l'arma d'un bâton coupé dans le taillis voisin, et lui enseigna à s'en servir tour à tour comme d'une lance, comme d'une épée ou comme d'une hache d'armes. Il lui fit mettre ensuite pied à terre et lui apprit à combattre de loin, de près, corps à corps. Les moines prenaient plaisir à voir

des exercices qui rappelaient à plusieurs leurs jeunes années, mais le père Cyrille s'indignait de ces vols faits à l'étude des nobles sciences.

— Très-bien ! s'écriait-il chaque fois qu'il surprenait Remy recevant des leçons de l'*oblat* ; j'espérais en faire un docteur, messire d'Hapcourt m'en fera un soudard !

— C'est pour la santé, mon révérend, et afin d'aider à la digestion, disait le vieux gentilhomme en souriant.

Le frère Cyrille haussait les épaules et répondait aigrement :

— Pourriez-vous me dire seulement ce que c'est que la digestion, messire ? Il y en a quatre : celle de l'estomac, celle du foie, celle des veines, celle des membres, et l'exercice est nuisible aux trois premières ; mais vous vivez sans savoir comment ; vous vous servez de votre corps sans le connaître, *ignarus periculum adit.* Continuez, messire, continuez ; la science est une dame d'assez haute maison pour être fière ; elle ne veut pas de qui la néglige.

Cependant, malgré ces mécontentements du moine, il s'attachait chaque jour davantage à Remy. Sauf ses relations avec l'*oblat*, il ne pouvait en effet lui rien reprocher. C'était un esprit droit, une imagination ardente, mais tempérée par le sentiment du devoir ; un cœur ouvert à toutes les impulsions généreuses. La rude éducation du travail et de la pauvreté avait ajouté à ces qualités naturelles l'audace qui entreprend, la patience qui persévère. Remy avait en lui-même cette confiance que donne une volonté soutenue. Humble et soumis avec ceux qu'il aimait, il était fier, inflexible devant quiconque voulait méconnaître son droit ; c'était, en un mot, une de ces natures énergiques et tendres,

également propres à la vie paisible et aux difficiles épreuves. Aussi le père Cyrille l'avait-il adopté dans son cœur. Ne pouvant commencer les recherches nécessaires pour trouver sa famille, il voulut au moins faire son horoscope.

L'astrologie n'était point regardée, au xve siècle, comme une branche de la magie, mais comme une science positive dérivant de la cosmographie. On examinait la planète sous laquelle une personne était née, et, suivant que cette planète était, par rapport au signe du Zodiaque dont elle dépendait, en conjonction, en opposition, à une certaine distance, au-dessus ou au-dessous, on calculait l'avenir de celui qu'elle dominait. Il y avait, en outre, des relations établies entre les douze maisons du soleil, et certaines parties du corps humain ou certains actes de la vie. Tout cela étant soumis à des règles mathématiques, il suffisait de savoir *faire le thème* d'une destinée pour la prédire aussi sûrement que l'apparition d'une comète. Aussi y avait-il, dans toutes les villes importantes, des astrologues patentés qui exerçaient publiquement leur profession. Les rois et les grands seigneurs en avaient également à leurs gages. Le frère Cyrille fit, avec soin, le thème de Remy. Il trouva que son sort subirait une modification importante lorsque la lune se trouverait en conjonction avec les Poissons, et que le signe de la Vierge et de Mars lui serait favorable ; mais qu'il avait tout à craindre de celui du Taureau, et que le moment décisif de sa vie arriverait lorsque la planète se trouverait en *exaltation*, c'est-à-dire au-dessus du Zodiaque !

III.

Les occupations du frère Cyrille le mettaient en continuels rapports avec les herbiers et les droguistes de Vassy, et le plus souvent c'était Remy qui servait de messager pour les demandes à faire, les substances à acheter, les instruments à emprunter. Il avait aussi parfois des commissions pour les docteurs en chirurgie, qui consultaient le moine dans les cas difficiles, mais plus rarement pour les médecins ; car ceux-ci haïssaient Cyrille, qu'ils accusaient tout haut d'*arabisme*, c'est-à-dire de préventions en faveur de la médecine arabe, et auquel ils reprochaient tout bas de leur enlever la plupart de leurs clients.

La réputation du frère amenait, en effet, au couvent un grand nombre de malades, qui s'en allaient presque toujours soulagés ou guéris.

Un jour, que Remy revenait de Vassy, il trouva à la porte du monastère un soldat qu'il reconnut sur-le-champ pour un archer à son habit de cuir et à son casque sans cimier. Seulement, contre l'habitude de ses pareils, il était à cheval et sans autre arme que l'épée accrochée derrière son haut-de-chausses.

En s'approchant, le jeune garçon s'aperçut qu'il était blessé à la jambe.

— Vous cherchez le père Cyrille ? demanda-t-il au soldat.

— Je cherche un moine qui guérit toutes les plaies, répliqua celui-ci.

— C'est ici, entrez.

L'archer descendit de cheval et suivit Remy en boitant.

Ce dernier le conduisit au laboratoire du révérend, qu'ils trouvèrent penché sur une bassine de cuivre dans laquelle bouillaient des herbes desséchées.

— Dieu me damne ! c'est une boutique de sorcier ! s'écria le soldat en s'arrêtant à la porte du laboratoire avec une sorte de répugnance et promenant son regard sur les ustensiles bizarres dont il était garni.

Le frère Cyrille releva la tête.

— Quel est cet homme ? demanda-t-il avec un étonnement distrait.

— Vous le voyez bien, reprit le blessé, je suis franc-archer.

— Et que voulez-vous ?

Le soldat montra sa jambe.

— Voilà ! répliqua-t-il. Il y a six mois que j'ai fait une chute, et depuis la blessure a toujours empiré.

— Ah ! fort bien, dit le moine, qui était devenu attentif, et qui fit asseoir son visiteur pour délier le bandage dont sa jambe était entourée ; c'est alors une vieille plaie ? ...

— Que trop vieille, reprit l'archer. J'ai eu beau consulter vos confrères, que les cinq cents diables puissent emporter ! le mal est chaque jour devenu pire ...

— Je parie que vous vous êtes adressé à des barbiers, reprit le père Cyrille, qui continuait à défaire l'appareil ... ou à quelques drameurs à couteaux de pierre ? L'ignorance des blessés est incroyable ! ils entrent dans toute boutique où ils aperçoivent des lancettes ... sans vérifier si c'est un plat à barbe ou une boîte qui pend à l'enseigne.

— En fait d'enseignes, je ne m'occupe que de celles

auxquelles pend une touffe de lierre, reprit le soldat. Mais que dites-vous de ma jambe ?

— Fort bien ! répliqua le moine, qui examinait avec attention la plaie mise à découvert ... Inflammation ... suppuration ... C'est un véritable ulcère.

— Et voyez-vous quelque chose à faire ?

— Il y a toujours à faire, reprit le moine, qui cherchait dans ses boîtes de plomb. J'ai là un baume de ma façon dont vous me direz des nouvelles ... Lavez la plaie, Remy ... Vous avez eu affaire à des ignorants, mon fils ; à quelques faiseurs d'onguent ou drameurs-thériacteurs ... Préparez les bandelettes, Remy. Avant un mois, je veux voir là une belle cicatrice rouge et luisante ... Avancez la jambe et ne bougez pas.

Le frère Cyrille, qui avait étendu son baume sur une compresse de charpie, se baissa pour l'appliquer à la plaie ; mais l'archer l'arrêta de la main.

— Un instant ! s'écria-t-il ; vous me promettez bonne et prompte guérison ?

— Je vous le promets, interrompit le moine.

— On m'en avait averti, reprit le soldat. Au dire de tout le monde, il vous suffit de toucher un mal pour l'enlever ; mais me jurez-vous que vous n'employez pour cela ni charmes ni magie ?

Le moine haussa les épaules.

— Jurez, reprit le soldat vivement ; par les cinq cents diables ! je suis bon chrétien, et j'aimerais mieux perdre ma jambe que mon âme !

Pour toute réponse, le frère Cyrille fit le signe de la croix avec la compresse, et commença *le Credo* à haute voix. L'archer attendit qu'il l'eût achevé ; puis,

poussant un soupir de soulagement, il étendit la jambe et se laissa panser sans autre observation.

Ce soudard était évidemment d'une nature très-communicative, et pendant que l'on soignait sa blessure, il se fit connaître au frère Cyrille. Son nom était Richard; mais, selon l'usage des soldats du temps, il avait substitué à ce nom une phrase prise dans les psaumes, et se faisait appeler *Exaudi nos.* Il venait d'arriver à Vassy, et dans son empressement de consulter le frère Cyrille, il était accouru au couvent à jeun. Le moine comprit l'intention de cette confidence, et envoya Remy à l'office pour chercher une *portion d'étranger* avec un pot de vin destiné aux malades.

Cette attention acheva de lui gagner le cœur de l'archer qui devint encore plus communicatif, et se mit à raconter comment il se rendait en Lorraine avec un messager du roi, nommé Collet de Vienne, lequel apportait des dépêches au sire de Baudricourt, gouverneur de la ville de Vaucouleurs.

Remy lui demanda si l'on avait de bonnes nouvelles.

— Bonnes pour les Anglais, que Satan confonde! répliqua l'archer. Ils tiennent toujours Orléans assiégé, et ils ont élevé autour des bastilles qui coupent toute communication; si bien que la ville meurt de faim en attendant qu'on l'égorge.

— Et l'on ne peut lui porter aucun secours? demanda le jeune garçon.

— Pour voir recommencer la journée des Harengs? répliqua *Exaudi nos;* non, non, la Trinité et toute sa milice est pour les *goddem.* Orléans est le dernier boulevard du royaume; une fois aux Anglais, il ne

restera plus d'autre ressource que de se retirer dans le Dauphiné, comme on dit que le roi Charles VII. en a l'intention.

— Ce sont de tristes nouvelles à porter en Lorraine ! fit observer le frère Cyrille, qui, à travers ses préoccupations scientifiques, conservait un sentiment de nationalité juste et sincère.

Exaudi nos remplit son verre qu'il vida d'un trait, fit claquer sa langue contre son palais et hocha la tête avec insouciance.

— Bah ! reprit-il d'un ton expansif, après tout il n'y a de malheur que pour les bourgeois et pour la paysannaille. Nous autres, gens de guerre, nous trouvons à ça notre compte, et, comme dit notre capitaine, les moutons qui n'ont plus ni chiens ni bergers sont plus faciles à tondre.

— Ah! c'est l'opinion de votre capitaine? dit le moine, qui achevait le pansement. Et quel est le nom de cet excellent Français ?

— Pardieu ! vous devez le connaître, dit l'archer, que le vin rendait de plus en plus familier ; c'est, après le bâtard de Vaurus, le plus mauvais garçon de France et d'Angleterre. Nous l'appelons, entre nous, *le Père des sept péchés capitaux,* vu qu'il les a tous ; mais son vrai nom est le sire de Flavi.

— Vous êtes à son service ? demanda Remy d'un air de surprise.

— C'est-à-dire que je suis son écuyer de confiance, répliqua *Exaudi nos* d'un ton suffisant. Je connais toutes ses affaires comme les miennes.

— Et cela vous rapporte beaucoup ?

— Coussi, coussi ; le sire de Flavi a l'escarcelle fermée

par deux cadenas difficiles à ouvrir, la pauvreté et l'avarice ; mais nous serons bientôt débarrassés du premier.

— Votre maître compte donc sur quelque fortune de guerre ?

— Mieux que ça. La dame de Varennes, dont il est le plus proche parent, ne tardera pas à lui laisser ses biens ... Ce serait déjà fait sans la déclaration d'un damné de vagabond ? ...

— Comment ?

— Oh ! c'est toute une histoire, dit *Exaudi nos* en achevant le broc de vin. Il faut vous apprendre d'abord que la dame de Varennes n'avait qu'un fils qu'elle a perdu tout petit, et qu'elle est devenue veuve dernièrement ; si bien que, dégoûtée du monde, elle a voulu quitter la cour où elle est dame d'honneur, en abandonnant ses domaines à son cousin le sire de Flavi. Elle était près de se retirer dans un couvent, quand, il y a deux mois, on lui a dit que son fils vivait.

— Son fils !

— Oui ; il avait disparu, voilà environ dix ans, sans qu'on pût savoir ce qu'il était devenu. On avait seulement soupçonné les juifs de l'avoir enlevé pour leurs maléfices ...

— Et l'on s'était trompé ? demanda le frère Cyrille, évidemment intéressé.

— Peut-être, reprit l'archer ; car un bohémien, mort dernièrement à la ladrerie de Tours, a déclaré que c'était lui qui l'avait enlevé au parvis Notre-Dame.

Le moine et Remy tressaillirent.

— Au parvis Notre-Dame ! répétèrent-ils en même temps.

— Le jour de la Pentecôte, acheva *Exaudi nos.*

Le jeune garçon ne put retenir un cri.

— Ça vous étonne ? continua l'archer, qui se méprit sur la cause de son émotion, c'est pourtant chose commune ; les *robeurs* d'enfants sont aussi nombreux à Paris que les pourceaux de saint Antoine.

— Et après son enlèvement, le fils de la dame de Varennes ne fut-il pas emmené en Lorraine ? demanda le père Cyrille.

— Justement, repliqua *Exaudi nos.*

— Où il fut confié à un éleveur de chèvres ?

— C'est cela !

— Le ravisseur était bohémien et se nommait le roi Horsu ?

— D'où diable savez-vous tout cela, mon révérend ? s'écria l'archer surpris.

— Ah ! j'ai donc une mère ! s'écria Remy avec un élan de joie impossible à rendre

Exaudi nos parut stupéfait.

— Comment ! s'écria-t-il ; est-ce que par hasard ... est-ce que ce garçon serait ...

— L'enfant que l'on cherche ! interrompit le père Cyrille ; le fils légitime de la dame de Varennes.

Le soldat se leva en poussant une exclamation.

— Oui, continua le moine avec enthousiasme ; le *thème* l'avait annoncé : *grande nouvelle à la conjonction de la lune avec les poissons*, et nous y sommes aujourd'hui même ! Je vous prends à témoin, messire archer, de la grandeur et de l'infaillibilité de la science astrologique !

Mais, au lieu de répondre, *Exaudi nos* adressa au moine et à Remy de nouvelles questions. Tout ce

qu'ils lui dirent confirma la découverte qui venait d'être faite, et il ne put douter que le jeune novice fût réellement le dernier descendant des Varennes. Cette assurance rembrunit subitement ses traits.

— Mille diables! c'est jouer de malheur! murmura-t-il.

— De malheur! répéta le frère Cyrille; ne voyez-vous pas que c'est un coup du ciel ...

Et se ravisant subitement:

— Ah! fort bien! ajouta-t-il d'un ton plus sérieux. Je comprends ... La réapparition de l'enfant enlève au sire de Flavi ses droits à l'héritage.

— Il faudra voir, reprit *Exaudi nos* brusquement; on demandera des preuves.

— Nous en donnerons, répliqua Cyrille avec chaleur; le signe de la Vierge est pour nous ... J'irai avec Remy trouver la dame de Varennes ... Seulement, vous ne nous avez pas dit où la trouver.

— Cherchez! répliqua l'archer en se retirant; mais par Satan! prenez garde de trouver messire de Flavi sur votre chemin.

Le frère Cyrille voulut retenir le soldat; mais il gagna la porte du couvent, remonta à cheval et disparut en renouvelant son avertissement.

Le moine n'en avait pas besoin pour comprendre les difficultés et les périls que son protégé allait avoir à surmonter; mais celui-ci n'y songeait point; tout à son enivrement, il voulait partir sur-le-champ. — J'ai une mère! Ce cri, qu'il avait jeté dans son premier transport de surprise et de ravissement, il le répétait maintenant sans cesse dans son cœur. Il n'était plus orphelin, il n'était plus pauvre, il n'était plus obscur! il pouvait espérer une satisfaction pour

les instincts de tendresse et d'activité qu'il sentait en lui ; il prendrait sa place dans la famille des hommes, parmi ceux qui avaient le droit de vouloir, d'agir! Le frère Cyrille essaya en vain d'amortir cette ardeur et d'ajourner les recherches, Remy déclara qu'il ne pouvait attendre, qu'il sentait en lui une sorte de puissance invisible qui le poussait.

— Mais songe, malheureux garçon, que tu ne sais rien de ta mère que son nom! disait le moine.

— J'irai partout, le répétant jusqu'à ce qu'une femme y réponde, répliqua Remy dans son exaltation.

— Et si elle te repousse ?

— Je lui offrirai des preuves.

— Mais les fatigues de la route, les dangers, les piéges qu'on pourra te tendre ! ...

— Vous oubliez, mon père, que j'ai pour moi la Vierge et Mars !

Cette dernière raison convainquit le frère Cyrille.

— Eh bien, tu partiras, dit-il enfin, mais pas seul ! Jérôme t'a confié à moi ; tu as vécu à mes côtés une année entière ; je ne te jetterai pas ainsi sans conseiller et sans appui au milieu de la mêlée ; nous irons ensemble, et je ne te quitterai qu'après avoir trouvé la dame de Varennes.

La permission du prieur fut obtenue sans peine ; car dans ces temps de révolutions la claustration des religieux eux-mêmes était loin d'être aussi sévère que dans les siècles précédents. Les intérêts, les passions, les nécessités les arrachaient souvent à leurs retraites pour les mêler aux débats humains, et la robe monacale flottait partout, à la cour, sur les champs de bataille,

dans le conseil des princes ! C'était encore une défense ; ce n'était déjà plus un empêchement.

Les préparatifs furent bientôt faits, et le frère Cyrille quitta le couvent avec Remy.

Tous deux se dirigèrent vers la Touraine, où se tenait la cour et où ils espéraient obtenir plus facilement les renseignements dont ils avaient besoin.

IV.

On se trouvait dans l'année 1428, c'est-à-dire à une époque où tous les désastres semblaient s'être réunis pour désoler la France. La guerre, les maladies, la famine, le froid, avaient tour à tour décimé la population et ruiné le pays. Nos voyageurs durent éviter les villes qui tenaient leurs portes fermées, et traverser des campagnes couvertes de neige, où ils trouvaient la plupart des villages abandonnés. Les difficultés se multipliaient à chaque pas et retardaient sans cesse leur marche. Il fallait éviter les troupes d'Anglais ou de Bourguignons qui parcouraient les campagnes pour piller ce qui restait à prendre, les brigands qui s'embusquaient aux carrefours des routes pour dépouiller les voyageurs, les bandes de loups qui venaient jusqu'aux ouvrages avancés des villes attaquer les sentinelles ! Heureux quand ils rencontraient, le soir, quelque masure où ils pouvaient allumer du feu et trouver un abri. Mais il fallait, pour cela, s'écarter des routes et s'enfoncer au plus profond des ravines et des fourrés. Partout ailleurs, les habitants gardaient leurs portes fermées, n'osant ni sortir, ni parler, ni

allumer le foyer, dont la fumée les eût trahis. Plus de troupeaux dans les campagnes, plus d'attelages, plus même de chiens ! les maraudeurs, dont ils annonçaient l'approche, les avaient tués.

Remy et son guide continuèrent cependant leur route avec courage, souffrant sans se plaindre le froid, les fatigues et la faim. A chaque épreuve, le jeune garçon opposait ses espérances, et le moine ses préoccupations scientifiques. Tout lui devenait occasion d'enseignement ou d'études. Si les vivres faisaient défaut, il parlait longuement de la propriété malfaisante de la plupart des mets et des avantages de la diète ; le froid sévissait-il avec plus de rigueur, il se réjouissait tout haut de pouvoir expérimenter ses effets encore mal étudiés ; si la fatigue roidissait leurs membres, il expliquait comment cela avait lieu, et il donnait au jeune garçon une leçon d'anatomie d'après le livre de Chauliac.

Un soir, ils arrivèrent au hameau de La Roche, récemment brûlé par une troupe de soldats. Tous les habitants s'étaient réfugiés dans l'église qui restait seule debout, et qui était encombrée des meubles grossiers arrachés à l'incendie. Quelques chèvres s'y trouvaient parquées. Le père Cyrille et son protégé y cherchèrent un refuge pour la nuit.

Les huit ou dix familles qui s'y étaient retirées se tenaient groupées autour de plusieurs feux allumés sur les dalles, et la fumée, qui n'avait d'autre issue que les fenêtres, formait une atmosphère épaisse, à travers laquelle on pouvait à peine s'apercevoir. Cependant, en reconnaissant la robe du père Cyrille, on resserra le cercle pour faire place aux nouveaux venus.

Le moine s'étonna de ne voir que des femmes et des

enfants; mais on lui apprit que les hommes étaient sortis avec les charrues auxquelles ils s'attelaient, à défaut de bœufs, pour labourer de nuit: car tels étaient les désordres de ce malheureux temps qu'ils n'osaient paraître de jour dans les champs qu'ils cultivaient.

Rien ne pouvait, du reste, donner idée du dénûment de ces pauvres gens. Les femmes étaient vêtues de peaux non tannées et de quelques lambeaux d'étoffes dont la pluie et le soleil avaient fait disparaître la couleur, leurs enfants, de grossiers tissus de paille tressée. Cependant elles offrirent aux deux voyageurs de partager leur chétif repas: c'était un peu de lait de chèvre et quelques racines cuites sous la cendre. Elles s'excusèrent de ne pouvoir offrir de viande, leurs bœufs et leurs porcs ayant été enlevés par les soudards qui avaient brûlé le hameau. Mais le frère Cyrille déclara que, selon Gallien, le bœuf occasionnait des obstructions, tandis que la chair de porc engendrait la mélancolie; et il commença une dissertation entrecoupée de grec et de latin pour prouver que toutes les maladies venant de la raréfaction ou de la superfluité des humeurs, la nourriture végétale était la plus propre à entretenir celles-ci dans un juste équilibre, et par suite la seule qui convînt véritablement à l'homme.

Après avoir ainsi assaisonné d'aphorismes la frugalité du repas, il allait se jeter avec Remy sur une litière de feuilles étendue le long du mur, lorsque des pas de chevaux retentirent devant le porche. Les femmes effrayées se levèrent, craignant que ce ne fût encore quelque troupe d'aventuriers; mais les cavaliers qui venaient de mettre pied à terre n'étaient qu'au nombre de cinq, et celui qui marchait à leur tête entra en

souhaitant la paix de Dieu aux femmes accourues vers l'entrée. Il s'avança ensuite vers le chœur, s'agenouilla dévotement et se mit à prier.

Remy, qui s'était trouvé sur son passage, n'avait pu retenir un geste de surprise qu'il renouvela en le voyant se relever.

— Connaîtrais-tu ce jeune homme ? demanda le frère Cyrille, qui avait remarqué son mouvement.

— Que Dieu m'éclaire si je suis le jouet de quelque illusion ! répondit le jeune garçon ; mais il me rappelle trait pour trait la paysanne qui m'accueillit il y a un an à Domremy.

— Qui parle de Domremy ? s'écria l'étranger en se retournant vivement.

Et ses yeux ayant rencontré le pupille de Cyrille, il ajouta :

— Sur mon salut ! c'est le chevrier que ceux de Marcey voulaient tuer.

— Ainsi je ne me suis pas trompé ! s'écria Remy ; vous êtes bien Jeanne Romée.

— Si bien, que voici mon frère Pierre, dit la paysanne en montrant un jeune soldat qui venait de s'approcher. Que le grand Messire soit loué de mettre sur mon chemin un visage connu et qui me rappelle mon pauvre village !

— Dieu nous sauve ! Depuis quand les filles des champs voyagent-elles en habit de cavalier et l'épée au côté ? demanda le frère Cyrille avec surprise.

— C'est en effet chose peu ordinaire, mon révérend, répliqua la paysanne avec modestie ; mais la nécessité des temps est une dure loi.

— Et où allez-vous ? reprit le moine.

— Vers le roi de France, mon père, pour remplir une mission.

Frère Cyrille allait continuer ses questions, lorsqu'un des cavaliers qui accompagnaient la jeune fille, et qui, par son âge aussi bien que par son costume, semblait supérieur aux autres, s'approcha.

— Montrez plus de prudence, Jeanne, dit-il vivement; c'est trop déjà qu'on vous ait reconnue, et si vous racontez à tout venant vos projets, la route ne peut manquer de nous être fermée.

— N'ayez point de souci, messire Jean de Metz, répondit la jeune fille avec calme; ceux-ci peuvent être regardés comme bons Français.

— Priez-les alors d'oublier votre rencontre et ce que vous avez pu leur dire, car du secret dépend la réussite.

— La réussite ne dépend que du grand Messire, reprit Jeanne doucement; mais vous serez satisfait, car je m'assure que le révérend et le jeune garçon sauront se taire.

Remy et le moine protestèrent de leur discrétion.

— J'y compte, braves gens, reprit la paysanne, et surtout j'espère que vous vous souviendrez de moi dans vos prières du soir et du matin; car tout vient de Dieu et de nos saints patrons.

A ces mots, elle se signa en saluant les deux voyageurs et suivit messire Jean de Metz près du porche où les chevaux avaient été attachés.

Elle y attendit quelque temps le retour de plusieurs compagnons qui étaient allés à la recherche de vivres. Ils arrivèrent enfin; et, à la lueur du feu qu'ils ne tardèrent pas à allumer, frère Cyrille reconnut parmi eux *Exaudi nos*.

Il attira vivement Remy dans la partie la plus obscure de l'église, en lui recommandant de ne point se laisser voir par l'archer, qui, après la scène du couvent, ne pouvait manquer de deviner le motif de leur voyage ; et, afin de mieux se cacher tous deux, ils se couchèrent sur les feuilles.

Le repas achevé, Jeanne et ses compagnons s'étendirent également sur un peu de paille près du bénitier. *Exaudi nos* et un autre cavalier, qui portait le costume de messager du roi, restèrent seuls éveillés.

Après avoir fait entrer les chevaux dans l'église pour les mettre à l'abri des loups dont on entendait les hurlements dans la nuit, ils s'avancèrent vers le chœur et s'assirent près du dernier feu qui jetât encore quelques lueurs. Ils se trouvaient ainsi à quelques pieds du frère Cyrille et de son protégé.

Tous deux avaient sans doute leurs raisons pour s'éloigner de leurs compagnons ; car ils parlèrent longtemps, vivement, à voix basse, et le nom de Jeanne revenait sans cesse dans cet entretien mystérieux. Ils s'interrompirent cependant tout à coup en tressaillant.

— N'as-tu pas entendu remuer derrière toi ? demanda *Exaudi nos*.

— Oui, dit le messager en se retournant.

— Il y a quelqu'un là sur la litière de feuilles.

— C'est un moine qui dort.

— Il est seul ?

— Tout seul.

L'archer se rassura, reprit la conversation qui dura encore quelque temps, puis tous deux s'assoupirent autour du feu éteint.

Mais avant le jour la voix de Jeanne se fit entendre ; elle réveillait ses compagnons.

— Allons, messire Jean de Metz, messire Bertrand de Poulengy, disait-elle, il est temps de remettre le pied à l'étrier, afin d'aller où Dieu nous envoie.

Les gentilshommes secouèrent un reste de sommeil et se levèrent. Après la prière dite à haute voix par la jeune paysanne, on brida les chevaux et on les fit sortir sous le porche, où chacun se mit en selle.

Le jour commençait alors à paraître, et Jeanne aperçut que le messager et *Exaudi nos* se tenaient près d'elle ; elle tressaillit comme si leur vue eût subitement réveillé son souvenir, et appelant Jean de Metz :

— Savez-vous, messire, pourquoi ces deux méchants garçons se trouvent à ma droite et à ma gauche ? demanda-t-elle.

— Pourquoi serait-ce, sinon pour vous servir de conducteurs ? répliqua le gentilhomme.

— Comme vous dites, reprit Jeanne. Reste seulement à savoir où ils veulent me conduire.

— Vers le roi, sans doute.

— Vous répondez à leur place ; mais moi, j'ai une autre idée, et puisqu'ils ne veulent rien dire, je parlerai pour eux.

— Pour nous ! répétèrent les deux hommes surpris.

— Tout à l'heure, nous allons rencontrer une rivière, reprit Jeanne.

Le messager et l'archer firent un mouvement.

— Sur cette rivière se trouve un pont sans parapet.

Ils tressaillirent.

— Ces deux hommes doivent prendre la bride de mon cheval, sous prétexte de le conduire ...

Ils devinrent pâles.

— Et quand nous serons au milieu, ils me pousseront au plus profond de l'eau ! N'est-ce pas là ce dont vous êtes convenus pour vous débarrasser de celle dont la conduite vous expose, dites-vous, à de trop grands périls ?

Exaudi nos et son compagnon joignirent les mains avec épouvante.

— Grâce ! grâce ! demoiselle Jeanne, s'écrièrent-ils tremblants.

— Par le ciel ! si c'est la vérité, ces deux méchants doivent être branchés au premier arbre ! s'écria Bertrand de Poulengy en faisant avancer brusquement son cheval vers l'archer et son complice.

Mais Jeanne l'arrêta du geste.

— Laissez, dit-elle ; tous deux me prennent pour une magicienne ; mais je leur prouverai bien que mon pouvoir vient de Messire et non du démon. Pour cette fois, nous n'avons rien à craindre, car un chrétien m'a averti de leur mauvaiseté. Laissez-les donc nous suivre sans plus vous tourmenter, et, par la volonté du vrai Dieu, ils ne nous nuiront point.

A ces mots, elle souleva la bride de son cheval et partit avec toute la troupe.

Lorsqu'elle eut disparu, Remy sortit de la niche où il s'était tenu caché et où il avait pu voir le résultat de l'avertissement donné par lui à Jeanne. Il demeura sous le porche tant qu'il aperçut son cheval blanc dans la nuit, puis rentra dans l'église pour réveiller le frère Cyrille et se remettre en route avec lui.

V.

A mesure que nos deux voyageurs approchaient de la limite où l'autorité française s'était maintenue, le pays devenait encore plus ravagé, et les faibles secours qu'ils avaient trouvés jusqu'alors leur manquèrent complètement. La population, en butte aux attaques des deux partis, s'était lassée de relever des toits toujours incendiés, de semer des moissons toujours fauchées en herbe ; elle avait pris la fuite, si bien que tout était désert. Cyrille et Remy étaient forcés de faire de longs détours, afin de passer par les bourgs où ils pouvaient trouver quelques ressources ; mais, outre qu'ils prolongeaient ainsi leur route, la rencontre des partis qui battaient le pays les exposait à mille dangers.

Qu'ils fussent Français, Bourguignons ou Anglais, on pouvait les regarder comme ennemis de quiconque se trouvait trop faible pour leur résister. Nos deux voyageurs furent plusieurs fois arrêtés et rançonnés autant que le permettait leur indigence ; mais en arrivant à Tonnerre, ce fut bien autre chose : soit feinte, soit erreur, on les prit pour des espions, et tous deux furent jetés en prison.

Le moine demanda en vain à parler au gouverneur ; plusieurs jours s'écoulèrent sans qu'il pût l'obtenir. On les avait placés dans une salle basse où se trouvaient enfermés des juifs, des *caignardiers* et des *robeurs d'enfants*,[1] dont toute l'ambition était de se laisser oublier

[1] On appelait "caignardiers" certains vagabonds dangereux qui avaient leur campement habituel sous les ponts de Paris, et "robeurs d'enfants" des mendiants qui enlevaient de petits enfants dont ils faisaient trafic.

jusqu'à ce que le hasard leur fournît une occasion de délivrance. Celui qui couchait avec eux (selon l'usage alors établi dans les prisons, où chaque lit servait pour trois prisonniers) les engagea d'abord à attendre comme lui une heureuse chance; mais voyant qu'ils ne pouvaient s'y résigner, il leur dit enfin :

— Par saint Ladre ! puisque vous avez si peu de patience, je puis vous donner le moyen d'être conduit sans plus de retard au gouverneur; mais il faudra pour cela souffrir quelques jours de la faim et coucher sur la dure.

— Qu'importe ! pourvu que nous puissions nous justifier, répliqua Cyrille.

— Alors donc, continua le prisonnier, refusez dès aujourd'hui le droit de geôle de huit deniers, vous serez rangé parmi ceux qui n'ont pour couche qu'une litière de paille, et comme vous ne serez d'aucun profit à notre gardien, il saura bien vous faire obtenir audience du seigneur qui gouverne.

Cyrille suivit ce conseil, et ce que le vagabond avait prévu arriva. Le moine et Remy, ne rapportant plus au geôlier que la peine de les garder, furent bientôt conduits au gouverneur pour être interrogés.

Ils trouvèrent ce dernier assis avec d'autres gens de guerre devant une table couverte de coupes et de hanaps. C'était un homme d'environ quarante ans, un peu replet, mais tanné par le soleil et la bise. Il avait le front bas, le regard hautain, et ces lèvres minces qui indiquent l'avarice et l'insensibilité.

Au moment où les deux prisonniers parurent, il tendait à son écuyer une large coupe de vermeil.

— Verse, s'écriait-il, ce sont les juifs qui payent la benoite liqueur.

— A condition qu'on leur en rende le prix au centuple, fit observer un des convives.

— De fait, c'est une honte que tout l'or de la noblesse aille enrichir cette immonde engeance, continua un second ; leurs escarcelles sont pleines de nos promesses et cédules.

— Sans compter qu'ils osent nous menacer de la justice ! ajouta un troisième.

— A qui le dites-vous ? reprit le gouverneur ; n'ont-ils pas écrit au roi pour que j'aie à payer ce qui leur est dû ?

— Et vous ne nous délivrez pas de ces loups ravisseurs, messire ?

Le gros homme cligna des yeux.

— Patience, patience, dit-il, on trouvera un moyen de leur faire donner quittance de toute dette, et cela sans beaucoup attendre ! Buvons toujours, vous dis-je, avec courage et sans autre inquiétude pour le présent.

Il avait de nouveau fait remplir son hanap qu'il commençait à vider, lorsque le frère Cyrille et Remy s'approchèrent. Il s'arrêta à moitié de la libation.

— Eh bien, qu'est-ce que c'est ? s'écria-t-il ; d'où nous viennent ce frocard et ce jeune drôle ?

Puis, comme s'il se fût tout à coup rappelé :

— Ah ! je sais, reprit-il, encore des espions de Bedford ? Qu'ils payent rançon, sang Dieu ! qu'ils payent rançon ou qu'on les pende.

— Très-bien ! dit le moine résolûment ; mais aucun de nous, messire, n'a mérité d'être rançonné ni pendu ;

loin d'être des messagers de Bedford, nous sommes de vrais Francs.

— Ah ! tu me donnes des démentis, toi ! reprit le gouverneur en lançant au moine un regard de travers. Sang Dieu ! tu crois peut-être que ta robe me fera peur ?

— Je crois seulement qu'elle me fera respecter, reprit Cyrille avec fermeté, car c'est la livrée d'un serviteur de Dieu !

— Par le ciel ! peu me chaut que ce soit de Dieu ou du diable ! s'écria le seigneur. Qui es-tu ? d'où viens-tu ? que cherches-tu ici ? voyons, réponds sans ambages, ou toi et ton jeune gars, je vous fais brancher à l'un des arbres de la grande place, aussi vrai que je me nomme messire de Flavi !

Remy et le père Cyrille firent un mouvement.

— De Flavi ! s'écrièrent-ils ensemble.

Le gouverneur les regarda en face.

— Eh bien ! dit-il.

— Le cousin de la dame de Varennes ! ajouta le moine.

— Après ? demanda Flavi plus attentif.

Le père Cyrille ouvrit la bouche pour ajouter un mot, mais il ne le prononça pas : seulement, son regard alla comme involontairement du gouverneur à Remy.

Celui-ci avait déjà réprimé son trouble.

— Que signifie cette surprise en entendant mon nom ? s'écria Flavi, et pourquoi me parler de la dame de Varennes ? Sur mon salut ! il y a ici quelques diableries. Approchez, révérend, et si vous tenez au moule de votre capuchon, répondez sans plus attendre.

En prononçant ces mots, le gouverneur de Tonnerre avait reposé brusquement sur la table son hanap.

Cyrille, qui allait répondre, tressaillit et s'arrêta tout à coup : il venait d'apercevoir le bœuf sculpté qui formait l'anse de la tasse de vermeil.

L'horoscope de Remy lui revint aussitôt à la mémoire; il se rappela les sinistres présages qui se rattachaient au signe du Taureau, et ne douta point que le danger annoncé ne fût arrivé.

Flavi, surpris et irrité de son silence subit, renouvela ses questions avec impatience; mais le moine était bien décidé à ne lui donner aucune explication. Il répondit seulement qu'il se rendait en Touraine avec l'autorisation de son prieur, pour une affaire de succession; et les efforts de Flavi ne purent lui rien arracher de plus. Enfin, à bout de patience, il ordonna de faire reconduire les voyageurs en prison, afin qu'ils fussent pendus le lendemain, comme convaincus d'espionnage.

Le père Cyrille prit d'abord ce dernier ordre pour une menace; mais son inquiétude devint plus sérieuse, lorsqu'à son retour le geôlier les renferma dans des cachots séparés. Il voulut de nouveau parler au gouverneur; on lui répondit qu'il venait de quitter Tonnerre à la tête d'une compagnie armée, avec laquelle il devait battre la campagne pendant plusieurs jours. Le geôlier ajouta seulement, par forme de parenthèse, que maître Richard, archer du sire de Flavi, avait reçu ordre de ne point oublier les prisonniers, et qu'il se présenterait avec un confesseur vers le point du jour.

Désormais, le doute était impossible : le père Cyrille avait cru faire acte de prudence en taisant la vérité, et ce silence l'avait perdu ainsi que Remy.

Cette pensée lui causa une sorte de vertige. Pour lui-même il eût pu, sans trop d'émotion, accepter ce coup

inattendu : au milieu des désastres qui affligeaient la France depuis tant d'années, trop de sang avait coulé pour que l'idée d'une fin violente ne fût pas devenue familière à tous ; à force de voir tomber ses voisins, on s'était accoutumé à attendre la mort pour son propre compte ; mais comment l'accepter pour celui d'un enfant qu'on avait protégé, auquel on supposait une longue et heureuse destinée ? Frère Cyrille ne pouvait s'habituer à la pensée que tant d'espérances allaient être moissonnées dans leur fleur ; il s'indignait et se désolait tour à tour. Il priait Dieu avec ferveur ou repassait le *thème* calculé pour Remy : le Taureau se montrait toujours hostile ; mais, toujours aussi, Mars et la Vierge promettaient leur influence favorable. Frère Cyrille flottait malgré lui entre l'espoir et la crainte, et cependant la crainte augmentait d'instant en instant ?

Une partie de la nuit était déjà écoulée ; l'heure désignée pour le supplice approchait, toute chance de salut paraissait perdue ! Tout à coup une lueur rougeâtre brille au dehors ; elle devient plus vive, elle grandit ; une immense clameur s'élève : c'est le feu ! Ses reflets étincelants éclairent les murailles ; on entend le mugissement des flammes, le craquement des charpentes ! Le geôlier accourt ouvrir les portes des cachots en criant que le feu est au quartier des juifs, placé derrière la prison. Le moine se précipite dans les corridors étroits, il appelle Remy ; une voix, qui prononce son nom, lui a répondu : tous deux se cherchaient, et tous deux se rencontrent à l'entrée du préau réservé. La porte est ouverte ; ils s'y précipitent, traversent une seconde cour, s'élancent dans la rue et courent devant eux en se tenant par la main.

Mais leur course les rapproche de l'incendie ; ils sont heurtés d'abord par les malheureux qui fuient chargés de ce qu'ils ont pu dérober aux flammes, puis par les soldats du sire de Flavi, qui les poursuivent et les dépouillent. Le père Cyrille se rappelle alors la menace du gouverneur, et comprend la cause du désastre ; mais une pluie de cendre et de charbons embrasés l'oblige à rebrousser chemin ; il trouve une ruelle solitaire, s'y précipite avec Remy, et tous deux gagnent la campagne.

Ils ne s'arrêtèrent qu'à la lisière d'un fourré épais, qui leur assurait une retraite. Là, le moine haletant cria : — Assez ! regarda derrière lui pour s'assurer qu'ils n'étaient point poursuivis, puis se tourna vers Remy.

— Ah ! Dieu vient de faire pour nous un miracle, dit-il.

— Mon père ! s'écria celui-ci, ému de joie.

— Qu'il soit béni de t'avoir sauvé ! reprit le moine en se signant avec une expression d'ardente reconnaissance ; nous devons ce bonheur aux soldats qui ont mis le feu à la rue pour que l'incendie donnât quittance à leurs officiers. Du reste, le *thème* l'avait annoncé : Mars nous protège ! ... Seulement, n'oublions pas que nous avons toujours contre nous le Taureau !

Ils se remirent en marche à travers le fourré, suivirent le Serein jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé un gué, puis se dirigèrent vers la Cure. Ils marchèrent pendant le reste de la nuit et pendant une partie du jour suivant ; enfin, près de Vermanton, la fatigue les força de s'arrêter.

Ils frappèrent à la porte d'une maison d'assez bonne apparence, bâtie dans le bois, et qu'ils prirent pour une maison de forestier. Mais la femme qui vint leur

ouvrir portait le costume bourgeois ; elle regarda d'abord par un guichet grillé, demanda ce qu'on lui voulait et finit par ouvrir avec quelque hésitation.

En entrant, le père Cyrille et son compagnon remarquèrent un établi couvert d'outils et de fragments d'os. Mais leur hôtesse se hâta de les faire passer dans une seconde pièce, où elle leur offrit des sièges autour d'une table sur laquelle elle plaça de quoi satisfaire leur faim.

Les deux voyageurs, qui tombaient d'inanition, mangèrent et burent d'abord sans parler. Lorsqu'ils furent enfin rassasiés, le père Cyrille adressa la parole à la femme, qui s'était assise près du foyer, et les regardait dîner sans rien dire.

— Vous excuserez notre silence, ma fille, dit-il avec la douce familiarité que lui permettaient sa profession et son âge ; mais la meilleure conversation pour celui qui donne l'hospitalité est le bruit du couteau et de la cuiller de ses hôtes. Dieu vous rendra ce que vous faites aujourd'hui pour de pauvres voyageurs.

La maîtresse du logis se signa en soupirant.

— Puisse-t-il vous entendre, mon révérend ! murmura-t-elle ; car nous vivons dans des temps où il fait expier durement à tous les fautes de quelques-uns.

— Hélas ! vous avez raison, répliqua doucement le père Cyrille ; pour l'heure, nous voyons le royaume livré à deux peuples et à deux princes qui n'ont d'autre occupation que de se nuire : aussi, nul ne peut-il dire quand finiront nos maux, si la Trinité elle-même n'en prend souci.

— Peut-être le moment de la miséricorde est-il venu,

fit observer la femme, car une nouvelle Judith vient d'arriver pour le salut du roi Charles.

— Une nouvelle Judith! répéta le moine étonné.

— Ne le savez-vous pas? reprit son interlocutrice; une fille qui se disait envoyée de Dieu est arrivée à Chinon dans le mois de février. Après l'avoir fait examiner par des évêques et par l'université de Poitiers. Charles l'a mise à la tête d'un secours qui se rendait à Orléans, et elle a fait lever le siège aux Anglais.

— Est-ce possible? interrompit Remy.

— Si possible, qu'elle est elle-même à Loches, où se trouve maintenant le roi.

— Au nom du Christ! partons pour Loches, mon père! s'écria le jeune garçon en se levant; c'est là qu'il faut arriver.

Leur hôtesse objecta les dangers de la route couverte de partis anglais, qui, depuis la défaite d'Orléans, ne faisaient quartier à personne. Mais le père Cyrille lui répondit que Dieu, qui les avait protégés depuis trois mois, ne les abandonnerait pas. Elle voulut alors garnir de provisions la besace que portait le jeune garçon, et passa dans la pièce voisine pour remplir sa bouteille de cuir. Mais comme elle se dirigeait vers le cellier, plusieurs coups furent frappés à la porte d'entrée, et on l'appela par son nom.

— Dieu nous sauve, c'est Nicolle! s'écria-t-elle.

— Oui, femme, reprit la voix; ouvre vite. par le ciel! je meurs de soif et de faim.

Elle courut ouvrir, et un homme au teint bruni, mais à l'air jovial, parut sur le seuil. Il était vêtu de la robe de pèlerin, et portait, suspendue au cou, une de

ces petites boîtes grillées dans lesquelles on renfermait les reliques à vendre.

— Jésus Dieu! est-ce bien vous? reprit la femme stupéfaite.

— Tu ne m'attendais pas si tôt, dit le nouveau-venu; mais depuis que Jeanne la Pucelle met partout les Anglais en fuite, ceux-ci sont devenus dévots; dès qu'ils m'apercevaient avec ma robe de pèlerin, ils accouraient pour acheter des reliques qui pussent les préserver de malencontre: aussi, ai-je tout vendu en quelques jours, et je viens renouveler ma trousse à miracles ...

— Plus bas! malheureux! interrompit la femme effrayée; il y a là un jeune garçon et un moine.

— Ah! *goddem!*

— Au nom de Dieu! ôtez vite cette robe ...

— C'est inutile, dit le père Cyrille, qui avait tout entendu de la pièce voisine et qui se montra, l'air sévère et courroucé.

La femme recula en poussant un cri. Quant au pèlerin, après le premier mouvement de surprise, il parut prendre son parti.

— Par le ciel! mon révérend, vous confessez les gens sans qu'ils s'en doutent, dit-il avec une gaieté effrontée.

— Tais-toi, sacrilège! s'écria le moine, dont l'indignation avait étouffé l'indulgence habituelle; faux pèlerin, fabricant impie de reliques menteuses, peux-tu oublier les peines éternelles qui doivent punir ton imposture dans l'autre monde?

— J'aime mieux me rappeler les profits qui récompensent ma peine dans celui-ci, répliqua Nicolle avec

effronterie. Par tous les diables ! mon révérend, vous êtes mal venu à me reprocher de vivre de tromperies, quand l'honnêteté vous fait mourir de faim. J'ai été clerc de bazoche, puis chantre de paroisse, et j'étais vêtu d'un mauvais habit de retondaille, nourri de fromage de chèvre et de pain d'orge à la paille ; j'ai voulu ouvrir à Auxerre boutique d'épicerie, les soudards ont pillé les marchandises qu'on m'envoyait, et il a fallu attacher une bannière sur mon pignon.[1] Ne pouvant subsister de mon travail, je me suis donc décidé à subsister de mes ruses ; la faute n'en est point à moi, mais à ceux qui m'y ont forcé.

— Hélas ! c'est la vérité, ajouta la femme, chez qui l'industrie du faux pèlerin éveillait évidemment des scrupules, mais qui eût voulu l'excuser au yeux du moine ; Nicolle n'a point choisi son métier, et si on peut lui reprocher l'argent qu'il gagne, du moins sait-il en garder une part pour des œuvres pieuses.

— Et la preuve, ajouta le pèlerin en plongeant la main dans son escarcelle, d'où il retira quelques pièces de monnaie, c'est que je prierai le révérend de ne point m'oublier dans ses prières.

Le moine repoussa l'argent.

— *Vade retro !* s'écria-t-il, ce sont les écus du diable ! je ne veux rien du trahisseur de Dieu. *Vade retro !*

— Vous avez été moins scrupuleux pour la victuaille ! fit observer Nicolle piqué, en jetant un regard sur la besace que portait Remy.

Le père Cyrille la saisit vivement.

— Ah ! très-bien, s'écria-t-il ; je l'avais oublié ; vous avez raison de me le rappeler. Quand je devrais

[1] C'était une indication de banqueroute.

mourir de male-faim, il ne sera point dit que j'aurai partagé le pain de l'iniquité. Reprenez votre aumône, et qu'elle reste à la charge de votre âme.

Il avait vidé le bissac, qu'il tordit à l'un de ses bras, puis, reprenant le bâton de houx posé près de la porte, il sortit avec Remy sans plus attendre.

VI.

L'annonce des succès obtenus par cette fille inconnue qui conduisait l'armée française au nom de Dieu et de l'arrivée de la cour à Loches, avait singulièrement réjoui le jeune homme; il le fut encore bien davantage en apprenant que Jeanne la Pucelle venait de reconquérir successivement, sur les Anglais, Jergeau, Meung, Beaugency, et que le roi s'avançait avec elle vers la Beauce.

Son conducteur et lui changèrent aussitôt de direction; remontant vers le nord, ils laissèrent Orléans sur leur gauche, et atteignirent la lisière des bois de Neuville.

Jusqu'alors le père Cyrille avait supporté les fatigues du voyage à force de bonne volonté; mais la route devenait de plus en plus difficile, et le courage seul ne pouvait suffire pour en surmonter les difficultés. Les deux voyageurs traversaient un pays ravagé par le passage récent des Anglais, qui évacuaient les villes et les châteaux où ils avaient jusqu'alors tenu garnison. Ils s'étaient retirés en ne laissant partout que solitude et ruines. Les provisions de nos voyageurs s'épuisèrent sans qu'ils pussent les renouveler; il fallut vivre de

racines et d'herbes sauvages arrachées aux bords des sillons en friche. Depuis trois jours ils n'avaient rencontré aucun être vivant. La pluie tombait presque continuellement sans qu'ils pussent trouver d'autre abri que des masures à demi écroulées ou des carrières abandonnées. Le père Cyrille, qui avait jusqu'alors accepté toutes les peines et les privations sans se plaindre, ne put y résister plus longtemps. Le quatrième jour, il s'arrêta à l'entrée d'un petit taillis, vaincu par le froid, la lassitude et la faim, et se laissa tomber lourdement sur un tronc d'arbre abattu.

— Quand il s'agirait du paradis, je ne pourrais faire un pas de plus, dit-il d'une voix affaiblie ; laisse-moi ici, mon fils ... et continue sans moi.

— Au nom de Dieu, mon père, encore un effort ! interrompit Remy ; que nous puissions au moins atteindre quelque cabane ... allumer un peu de feu ... Ici vous êtes sans abri ... Mon père, je vous en supplie !

Le frère Cyrille ne répondit que par un murmure inintelligible : ses paupières engourdies par le froid s'étaient refermées ; ses membres, que la fatigue avait appesantis, demeurèrent immobiles. Remy continua en vain ses prières pendant quelque temps : son compagnon s'était endormi !

Saisi de frayeur, il courut vers la route en appelant à grands cris et cherchant de l'œil, au milieu de la nuit qui était descendue, quelque fumée qui pût lui faire espérer un prochain secours. Après avoir longtemps regardé en vain, il crut apercevoir plus loin, au bord de la route, une construction dont il ne put bien distinguer la forme, mais qui lui parut importante et élevée. Ne doutant point que ce ne fût une maison,

il revint au frère Cyrille, le souleva dans ses bras et se mit à l'entraîner avec effort vers l'abri qu'il avait entrevu.

Le moine, à demi réveillé, se redressa sur ses pieds et se remit machinalement en marche; enfin tous deux atteignirent l'édifice, dont la sombre silhouette se dessinait dans l'ombre. Remy releva les yeux ... c'étaient les fourches de justice de la sénéchaussée, auxquelles pendait encore le cadavre du dernier supplicié !

Cette espèce de désappointement abattit ce qui lui restait de courage. Après avoir de nouveau promené ses regards autour de lui sans rien distinguer autre chose que le sombre abîme de la nuit, au milieu duquel les arbres levaient leurs bras tortueux comme de lugubres fantômes, il s'assit à côté du frère Cyrille, appuya sa tête sur un pan de la robe du moine et se laissa aller à la somnolence qu'il avait jusqu'alors combattue.

Cependant un reste d'énergie vitale luttait encore dans son cœur et lui faisait percevoir vaguement ce qui se passait; il sentait que la pluie avait recommencé à tomber, et il rabattit machinalement le capuchon sur la tête du frère Cyrille; puis il entendit les oiseaux de proie pousser leurs cris sinistres autour du gibet, puis les hurlements des loups rôdant sur la lisière des fourrés ! enfin il lui sembla qu'une ombre s'avançait vers eux !

Il fit un effort pour se redresser, et aperçut une vieille femme d'un aspect hideux, qui s'était arrêtée en le voyant, avec un geste de surprise.

— Au nom de Dieu le Père ... et de son Fils, balbutia-t-il, qui que vous soyez ... secourez-nous ! ...

— Qui es-tu, et que fais-tu là ? demanda la vieille femme.

Remy lui expliqua en mots entrecoupés comment lui et son conducteur avaient été surpris par la nuit au lieu où ils se trouvaient. Il la supplia de nouveau de lui indiquer un gîte et de l'aider à y conduire son compagnon. La vieille femme, qui avait d'abord paru balancer, se décida enfin ; elle prit un des bras du père Cyrille, tandis que Remy prenait l'autre, et tous deux le conduisirent ainsi jusqu'à la colline qui bordait le taillis.

Un vieux château depuis longtemps ruiné la dominait, et ses tours ébréchées se dessinaient en blanc sur le ciel chargé de brouillards sombres. Après leur avoir fait suivre un sentier rocailleux et franchir des débris de murailles, la vieille femme poussa enfin la porte d'une sorte de cave souterraine conservée intacte au milieu des ruines, et dont elle avait fait son habitation. Elle quitta un instant ses hôtes et reparut bientôt avec une lampe allumée ; mais à la vue de la robe du père Cyrille, que la nuit ne lui avait point permis jusqu'alors de distinguer, elle ne put réprimer un mouvement de surprise et presque d'épouvante.

— Un moine ! s'écria-t-elle.

— Aimeriez-vous donc mieux un soudard ? dit en souriant le religieux, qui commençait à se ranimer. Ne craignez rien, bonne femme, nous sommes des gens de paix, et nous serons doublement vos obligés si, après nous avoir accordé une place sous votre toit, vous rallumez pour nous votre foyer.

La vieille grommela quelques mots inintelligibles, prit la lampe et voulut faire entrer ses hôtes dans une

seconde pièce plus reculée ; mais Remy, qui venait de promener ses regards autour de celle où ils se trouvaient dans ce moment, saisit vivement la main du père Cyrille, et lui dit d'une voix altérée :

— Dieu nous protège ! voyez où nous sommes, mon père.

Le moine releva la tête et tressaillit à son tour.

— Si je ne me trompe, ceci est un laboratoire de science diabolique, dit-il avec une vivacité dans laquelle la peur avait évidemment moins de part que la curiosité.

— Sortons, mon père, sortons ! interrompit Remy, en cherchant à l'entraîner.

Mais le père Cyrille résista : il partageait la croyance de son siècle dans la magie, mais bien qu'il la regardât comme directement enseignée par le démon, l'ardeur scientifique combattait, dans son esprit, le désir du salut et lui inspirait pour le moins autant d'intérêt que d'horreur pour le grand art des sortilèges. Lui-même avait autrefois essayé, dans le secret du laboratoire, quelques recettes magiques, et s'il n'avait point persisté, la cause en était bien moins dans son orthodoxie que dans l'insuccès des premières tentatives. La rencontre d'une femme livrée à cette damnable science réveilla donc tous ses anciens désirs, et il promena autour de lui un regard avide.

L'espèce de souterrain dans lequel il se trouvait était garni de tous les objets mystérieux employés par la sorcellerie : chaudières de différentes dimensions pour préparer les philtres, touffes de cheveux qui pouvaient se changer en pièces d'or, miroirs d'acier poli dans lesquels l'art magique vous montrait les absents, baguettes de coudrier destinées à diriger les nuées, effigie de cire

ayant au cœur de longues épingles d'acier qui devaient amener la mort de celui qu'elle représentait, ossements humains, cordes de pendu, têtes de vipère pour les onguents qui changent votre forme. Mais ce qui frappa surtout les yeux du père Cyrille fut un énorme crapaud, prisonnier sous un globe de verre. Il portait, sur le dos, le petit manteau de taffetas indiquant qu'il avait été baptisé par un prêtre sacrilège, et sur la tête une sorte de crête brillante.

L'attention curieuse du moine n'avait point échappé à la vieille, et elle l'augmenta encore en déclarant à haute voix, sous forme de menace, les différents *dons* que lui donnait son art.

Remy, au comble de la terreur, voulut s'élancer vers la porte d'entrée ; mais le père Cyrille, dont l'épouvante était mêlée d'émerveillement, le retint.

— Reste, s'écria-t-il, reste et signe-toi ; la puissance du démon ne peut prévaloir contre le symbole de la Rédemption. Au nom du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint, servante d'Astaroth et de Belzébuth, je t'ordonne de cesser tes menaces et de renoncer à tes maléfices.

La sorcière s'arrêta et demeura un instant immobile près de la porte. Le père Cyrille ne douta pas qu'elle n'eût obéi malgré elle à l'exorcisme puissant qu'il venait de prononcer ; mais la vieille, qui semblait écouter, se rapprocha tout à coup, et dit :

— Quelqu'un vient pour consulter la *reine de Neuville.*

— Tu as donc reçu l'avertissement du démon ? demanda le moine étonné.

— Ils sont plusieurs, reprit la sorcière, qui tournait le dos à la porte ; ils sont armés ; retire-toi avec l'enfant, et laisse-les me parler sans témoin.

Elle avait pris la lampe et s'avançait vers une des pièces voisines ; elle y fit entrer ses deux hôtes.

C'était un caveau spacieux, au fond duquel se trouvaient un brasier encore enflammé et une litière de feuilles sèches. La *reine de Neuville* engagea les deux voyageurs à se réchauffer et à prendre du repos, puis se retira en refermant la porte de séparation.

La terreur de Remy n'était point dissipée. Le moine s'efforça de le calmer en lui répétant que les formules magiques pouvaient être victorieusement combattues par celles de l'exorcisme. Il s'approcha ensuite du brasier qu'il ranima et engagea le jeune garçon à s'asseoir avec lui sur le lit de feuilles.

Mais les voix des nouveaux visiteurs venaient de se faire entendre dans la première pièce ; Remy s'approcha avec précaution de la porte refermée par la vieille, et, appuyant son œil aux fentes que laissaient les planches disjointes, il aperçut distinctement tous les personnages de la scène qui se jouait de l'autre côté.

La *reine de Neuville* était debout à quelques pas, tenant d'une main la baguette de fer et l'autre appuyée sur le globe qui recouvrait le crapaud baptisé. Près de l'entrée étaient arrêtés trois hommes, que le jeune garçon reconnut aussitôt, à leur costume et à leurs couleurs, pour des archers du sire de Flavi. Tous trois parlaient craintivement de loin à la sorcière ; mais enfin l'un d'eux parut s'enhardir : faisant un pas en avant, il se trouva dans l'espace éclairé par la lampe ; ses traits, jusqu'alors cachés dans l'ombre,furent subitement illuminés, et Remy reconnut *Exaudi nos.*

Bien qu'il parlât à la vieille femme avec son effronterie

habituelle, cette effronterie était mêlée d'une inquiétude visible.

— Ainsi, tu es venu pour chercher une *chemise de sûreté?* disait la *reine de Neuville*, qui répondait évidemment, à une demande précédemment faite par l'archer.

— Oui, répliqua celui-ci, dont les yeux ne pouvaient quitter le crapaud au manteau de taffetas ; une chemise qui puisse me servir à la fois contre les mauvais coups et contre les sortilèges.

— Et que veulent tes compagnons ? reprit la sorcière.

— Moi, dit un des soldats qui se tenaient dans l'ombre et dont l'uniforme indiquait un cannequinier ou arbalétrier à cheval, je souhaiterais un peu de cette poudre de sorcier que vous fabriquez avec un chat écorché, un crapaud, un lézard et un aspic.

— Et moi, ajouta le troisième, qui portait la lance des estradiots, je désirerais connaître les mots qu'il faut prononcer quand on veut payer *refugâ pecuniâ*, c'est-à-dire de manière à ce que l'argent donné revienne de lui-même dans votre escarcelle.

— Et c'est tout ? demanda la *reine de Neuville* en regardant de nouveau *Exaudi nos.*

— N'est-ce pas assez ? répliqua celui-ci, avec un peu d'embarras.

La sorcière frappa la grande chaudière de sa baguette de fer.

— Tu as une demande plus importante à me faire, dit-elle avec colère ; tu viens pour me consulter de la part de ton maître !

L'archer parut stupéfait.

— Par Satan ! elle l'a deviné, s'écria-t-il en faisant un pas en arrière et regardant ses compagnons ; Dieu m'est

pourtant témoin que le sire de Flavi m'en a parlé pour la première fois, il y a deux heures, à l'auberge du Bois. Puisque tu sais tout, femme ou diablesse, je n'ai rien à te dire.

— Parle toujours, reprit la *reine de Neuville* avec autorité ; je veux voir si tu es sincère.

— A quoi bon mentir quand on lit jusqu'au fond de vos intentions? reprit Richard presque craintif. Le sire de Flavi a véritablement entendu dire que rien n'était caché pour toi, et il m'a envoyé afin de t'adresser des questions.

— Voyons.

— D'abord tu dois savoir que notre maître cherche depuis longtemps l'héritier de la dame de Varennes, dont il craint le retour.

— Il n'a pu le découvrir?

— C'est-à-dire que le hasard le lui a conduit il y a quelque temps, et qu'il l'a laissé fuir sans se douter de ce qu'il perdait.

— Il l'a su depuis?

— Lors de mon retour à Tonnerre, j'ai reconnu sans peine, sur ce qui m'a été dit des deux prisonniers échappés, le jeune seigneur de Varennes et le moine qui lui servait de guide.

— Un moine! s'écria la *reine de Neuville*.

— Messire de Flavi ignore la route qu'ils ont suivie, reprit *Exaudi nos*, et c'est là ce qu'il voudrait apprendre de toi.

— Ce sont eux! répéta la vieille femme, comme si elle se parlait à elle-même; un moine déjà vieux et chauve, avec un jeune garçon de seize ans ... l'air hardi ... et portant le costume de novice.

— Sur mon âme ! c'est cela, dit l'archer de plus en plus surpris.

— Et tu les cherches ? reprit la vieille femme.

— C'est-à-dire que messire de Flavi voudrait savoir où les trouver.

— Que donnera-t-il si je le lui apprends ?

— Tu sais donc où ils sont ?

— Si je lui livre le moine et son compagnon ?

— Quand cela ?

— Sur-le-champ.

— Est-ce possible ! s'écria *Exaudi nos*. Quoi ! la puissance de ton art pourrait les amener ici ! ...

— Donne seulement les deux pièces d'or que le sire de Flavi t'a remises, reprit la *reine de Neuville* en tendant sa main ridée.

— Ah ! tu sais cela aussi ! dit l'archer de plus en plus saisi ; — et tirant de la ceinture de son haut-de-chausses de cuir l'argent demandé : — Eh bien, prends ... et voyons si tu pourras remplir ta promesse.

La vieille femme fit disparaître les pièces d'or dans son sein, puis tournant sur elle-même, elle se mit à murmurer des paroles mystérieuses et à décrire, avec sa baguette, des cercles magiques. A mesure qu'elle parlait, le son de sa propre voix semblait exciter en elle une sorte de vertige, elle courait autour de son réduit, frappant les chaudières sonores avec sa baguette de fer et prononçant les mots cabalistiques *vach*, *vech*, *stest*, *sty*, *stu*. A ce cri, des hurlements sortirent des pièces voisines, le crapaud à la tête brillante s'agita sous le globe de verre, et des couleuvres soulevèrent leurs têtes d'un des vases touchés par la sorcière.

Exaudi nos et ses compagnons épouvantés avaient

reculé jusqu'à l'entrée ; mais tout à coup la *reine de Neuville*, qui était arrivée près du caveau dans lequel le père Cyrille et Remy se trouvaient enfermés, s'écria :

— Bien, bien, Mysoch, ils y sont.

— Qui cela ? demanda l'archer, qui, au milieu de son effroi, n'avait point oublié le but de la conjuration.

Pour toute réponse, la *reine de Neuville* ouvrit brusquement la porte du caveau, et les trois soldats aperçurent le moine et l'enfant debout près du seuil.

VII.

Le lendemain, à une heure du jour déjà avancée, la troupe du sire de Flavi se trouvait arrêtée sur un des points de la plaine qui sépare Artenay de Patay. Les cavaliers avaient mis pied à terre pour faire brouter leurs chevaux, et eux-mêmes étaient étendus sur l'herbe où ils se reposaient, lorsque leur chef sortit tout à coup d'une chaumière où il avait été rejoint par un messager arrivé à franc étrier, et fit sonner le boute-selle ; il venait d'apprendre la défaite des Anglais à Patay et l'arrivée du roi avec l'armée victorieuse.

Tous ses compagnons, parmi lesquels l'heureuse nouvelle se répandit aussitôt, s'empressaient de faire brider leurs chevaux et de prendre leurs armes pour courir au-devant de Charles VII., lorsque *Exaudi nos* parut couvert de boue et de sueur.

A sa vue, le gouverneur de Tonnerre, qui allait monter à cheval, s'arrêta :

— Eh bien ? demanda-t-il vivement, en prenant l'archer à part.

— J'ai réussi, répliqua Richard triomphant.

— Quoi ! les fugitifs ?

— Regardez.

Le sire de Flavi se retourna et aperçut à quelques pas, sous un noyer, le père Cyrille et Remy gardés par les deux compagnons de Richard.

— Dieu me sauve ! sont-ce bien eux ? s'écria-t-il émerveillé.

— Eux-mêmes, messire, répliqua *Exaudi nos ;* la *reine de Neuville* nous les a fait venir à commandement.

— Ainsi, tu es sûr de reconnaître le jeune gars et le moine ?

— Aussi sûr que de vous voir.

Le visage de messire de Flavi prit une expression de dureté résolue. Il regarda un instant les prisonniers, comme s'il eût délibéré en lui-même sur ce qu'il devait faire, puis s'avançant brusquement vers eux :

— Par les mille diables ! ils ne nous échapperont pas cette fois, dit-il ; nous n'aurons pas ici d'incendie pour sauver les traîtres.

— Ne parlez pas de traîtres, messire, répliqua Cyrille, car vous savez que nous sommes bons Français.

— Oses-tu bien me regarder en face et répondre aussi hardiment, faux moine ! interrompit de Flavi avec emportement. Sur mon Dieu, je ferai un exemple de ces mauvais garçons qui ont vendu la France aux hommes d'outre-mer.

Un murmure d'approbation s'éleva parmi les gendarmes qui entouraient les prisonniers.

— Oui, oui, il faut des exemples, répétèrent plusieurs voix. Une corde, apportez une corde !

— Voilà, cria Richard, qui avait détaché le licou d'un cheval de valet.

— Noël ! Noël !

— Il n'y a qu'une cravate pour deux, fit observer un gendarme.

— Chacun aura son tour, comme pour les sentinelles, répondit un second.

— Par lequel commencer ?

— Par le moine ! par le moine !

— Non, dit de Flavi, par le jeune gars.

Exaudi nos avait fait approcher le cheval de l'arbre ; il monta debout sur la selle, atteignit une branche et y attacha l'extrémité du licou. Les deux soldats voulurent saisir Remy pour le soulever jusqu'à l'autre bout ; mais le père Cyrille se jeta au-devant.

— Ne le tuez pas ! s'écria-t-il hors de lui, au nom du Dieu vivant, ne le tuez pas ! nous ne sommes point des espions ! Le sire de Flavi le sait ... car son archer nous connaît. Il a reçu l'hospitalité dans notre couvent, j'ai pansé la plaie de sa jambe droite. Je l'adjure de déclarer ici la vérité ! ...

— Personne n'a-t-il un manche de plique pour faire un bâillon à ce bavard ? interrompit de Flavi.

— Que l'archer parle ! j'adjure l'archer ! cria de nouveau le moine.

— Plus vite donc, reprit le gouverneur, pendez le petit ! pendez !

Mais le père Cyrille avait réussi à rompre les liens qui le garrottaient, et continuait à défendre Remy avec désespoir.

— Non, répétait-il, vous ne pouvez le faire périr par la corde ... il est de sang noble ... défendez-le, messires ; qu'on cherche au moins à connaître la vérité ; qu'on nous laisse le temps de prouver qui nous sommes ...

C'est un complot … un assassinat … Le sire de Flavi veut se défaire d'un parent …

— Finiras-tu, archer d'enfer? s'écria de Flavi en pâlissant et en montrant le poing fermé à *Exaudi nos.* Et vous autres, ne pouvez-vous donc venir à bout d'un moine et d'un enfant? Tirez la corde, par le ciel! tirez la corde, et si vous ne pouvez le pendre, ouvrez-lui la gorge avec l'épée.

En prononçant ces mots, lui-même avait tiré à demi la *miséricorde* qu'il portait à la ceinture, mais il fut interrompu par de grands cris poussés tout à coup, et par un mouvement qui se fit au milieu des hommes d'armes qui l'entouraient; une troupe de cavaliers venait de paraître au tournant du chemin, et arrivait au milieu d'un tourbillon de poussière. Aux vêtements de soie et d'or, aux plumes qui ornaient les casques et les chevaux, tous nommèrent la gendarmerie d'ordonnance.

Au milieu se trouvait le roi Charles VII., accompagné du connétable de Richemond, de la Trémouille et de la Pucelle, avec son étendard de boucassin frangé d'or. Sur cet étendard était figuré le Christ, assis sur son tribunal dans les nuées, et portant à la main le globe du monde; plus bas on voyait deux anges en adoration, et ces mots écrits en lettres d'or: *Ihesus Maria.*

La troupe, éclairée par un rayon de soleil sous lequel étincelaient les étoffes et les armes, arriva d'un seul élan jusqu'au sire de Flavi, et fit halte à quelques pas du noyer.

En reconnaissant le roi, tous les hommes d'armes avaient couru à leurs chevaux pour former leurs rangs, afin de le recevoir, et de Flavi fut obligé de les

imiter. Les trois soldats restèrent seuls avec le moine et Remy ; mais ils lâchèrent le dernier, qu'ils avaient soulevé jusqu'à la corde, et le laissèrent retomber à terre.

Il y eut un moment où tous les regards, même ceux des deux prisonniers, ne s'occupèrent que de la troupe victorieuse qui venait de s'arrêter. Le groupe au milieu duquel se trouvait le roi s'en détacha lentement et s'avança vers la compagnie du sire de Flavi, qui achevait de prendre ses rangs. La Pucelle marchait à la droite de Charles, revêtue d'une armure que l'on avait fabriquée pour elle, et ceinte de l'épée à cinq étoiles, trouvée dans l'église de Fierbois ; sa visière était baissée comme pour le combat.

Arrivée à quelque distance de l'arbre, elle aperçut le moine et le jeune garçon garrottés, et remarqua la corde qui pendait à la branche.

— Pour Dieu ! que veut-on faire de ces gens ? demanda-t-elle en s'arrêtant.

— Ne prenez point garde, ce sont des traîtres, répondit le sire de Flavi, qui voulut passer outre.

— Ah ! qu'ils périssent donc, si c'est la volonté du Christ ! reprit Jeanne en soupirant.

Puis, comme elle s'était approchée de quelques pas, elle s'arrêta de nouveau avec une exclamation de surprise.

— Des traîtres ? répéta-t-elle vivement ; sur mon âme ! vous êtes trompé, messire.

Et levant sa visière, elle montra aux yeux stupéfaits de Remy les traits de la pastoure de Domremy !

Le jeune garçon avait jeté un grand cri en tendant les mains de son côté : elle poussa son cheval jusqu'à lui, et se pencha en avant.

— Est-ce vrai, ce qui vient d'être dit? reprit-elle vivement, et serais-tu l'ami des Anglais?

— Qu'on me donne des armes, s'écria Remy avec un mouvement d'indignation ardente, et l'on verra si mon cœur est à Charles ou à Bedford.

— Sur mon Dieu! voilà qui est bien répondre, dit la Pucelle, en se tournant vers Charles, qui s'était approché; et notre gentil roi ne refusera pas la grâce d'un pauvre chevrier de mon pays.

— Demandez plutôt justice pour lui! s'écria le moine, et le pauvre chevrier deviendra un riche et noble seigneur; car, aussi vrai qu'il n'y a qu'un Dieu en trois personnes, le jeune garçon ici présent est fils légitime de la dame de Varennes.

— Par la gorge! moine, tu en as menti! s'écria de Flavi, qui fit avancer brusquement son cheval sur le père Cyrille, et le heurta si violemment qu'il tomba étourdi et sanglant. Emmenez cet affronteur, ajouta-t-il en faisant signe à ses gens de le saisir.

Mais Jeanne avait santé à terre pour relever le moine, et s'écria tout émue:

— Ah! Jésus! Il est blessé. Aidez-moi à le soulager, messires, le cœur me tourne quand je vois couler le sang d'un Français.

— De fait, ceci n'est point l'action d'un gentilhomme, dit le roi sévèrement.

— Non, reprit la Pucelle, les vrais chevaliers ne frappent pas les faibles; mais sur mon salut! ceux-ci ne me quitteront plus, et avec la protection de notre gentil roi, leur dire sera vérifié.

— Ce sera chose facile, reprit Charles; ce soir même nous passons près du château de Varennes. Emmenez

vos protégés, Jeanne, nous les mettrons en présence de la dame et d'hommes prudents qui décideront.

A ces mots, il tourna bride et se remit en marche. Jeanne appela aussitôt le frère Jean Pasquerel, lecteur du couvent des Augustins de Tours, qu'on lui avait donné pour aumônier particulier, et confia à sa garde les deux voyageurs. Elle pria, de plus, le chevalier Jean d'Aulon, son écuyer, de leur procurer des chevaux, les encouragea par quelques pieuses paroles, puis rejoignit la suite du roi.

Restés seuls, le père Cyrille et Remy adressèrent d'abord une fervente prière à Dieu pour le remercier du secours inespéré qu'il leur avait envoyé.

Cependant, si le péril était passé, la plus sérieuse épreuve leur restait encore à subir; dans quelques heures le sort de Remy allait se décider, et à cette pensée, tous deux tremblaient involontairement. Tant qu'ils avaient été loin du but, les difficultés de la route avaient absorbé toute leur attention, et occupé uniquement leur énergie; ils ne s'étaient point préoccupés des moyens par lesquels ils prouveraient la réalité des droits de Remy; les preuves qui leur avaient suffi pour croire leur semblaient également suffisantes pour persuader; mais, le moment venu de faire valoir ces preuves, ils commencèrent à craindre et à douter! Les affirmations de Remy, appuyées par la déclaration du chevrier qui l'avait recueilli, suffiraient-elles pour convaincre la dame de Varennes d'abord, puis les gens qui devaient examiner l'affaire? Le sire de Flavi ne ferait-il point prévaloir ses soupçons intéressés? Le père Cyrille, qui avait vécu parmi les hommes trop peu pour déjouer leurs complots,

mais assez pour les craindre, se sentait surtout inquiet du résultat de l'examen.

Ils chevauchèrent tout le jour l'un près de l'autre, et tourmentés tous deux de l'épreuve annoncée sans oser se le dire. Enfin, vers le soir, la troupe entière campa en vue du château de Varennes, et Ambleville, un des hérauts d'armes de la Pucelle, vint pour chercher Remy et son conducteur.

Ils trouvèrent dans la grande salle Jeanne entourée de plusieurs évêques et gentilshommes qui formaient le conseil du roi. Le sire de Flavi était près de la porte, l'air encore plus farouche que d'habitude.

Au moment où le moine entra avec Remy, la Pucelle fit un pas à leur rencontre.

— Au nom de la Vierge Marie, dit-elle, approchez sans crainte et exposez vos droits à messires qui sont prud'hommes. Si vous avez parlé vrai, comme je crois, ils vous seront miséricordieux.

Cyrille s'inclina respectueusement devant les membres du conseil.

— Dieu le leur rendra, dit-il avec cette espèce de fierté dont l'habit religieux pouvait seul alors donner l'habitude; car il est dit dans l'Ecriture: Comme l'homme jugera il sera jugé.

Regnault de Chartres, archevêque de Reims et chancelier de France, fit signe aux autres membres du conseil, qui s'assirent; puis il commença l'interrogatoire de Remy et du père Cyrille. Celui-ci leur raconta en détail tout ce que le lecteur connaît déjà: l'arrivée du jeune chevrier au couvent, la rencontre de l'archer, leur départ et les divers accidents de voyage; enfin il présenta, à l'appui de ses affirmations, le testament

sous forme de lettre, dicté par Jérôme Pastouret avant sa mort.

Mais messire de Flavi, qui avait écouté son récit avec un sourire d'incrédulité ironique, haussa les épaules lorsqu'il eut achevé.

— La fable est passablement ourdie, dit-il d'un ton méprisant, et elle pourrait surprendre des hommes de quelque prudence ; mais avant de répondre au révérend, je prie le conseil d'entendre l'archer, dont les confidences lui ont appris les recherches de la dame de Varennes.

Le chancelier ordonna de l'introduire, et *Exaudi nos* se présenta.

Il affectait une timidité respectueuse qui disposa favorablement le conseil. Après l'avoir rassuré, l'archevêque de Reims lui demanda de déclarer tout ce qu'il savait, et Richard raconta comment, en apprenant par lui la recherche que faisait la dame de Varennes, le père Cyrille avait pensé à présenter Remy à la place de l'enfant disparu, et lui avait proposé d'entrer dans le complot. La déclaration était faite avec tant de calme et de précision, que le conseil parut ébranlé ; mais Jeanne, qui s'était retirée à l'écart pour prier, selon sa coutume, s'approcha dans ce moment, et, entendant les dernières paroles d'*Exaudi nos*, elle s'écria :

— Ah ! par la vraie croix ! je connais ce témoin ; c'est celui qui a traîtreusement comploté ma mort quand je me rendais devers le roi.

A cette déclaration inattendue, il y eut un mouvement général ; les juges surpris s'étaient retournés. *Exaudi nos* devint pâle, et le père Cyrille s'approcha de Jeanne.

— Oui, c'est bien lui, reprit celle-ci, dont le regard restait appuyé sur Richard. Aidé du messager, il devait me noyer au passage du pont.

— Et si vous avez échappé, ajouta le moine, c'est à l'enfant, après Dieu, que vous le devez ; car la voix entendue dans l'église de La Roche était la sienne.

— Ah ! sur mon âme ! s'il en est ainsi, je le lui revaudrai ! s'écria Jeanne, et notre gentil roi ne refusera pas de m'aider à m'acquitter, comme c'est justice.

Cet incident venait de produire une réaction aussi subite qu'inattendue. L'accusation portée contre *Exaudi nos* par Jeanne avait complètement détruit l'effet de son témoignage, et le service rendu à l'héroïne par Remy avait évidemment reporté sur lui l'intérêt du conseil. Messire de Flavi s'en aperçut, et, interrompant brusquement les expressions de reconnaissance de la Pucelle :

— C'est trop disputer sur une pareille affaire, dit-il ; pour éviter des débats et des retards, je demande qu'elle soit jugée par Dieu, et je jette le gant à tout champion qui voudra défendre le mensonge du moine.

A ces mots, il ôta un de ses gantelets qui alla tomber sur les dalles, à quelques pas de Remy.

Le jeune garçon fit un mouvement pour le relever ; le père Cyrille le retint.

— Dieu ne doit juger que là où la sagesse des hommes fait défaut, dit-il ; et pour le présent, c'est au conseil à décider.

— Sur mon salut ! si j'osais parler devant de si savants hommes, dit Jeanne, je demanderais pourquoi la dame de Varennes n'est point appelée ? chaque femme reconnaît son sang.

Les membres du conseil firent un signe d'assentiment; ils se consultèrent un instant, et après avoir fait retirer le moine et Remy derrière une tapisserie, ils envoyèrent chercher la maîtresse du château.

Celle-ci se présenta, accompagnée de son aumônier: c'était une femme de quarante ans, qui avait été belle, mais pâlie par les chagrins et les austérités. Elle portait le grand habit de veuve avec les coiffes et les voiles. Avertie qu'il s'agissait de son fils, elle accourait éperdue, et son premier cri demanda où il était. Le chancelier s'efforça de la calmer.

— Celui qui réclame ce nom n'a pas encore prouvé son droit de le porter, dit-il.

— Ah! qu'il vienne, reprit vivement la dame de Varennes, je suis sûre de le reconnaître.

— Et comment? demanda l'archevêque.

— En l'interrogeant sur son enfance, reprit la mère; en lui montrant le château dans lequel il a été élevé ... ou plutôt ... Non, j'ai un autre moyen, messires, un moyen infaillible: la prière de sainte Clotilde.

— Une prière?

— Transmise de mère en mère dans notre famille, et qui est comme le privilège du premier-né. Mon fils avait trois ans quand je la lui appris ... S'il ne l'a point oubliée, s'il peut seulement en répéter quelques mots, le doute est impossible; car lui et moi sommes seuls à la connaître.

Et cherchant du regard autour d'elle celui qui pouvait être son fils, la veuve se mit à murmurer d'une voix tremblante:

— "Sainte Clotilde! toi qui n'as point d'enfant dans "le paradis, prends le mien sous ta protection; sois

" près de lui quand je n'y serai pas, ici, ailleurs et " partout."

Elle s'arrêta palpitante, comme si elle eût attendu la réponse à cette espèce d'appel. Tout à coup une voix ferme et jeune se fit entendre et continua :

— " Sainte Clotilde ! je te donne mon fils petit pour " que tu m'en fasses un homme, et faible pour que tu " me le rendes fort ! Retranche trois de mes jours " pour lui en ajouter dix, et prends toutes mes joies " pour lui en donner cent fois davantage !"

La dame de Varennes poussa un cri, tendit les mains et tomba à genoux.

— Il sait la prière ! balbutia-t-elle ... C'est lui ... Mon fils !

— Ma mère ! répondit la voix.

Et le rideau, brusquement tiré, laissa voir Remy, qui s'élança dans les bras de la veuve ! ...

On ne raconte point de telles scènes. Tout se borna longtemps à des sanglots de joie, à des noms échangés, à des étreintes mouillées de larmes. Les membres du conseil étaient émus ; Jeanne priait et pleurait, et le père Cyrille, fou de joie, courait la salle en criant :

— J'en étais sûr, l'horoscope l'avait annoncé. Persécuté par le Taureau ... secouru par la Vierge et Mars ... La Vierge et Mars, c'est Jeanne, la pure et guerrière Jeanne, *sicut erat Pallas.* Maintenant, que Dieu sauve la France ! j'ai sauvé mon petit chevrier.

VIII.

En prenant le nom et le rang que lui donnait sa naissance, Remy n'oublia point le passé. Le père

Cyrille resta toujours à ses yeux son bienfaiteur et son père spirituel. La dame de Varennes et lui le retinrent au château, où ils lui abandonnèrent une tour pour son laboratoire. Quant à Jeanne, elle poursuivit sa mission libératrice, et après avoir conduit le roi Charles jusqu'à Reims, elle continua à chasser les Anglais de province en province et de ville en ville. Apprenant enfin que Compiègne était assiégée, elle courut s'y renfermer.

Mais messire de Flavi, qui était gouverneur de Compiègne, n'avait point oublié que c'était surtout à Jeanne qu'il devait la perte de la fortune de la dame de Varennes. Dans une sortie où elle avait repoussé les ennemis avec sa valeur accoutumée, elle resta en arrière de ceux qui rentraient, et trouva la porte de la ville fermée ! Faite prisonnière par les Anglais, elle fut jugée, condamnée comme sorcière et brûlée vive à Rouen. Quand Remy apprit cette fin, il pleura à la fois sa bienfaitrice et la libératrice de la France. Quant au frère Cyrille, il soupira, mais ne parut point étonné.

— Très bien, murmura-t-il, l'horoscope s'accomplit ... toujours l'hostilité du Taureau ! Hélas ! personne ne peut échapper au jugement de Dieu, ni à la mauvaise influence de son étoile.

NOTES.

Page 1.

1. **s'étend une fraîche vallée que baigne,** etc. Note the *three inversions* contained in this sentence. Inversions are frequent in relative clauses, especially when the subject is longer than the verb.

7. **cependant rien de ....** Supply the missing verb after *cependant.*

10. **à l'air,** cf. *l'homme* **à** *la jambe de bois,* 'the man *with* a wooden leg'; *un enfant* **aux** *yeux bleus,* 'a blue-eyed child,' etc. The dative is that of attribute.

20. **la démence de Charles VI.** As Charles VI. was once, on a very hot summer day, riding through a forest, a strange looking man, with white garments, suddenly jumped to the horse's head and seized the bridle, crying, "Stop, noble king, thou art betrayed!" The prince was much affected by this incident. A few minutes later the page who carried the king's lance fell asleep on his saddle, and dropped the lance, which struck his armour with a sharp sound. The king, startled, drew his sword, and, crying, "Death to the traitors!" attacked his escort, killed four men, and was only with great difficulty overpowered and pinioned. He was mad.

Page 2.

13. **de se combattre et de se nuire.** These verbs are not reflexive, but *reciprocal.*

15. **les Armagnacs, ... Charles VII. ...,** etc. During the king's madness, *Jean sans Peur,* Duke of Burgundy, sought to assume

power, and, to that end, murdered his most bitter opponent, the Duke of Orleans, brother of the king. The supporters of the murdered prince, anxious to avenge his death, placed themselves under the leadership of the *Comte d'Armagnac*, and waged war against the '*Bourguignons*' (Burgundians). The latter having called to their aid Henry V. of England, the '*Armagnacs*' tried to obtain the support of the French nation by setting up as their national and legitimate king the young Dauphin, son of the mad monarch (who was afterwards, by the help of Joan of Arc, crowned at Reims under the name of Charles VII.).

26. **En voyant reverdir les prés et bourgeonner les arbres.** After verbs of *causing* and *perceiving* (*faire*, *laisser*, *voir*, *entendre*, *sentir*) an *accusative and infinitive* is used, which, taken as a single expression, stands for the grammatical object to the principal verb. The objective pronouns must, of course, be placed before the verb. Cf.: *Il l'entendit parler*, 'He heard him speak.' *J'ai vu passer les soldats*, 'I saw the soldiers pass. Notice that the tendency to put *both verbs side by side* disarranges the normal order of the words. Cf.:

"... Save indeed
Thou canst *make yield* this iron-mooded Duke."

30. **Ils ne pouvaient croire.** *Pas* is often omitted after such verbs as *pouvoir*, *savoir*, *oser*, etc.

Page 3.

2. **disaient les vieux.** Note the inversion, and cf. 'Come in, he said,' *Entrez, dit-il.*

6. **village.** Why not *un village?*

8. **primevert**, lit. 'first green,' from *prime* (Lat. *primus*) and *vert.*

21. **venait d'achever.** Translate and cf.: *Il vient me voir. Je viens* de *le voir. S'il vient* à *me voir.*

26. **à la ceinture.** The article is used instead of the possessive adjective before nouns denoting parts of the body, clothing, or mental faculties—cf.: *Il a le cœur bon. Il sortit les mains dans les poches. Il se lava les mains.* Germ. *Er wusch sich die Hände*, 'He washed his hands.'

27. **châtelaine.** This explains why the short chain with watch, scissors, lead pencil, etc., which ladies wear at their girdle, is called a *châtelaine.*

30. **Derrière venaient.** See note to p. 1, l. 1.

patenôtres. The rosary consists of large and small beads; the Lord's prayer (*pater noster*) is said over the large beads, the Virgin's prayer (*ave Maria*) over the small ones.

PAGE 4.

1. **reverdies,** 'spring songs,' from *re* and *verdir*, 'to grow green again.'

5. **s'étaient fait porter.** See note to p. 2, l. 26.

8. **déjà sur l'âge,** 'already past middle age.'

qu'accompagnaient. See note to p. 1, l. 1.

14. **quelque chose de doux, de fort, etc.** This is what is called in Latin grammar the partitive genitive. Cf.:

Quid novi?
Quoi de nouveau? } 'What news?'

ἐσθίειν τοῦ ἄρτου,
Manger du pain, } 'To eat (some) bread.'

Cf. also:

"And deck it like the queen's
For richness, and me also like the queen
In all I have *of* rich."

16. **en demeurer.** 'To be struck by ...,' is, in French, *être frappé de* .... The pronoun must therefore be in the genitive case.

18. **tout entière.** What is the rule for the agreement of *tout* used adverbially? How would you say, 'She was quite surprised'?

se fit entendre. Say, 'was heard.' The reflexive verb frequently corresponds to an English passive.

31. **il ne s'agissait que.** *Ne ... que* = 'only.' This very frequent elliptical is not always understood as it should be. Of course, additional words must be supplied. Ex.: *Il n'y a* (*personne*) *que lui à la maison,* 'There is no one but he at home.' *Il n'a* (*pas plus*) *que vingt ans,* 'He is not more than twenty.'

32. **à coups de pierre.** Contrast the following: *Il le tua* à *coups de couteau. Il le tua* d'*un coup de couteau. Il le tua* avec *son couteau.*

PAGE 5.

4. **faire ... aux assaillants.** The construction of *faire* with a verbal noun has been explained (see note to p. 2, l. 26). It must be

noticed that, when the infinitive following *faire* has a *direct object*, the object to *faire* stands in the dative case, called *dative of the agent*. Contrast: *Je le ferai écrire*, 'I shall make him write'; but, *Je lui ferai écrire la lettre*, 'I shall make him write the letter.' This also applies to verbs of *perceiving* (*voir*, *entendre*, etc.): *Je le lui ai vu faire*, 'I saw him do it.' *Je le lui ai entendu dire*, 'I heard him say it.'

7. **Quant à.** Note the difference of spelling between *quand*, 'when,' and *quant à*, 'as for.'

13. **qu'avaient donc ... à.** This is elliptical. Supply the object to *avaient*: (*quelle raison*) *avaient donc*, etc. Note the inversion; re-write the same sentence, following the usual order of words.

25. **truandaille**, 'rabble.' From an old French word *truand*, 'a tramp.' The suffix *-aille* is depreciative: cf. *canaille*, 'rabble,' *valetaille*, 'menials,' etc.

c'est une honte ... que ... puissent. The subjunctive is used after all verbs or expressions denoting a *state of mind* (wish, pleasure, fear, surprise, and the like). Cf. *Il est regrettable qu'il soit parti.*

28. **il faudra en finir.** *Il faut* usually governs the subjunctive, but a subjunctive can sometimes be *replaced by an infinitive*, provided that both verbs (principal and dependant) have the same subject. If we translate *il faudra* by a personal verb it will easily be seen that its subject is the same as that of *finir*: 'We shall have to put a stop to it.'

Page 6.

18. **Le grand Messire**, 'God.' *Messire* is, etymologically, the same word as *monseigneur*, 'my lord' (Lat. *senior*). The modern equivalent is *monsieur*.

20. **pour que nous restions.** The subjunctive is used in French, as in Latin, in clauses of purpose. Cf. *Edo ut vīvam*, 'I eat, so that I may live.' The infinitive may sometimes be substituted. When?

Page 7.

2. **Romée.** This was a surname given to Jeanne's mother because she had been on a pilgrimage to Rome.

7. **Remy devait passer**, 'Remy was to pass.' The verb *devoir* is one of the auxiliaries of mood used in the formation of *periphrastic tenses.* These are the following: Immediate present: *Je suis en train de lire*, 'I am busy reading.' Immediate past: *Je viens de sortir*, 'I have just gone out.' Immediate future: *Je vais sortir*, 'I am just going out.' Prospective future: *Je dois sortir*, or *J'ai à sortir*, 'I have to (or am to) go out.'

27. **lui était ... à elle-même.** When an emphatic personal pronoun stands as subject or object to a verb, another pronoun is frequently supplied for the sake of emphasis. How would you translate: 'Know thyself.' 'I spoke to herself.'?

32. **sa famille trop pauvre.** Elliptical. Supply the missing verb.

ne voulant point que ... retranchât. Verbs of *wishing* and *commanding* require the dependent verb in the subjunctive.

Page 8.

15. **peut-être que**, lit. 'it may be that.' This literal construction explains the use of the conjunction.

23. **c'est à ... de**, 'it is for ... to.' Contrast: *C'est à vous* **à** *parler* 'It is for you (your turn) to speak.' *C'est à vous* **de** *parler*, 'It is for you (your duty) to speak.'

28. **qui allait sortir.** See note to p. 7, l. 7.

Page 9.

8. **suivie de.** *De* is frequently used in French instead of *par*, 'by.' It marks really a Latin ablative case:

Lat. *Electus de Deo,*
Choisi de Dieu, } 'Chosen of / by God.'

This is the same construction that used to be common in English. Cf. 'Ye shall be hated of all men.'

9. **Quelle que fût.** The subjunctive is used in clauses introduced by *qui ... que*, *quoi ... que*, and *quel ... que.*

10. **l'autre règne.** *Autre* = 'previous,' 'preceding,' 'last.'

19. **aventuriers armés.** In the Middle Ages soldiers very seldom received either pay, provisions, or ammunition, and they had to "beg, borrow, or steal"—most frequently the latter. Some had formed themselves into regular bands and organized a whole

system of pillage. They were called by various names, such as *grandes bandes*, *grandes compagnies*, *houspilleurs*, *écorcheurs*, etc.

21. **Encore ... échappait-elle**, 'Yet the nobility ....' After such words as *aussi*, 'therefore'; *à peine*, 'hardly'; *peut-être*, 'perhaps,' an inversion is frequently used. An inverted construction, though not quite similar, also exists in English and German. Cf. *A peine le général fut-il tombé*, 'Scarcely had the general fallen.'

30. **mit ... à même**, idiomatic, 'enabled,' 'afforded ... an opportunity to.'

PAGE 10.

6. **au plumage.** See note to p. 1, l. 10.

21. **s'était fait**, 'had been done.' See note to p. 4, l. 18.

26. **Le voici.** Why does *le* precede? Because *voici* contains a verb, to which *le* is object (*vois ici*). Translate and compare, 'Here we are.'

PAGE 11.

3. **tu n'as plus qu'à**, 'it only remains for you to ....

25. **faire rôtir les damnés.** See note to p. 2, l. 26. Note that the *m* in *damnés* is not sounded.

PAGE 12.

3. **à la sauge, au romarin.** Cf. *une poule au riz, une tarte aux pommes*, *une soupe aux choux*, etc.

4. **la serviette sur l'épaule.** See note to p. 3, l. 26.

7. **force poulardes**, 'a quantity of fowls.' *Force* was formerly, like all nouns and adverbs of quantity, followed by *de*. It is now used without it.

8. **toutes fumantes.** See note to p. 4, l. 18.

13. **Basselin** (Olivier), born at Vire (Normandy), in the fifteenth century, has composed a number of drinking songs called "*vaux de Vire*," because they were sung in the '*val* (valley) of Vire.' Our modern word *vaudeville* is a corruption of the above.

21. **suivre plutôt on doit.** The inversion is used for the sake of rhyme, to bring *doit* at the end of the line. Inversion is extremely common in verse.

22. **où l'on boit.** Country inns in France have still for their sign a branch of pine hung above the door. The *l'* which precedes the pronoun is an article. In old French *on* was not a pronoun, but a noun, spelt *l'om*, 'the man' (Lat. *homo*).

23. **près beau feu** = *près d'un beau feu.*

24. **Qu'aller.** We should in prose say *que d'aller.* The infinitive, as subject of a sentence, should be grammatically repeated by *ce.* Ex.: *Vivre, c'est souffrir*, 'To live is to suffer.' When an inversion takes place, and the impersonal verb stands first, as is the case here (*il vaut*), the infinitive must be introduced by *de* or *que de.* Ex.: *C'est pitié* **de** *voir ainsi couler le sang. Il vaut mieux mourir* **que de** *se rendre.*

Page 13.

22. **pût.** See note to p. 6, line 20.

32. **se rappela.** Re-write this sentence, using the verb *se souvenir* instead.

Page 14.

1. **C'est que**, elliptical for *C'est parce que.* English requires here a past tense.

2. **si ce n'est**, lit. 'if it is not' = save.

6. **fût-ce** stands for *même si ce fût*, 'even if it were.' The general mood in concessive clauses is the subjunctive. Cf. *Nous nous échapperons, fût-ce par dessus le mur*, 'We shall escape, even though it be over the wall.'

14. **francs-archers.** Up to the time of Charles VII. France had no national army, no regular troops. The *francs-archers* were the first organized body of foot soldiers, and from them sprang what, after many changes, became the French infantry. They were created by an edict of 1448, according to which each of the 16,000 parishes in the kingdom was compelled to provide and maintain one archer, who was to receive a pay of four francs a month, and to be exempt from taxation.

20. **il lui fallut**, lit. 'it was necessary to him,' or, putting it personally instead of impersonally, 'he had to.' In most cases the personal construction must be preferred.

21. **avant qu'on lui permît.** *Avant que, en attendant que* always, and *jusqu'à ce que* in most cases, govern the subjunctive.

24. **qui eussent été.** Like most syntactical difficulties this use of the subjunctive mood can be best explained by a reference to Latin syntax. In Latin, conditional clauses take:

(*a*) *The indicative*, when the principal verb refers to an action as actually *taking* or *having taken place*. *E.g.*:

Si haec **fēcit, peccāvit,** }
S'il **a** *fait cela, il* **a** *eu tort,* } 'If he did this he sinned.'

(*b*) *The subjunctive*, when the principal verb refers to what *would be* or *would have been*. *E.g.*:

Si haec **fēcisset, peccāvisset,** } 'If he had done this he would
S'il **eût** *fait cela, il* **eût** *eu tort,* } have sinned.'

Although not now observed in common practice, this rule is frequently adhered to by the best writers, as it was also in old French:

" *Las! si j'*eusse *estudié,*
Au temps de ma jeunesse folle!"—Fr. Villon.

The meaning of the above sentence is really *Qui eussent été proclamées incompatibles* (*si elles eussent été exercées*) *partout ailleurs.*

26. **au dire des** = 'according to' (lit. 'by the saying of'). The infinitive is frequently used as a noun. Cf. *le devoir, le savoir, le vivre et le couvert, le boire et le manger.* Cf. the Greek, τὸ πινεῖν, 'the drink.'

quelque peu sorcier, 'somewhat of a sorcerer.'

PAGE 15.

1. **philosophes hermétiques.** The hermetic philosophers were those who occupied themselves with the search after the philosopher's stone, *i.e.* that of Hermes Trismegistus (Gk. Ἑρμῆς, 'Mercury'), who was supposed to have discovered the great secrets of alchemy, or hermetic science. They had also a way of absolutely closing flasks with a seal, whence comes the phrase, "hermetically closed."

9. **mon révérend,** 'your reverence.' The French often use the possessive adjective before titles. Cf. *monseigneur* (Engl. '*My* lord'), *mon général, mon oncle, mon ami,* etc.

29. **aller chercher.** The English *and* between a verb of motion and an infinitive must never be translated into French. Translate: 'Come and see me.' 'Go and take it.'

Page 16.

1. **Phlebotomia est....** The sentence is incomplete. Lit. 'Bleeding is (what ought to have been done),' *i.e.* He ought to have been bled.

on n'a rien fait. See note to p. 4, l. 18. An English passive may be rendered (1) by a French passive, (2) by a reflexive verb, (3) by *on* + active verb. Cf.: *Rien ne* s'est *fait*. *Rien n'*a été *fait*.

10. **la science a beau faire.** *Avoir beau* + infinitive is found for the first time in Froissart (fourteenth century). It indicates that whatever action is expressed by the infinitive is done in vain. Cf. Engl. 'It is all *very fine*, but you won't do it.'

12. **servum pecus,** 'slavish herd.' A quotation from Horace.

14. **auriculaire,** 'the little finger.' So called because it can easily be introduced into the ear.

fièvre quarte, 'intermittent fever'; its attacks recurred every fourth day.

24. **de venir me trouver,** 'to come to me.' See note to p. 15, l. 29.

Page 17.

2. **tout haut.** Certain adjectives are frequently used as adverbs, cf. *parler haut*, *parler bas*, *voir clair*, *chanter faux*, *sentir bon*, etc.

5. **je crois devoir,** 'I think it my duty to....'

peut dépendre. Notice the inversion after *dont*.

16. **bien** is emphatic; 'exactly.'

Page 18.

2. **ne me retirât.** Cf. Latin syntax:

Vereor ne veniat, }
Je crains qu'il ne vienne, } 'I fear he will come.'

8. **serve d'aide.** What is the difference between *servir*, *servir* à, *servir* de, and se *servir* de? Contrast and translate: (1) *Il me sert de père*; (2) *Je ne m'en sers jamais*; (3) *A quoi cela sert-il?* (4) *On ne peut pas servir tout le monde à la fois.*

18. **comme si Jérôme eût pu.** See note to p. 14. l. 6.

22. **m'a cherché.** In what case is *m'*?

23. **ne peut cesser.** See note to p. 2, l. 30.

27. **il lui tiendrait lieu de,** lit. 'He would fill towards him the place of...,' say, 'He would act as his....'

PAGE 19.

4. **c'était à peine si.** The exact construction is *si les messagers ... c'était à (avec) peine.*

6. **encore étaient-ils.** See note to p. 9, l. 21.

21. **il lui mit ... entre les mains.** See note to p. 3, l. 26, and compare: *On lui coupa la tête. Ils lui lièrent les mains,* etc. German, *Er fiel dem Vater um den Hals,* 'He fell upon his father's neck.'

23. **Doctrinaux,** 'theological books,' works on the *doctrine* of the church.

Floriléges, lit. 'A collection of flowers,' *i.e. Books of selections;* the **Cornucopies** were also selections from different authors.

24. **il lui enseignait.** Notice that here the French construction is unlike the Latin. In Latin, verbs of teaching take two accusatives; in French, their personal object stands in the dative:

Doceo pueros grammaticam, } 'I teach children the
J'enseigne la grammaire **aux** *enfants,* } grammar.'

27. **rendaient sobre.** The object is missed out; supply it: 'made *one* sober.' Remember that 'to make' before an adjective must be expressed by *rendre.* Note that the ellipse is preserved through the whole sentence.

31. **servaient à.** See note to p. 18, l. 8.

PAGE 20.

11. **c'était un esprit.** 'He,' 'she,' or 'they,' subject of the verb 'to be,' must be translated in French by *ce* before a *noun, il* before an *adjective* or a noun used *adjectively.* Cf.:

C'est un soldat (noun), } 'He is a soldier.'
Il est soldat (adj.), }

28. **lui enseigna.** Two classes of verbs govern a dative of the person and an accusative of the thing, viz.: (*a*) Verbs of saying, asking, permitting, etc.; (*b*) Verbs of teaching and giving. But it must be remembered that, while an infinitive after a verb of the first group is preceded by **de**, an infinitive after a verb of the second group is preceded by **à**. Ex.: *Dites-lui* **de** *venir,* 'Tell him to come,' but *Apprenez-lui* **à** *écrire,* 'Teach him to write.' *Donnez-leur quelque chose* **à** *faire,* 'Give them something to do.'

30. **Il lui fit mettre.** See note to p. 5, l. 4.

Page 21.

6. **m'en fera un soudard.** *m'* is a dative that will be best explained by comparison. Cf.:

(1) "*Liber* mihi *non erit unquam*" (Horace).

(2) "Knock me on this door, sirrah" (Shakespeare).

11. **ce que c'est que.** This is a very idiomatic construction; lit. 'what it is, that digestion (is),' *i.e.* 'what is ....'

16. **ignarus periculum adit,** 'the ignorant runs to his doom.'

17. **une dame d'assez haute maison,** 'a dame (lady) of such a high lineage' (that she can well be proud).

18. **ne veut pas de,** partitive genitive. See note to p. 4, l. 14.

23. **C'était un esprit.** See note to p. 20, l. 11.

Page 22.

15. **les douze maisons du soleil,** 'the twelve signs of the Zodiac.'

18. **faire le thème d'une destinée,** 'to read a man's future.' **pour la prédire,** say, 'to be able to foretell it.'

Page 23.

4. **à faire ... à acheter,** etc. An infinitive after *à* has frequently a passive meaning. Cf. *une maison à louer*, 'a house to let'; *à vendre*, 'to be sold,' etc.

9. **arabisme.** The Arabs have exercised a very strong influence on European civilization and language. We are indebted to them for many discoveries in mathematics, astronomy, and medicine. They held throughout the Middle Ages a prominent place in art, especially in architecture, and many towns in Spain still possess remnants of the magnificent buildings erected by them. In Christian countries, however, Arabian medicine was considered as a kind of magic inspired by the devil.

11. **auquel ils reprochaient ... de.** See note to p. 20, l. 28.

Page 24.

11. **Vous le voyez bien.** *Bien* is emphatic; say, 'Can't you see?'

15. **Il y a six mois que.** *Que* stands for *depuis que*; say, 'six months ago.'

21. **Que trop vieille** is elliptical for (*Elle n'est*) *que trop vieille.*

J'ai eu beau. See note to p. 16, l. 10.

22. **que les cinq cents ...**, etc. Instead of the relative *que* use a personal pronoun as object, and translate as: *Que les cinq cents diables les emportent!*

27. **drameurs**, or *drameurs thériacteurs* was the name given to herbalists and medicine vendors, very likely from the *drachm* weight which was used in their dispensary.

30. **un plat à barbe ou une boîte.** Barbers had for their sign a shaving dish, and physicians a medicine-box. Bleeding was very frequently resorted to, and, in many cases, was performed by barbers.

Page 25.

6. **quelque chose à faire.** See note to p. 23, l. 4.

9. **vous me direz des nouvelles ...**, 'you will tell me what you think of it.'

18. **de la main**, genitive of instrument. See note to p. 4, l. 32.

21. **Je vous le promets.** *La* might be used, and would then refer to *guérison.* Here *le* refers to the act implied. 'I promise you it (to cure you).'

22. **Au dire de.** See note to p. 14, l. 26.

Page 26.

2. **se laissa panser**, and l. 5, **se fit connaître.** See note to p. 2, l. 26, and observe that the infinitive following *faire*, *laisser*, etc., has: (*a*) An active meaning, if the word standing for the agent is expressed in the sentence; (*b*) a passive meaning, if the word standing for the agent is left out or understood. *E.g.*: *Je l'ai entendu chanter* may mean: (*a*) 'I heard *him* (agent) sing'; (*b*) 'I heard *someone* (agent) sing *it*,' *i.e.* 'I heard it sung.'

8. **Exaudi nos** (*domine*), 'Hear us, O Lord!'

15. **acheva de lui gagner**, 'completely won him,' etc.

22. **que Satan confonde!** See note to p. 24, l. 22.

29. **la journée des Harengs**, 'the battle of herrings.' During the siege of Orleans the French tried to cut off a great convoy sent by the Duke of Bedford to the besiegers, and escorted by 2500 men under the command of Sir John Falstaff. The two forces met at Rouvray (12th Feb., 1429), and the French were

defeated. The convoy included great quantities of herrings, which were found scattered over the battle-field.

31. **les goddem**, a name given in derision to the English, from their familiar oath.

32. **une fois aux Anglais**, 'once it is in the hands of the English.'

Page 27.

2. **en a l'intention**, 'intends doing.'

12. **paysannaille.** See note to p. 5, l. 25.

13. **Nous autres.** The adjective *autre* is frequently used in this way for the sake of emphasis. Cf. *Venez ici, vous autres!* 'Come here, you fellows!'

21. **le bâtard de Vaurus**, governor of the town of Meaux, was renowned for his crimes.

Garçon is not 'boy' here.

32. **Coussi, coussi**, usually spelt *couci-couci* (from Ital. *cosi-cosi*), 'so-so.'

a l'escarcelle fermée. See note to p. 3, l. 26.

Page 28.

8. **un damné de vagabond.** The same construction exists in English; cf. 'a rascal of a child.'

21. **voilà environ dix ans.** The normal construction is: *voilà environ dix ans (qu')il avait ...*, etc., 'it is about ten years since ...,' say, 'about ten years ago.'

21. **sans qu'on pût savoir.** *Pourvu que, sans que, à moins que*, etc., require the subjunctive.

22. **ce qu'il était devenu**, lit. 'what he had become,' *i.e.* 'what had become of him.' Note that the word used in English as the complement of 'to become,' is used in French as the subject of *devenir*.

23. **pour leurs maléfices.** The Jews were commonly believed to sacrifice Christian children. Whether the accusation was founded is not known; anyhow, the Jews were not the only persons guilty of these horrible practices. The skeletons of forty children were found at Chantocé, in the castle of the magician Gilles de Retz.

28. **la ladrerie**, 'the hospital for lepers.' The word *ladre*, 'leper,' is derived from Lazarus, the poor man in the Gospel, who was covered with sores. By extension, his name was applied to all lepers. (Brachet.)

PAGE 29.

5. **robeurs d'enfants.** The verb *rober*, 'to rob,' was common in old French; it is no longer used now. *-eur* is the suffix of the agent, equivalent to English -er. Cf. *coureur*, 'runner,' etc.

13. **était bohémien.** Why not *un bohémien?*

21. **est-ce que ce garçon serait.** The conditional is frequently used in exclamations and emphatic questions. Cf. *Moi, je ferais cela!* '*I*, do that!' Say: 'Can it be possible!' 'Can this boy be ... !'

PAGE 30.

1. **qui venait d'être faite.** See notes to p. 7, l. 7, and p. 3, l. 21.

2. **que le jeune novice fût.** This sentence is not grammatically correct. Verbs of *doubt* and *denial* used *negatively* require a subjunctive with *ne* in the dependent clause. The French *que ... ne* stands for Latin *quin*. Cf.:

Non dubito quin iniquus sis,
Je ne doute pas que vous ne soyez injuste, } 'I do not doubt that you are unjust.'

Haud multum abfuit quin interficeretur,
Il s'en fallut de peu qu'il ne fût tué, } 'He narrowly escaped being killed.'

12. **Il faudra voir**, 'that remains to be seen.'

19. **prenez garde de trouver.** The infinitive is used because the two verbs have the same subject. Otherwise *prendre garde* would require a subjunctive with *ne*. This was the construction in Latin; *e.g. Cave ne cadas*, 'Mind you do not fall.'

PAGE 31.

10. **jusqu'à ce qu'une femme y réponde.** See note to p. 14, l. 21.

PAGE 32.

2. **ce n'était déjà plus**, 'it had already ceased to be.'

24. **allumer du feu**, partitive genitive. See note to p. 4, l. 14.

Page 33.

1. **les eût trahis.** See note to p. 14, l. 24.

Plus de troupeaux. The construction is elliptical. (*Il n'y avait*) *plus de troupeaux*, etc.

9. **Tout lui devenait,** *lui* = for him.

12. **de la diète,** 'of strict diet.'

13. **tout haut.** See note to p. 17, l. 2.

17. **le livre de Chauliac,** the most complete medical treatise of the time.

29. **s'apercevoir.** *Se* is not reflexive but reciprocal. 'They could hardly see each other (one another).'

Page 34.

1. **on lui apprit.** Remember the government of verbs of teaching, saying, asking, etc. See notes to p. 19, l. 24, and p. 20, l. 28.

9. **dont la pluie,** etc. Note that after *dont* the normal order of the words is adhered to (subject, verb, object), while in English, after 'whose,' the object comes first.

11. **offrirent aux voyageurs de partager.** See note to p. 20, l. 28.

17. **selon Gallien.** Galen was a famous Greek physician who lived in the 2nd century, and wrote several treatises on medicine.

24. **la seule qui convînt.** After a superlative, or an expression having a superlative meaning (*le seul*, *le premier*, etc.), the dependent verb in a relative clause takes the subjunctive. Cf. Latin, *Nemo est qui audeat.*

29. **craignant que ce ne fût.** See note to p. 18, l. 2.

Page 35.

7. **Connaîtrais-tu.** See note to p. 29, l. 21.

20. **vous êtes bien . .** *Bien* is emphatic. 'You are indeed Jeanne Romée.'

21. **Si bien, que voici ... ,** 'I am, and here is ... .'

23. **soit loué de mettre,** 'be praised for having placed.'

24. **et qui,** 'and one which.'

Page 36.

1. **Vers le roi de France, mon père.** *Mon père* is a vocative, and not an apposition.

8. **c'est trop qu'on vous ait reconnue.** See note to p. 5, l. 25. The subjunctive is used because of the speaker's annoyance at his companion's identity being disclosed.

11. **n'ayez point de souci**, 'do not trouble yourself.'

15. **du secret dépend.** Notice the inversion. The object is placed first to mark emphasis.

18. **je m'assure.** See note to p. 4, l. 18.

22. **vous vous souviendrez de moi.** Note that the verb *se rappeler* can never be used when the object is a personal pronoun of the 1st or 2nd persons. *Je me le rappelle* is correct, but in speaking of a person we should rather say, *Je me souviens de lui* (or *d'elle*).

Page 37.

3. **se laisser voir par l'archer.** See note to p. 5, l. 4, when *laisser*, *faire*, etc., are used reflexively, the prep. *par* is frequently used instead of the dative of the agent.

14. **près du dernier feu qui jetât.** See note to p. 34, l. 24.

Page 38.

1. **se fit entendre.** See note to p. 4, l. 18.

12. **comme si leur vue eût.** See note to p. 14, l. 6.

19. **Reste seulement à savoir.** 'It only remains to know.'

31. **doivent prendre**, 'intend taking.'

Page 39.

12. **être branchés**, 'be hanged,' 'swing.'

15. **du geste**, genitive of instrument. See note to p. 25, l. 18.

22. **ils ne nous nuiront point.** In what case stands *nous*?

Page 40.

10. **passer par les bourgs.** Note the use of *par* to express direction. Compare and translate: *Il a passé* par *là.* *Il sauta* par *la fenêtre.* *Ils coururent* par *toute la ville.*

14. **Qu'ils fussent**, 'Whether they were.' See note to p. 14, l. 6. *Ils* does not refer to the two travellers, but to *partis*.

18. **que le permettait.** Mind the inversion.

22. **demanda ... à parler.** *Demander* takes either *à* or *de* before the infinitive. Contrast the following: *Il demande* **à** *entrer*, 'He asks (to be allowed) to come in.' *Demandez lui* **d'***entrer*, 'Ask him to come in.'

25. **robeurs d'enfants.** See note to p. 29, l. 5.

PAGE 41.

7. **Saint Ladre**, 'St. Lazarus.' See note to p. 28, l. 28.

12. **pourvu que nous puissions.** Conditional clauses introduced by a particle other than *si* generally take the subjunctive.

16. **qui n'ont ... qu'une litière.** See note to p. 4, l. 31.

28. **Il avait le front ... le regard.** See note to p. 3, l. 26.

PAGE 42.

1. **ce sont les juifs.** A plural noun as complement to *c'est*, *c'était*, etc., commonly attracts the verb into the plural.

la benoîte liqueur, 'the blessed liquor.' *Benoît* is derived from Lat. *benedictus*; the adjective *benêt*, 'silly,' and the proper name *Benoît*, 'Benedict,' have the same etymology. The circumflex shows the contraction.

3. **A condition qu'on leur en rende.** See note to p. 41, l. 12.

5. **c'est une honte que.** See note to p. 5, l. 25.

11. **A qui le dites-vous**, 'You need not tell *me* that.'

12. **pour que j'aie.** See note to p. 6, l. 20.

19. **toujours** = 'meanwhile.'

26. **frocard**, 'monk.' A rather contemptuous term (from *froc*, 'a gown').

29. **sang Dieu!** lit. 'by God's blood!'

PAGE 43.

9. **peu me chaut**, 'little do I care.' *Chaut* is from the obsolete verb *chaloir*, 'to be important,' 'to matter' (lit. 'to be hot,' from Lat. *calere*).

28. **Sur mon salut**, ''Pon my soul.'

29. **si vous tenez au moule de votre capuchon**, lit. 'if you value your cowl's mould,' *i.e.* what is inside your cowl—your head.

Page 44.

4. **lui revint ... à la mémoire.** See note to p. 19, l. 21.

6. **ne douta point.** See note to p. 30, l. 2.

22. **il devait battre.** See note to p. 7, l. 7; say, 'he was to ....'

32. **il eût pu.** See note to p. 14, l. 24.

Page 45.

2. **trop de sang avait coulé pour que ....** See note to p. 6, l. 20; and notice that, after such expressions as 'too much,' 'too large,' 'too small,' 'enough,' the English construction (accusative + infinitive) is replaced in French by *pour que* and a subjunctive. Cf.: *Il est trop tard pour qu'il vienne*, 'It is too late for him to come.' *L'ouverture est assez large pour que nous passions tous*, 'The opening is large enough for all of us to pass.'

6. **comment l'accepter**, say, 'How could he accept it?' and translate *on* personally, where it occurs in the rest of the sentence.

19. **une lueur ... brille ... elle devient.** The *historical* present is here used to make the narrative more vivid, more dramatic.

28. **se cherchaient** is reciprocal, not reflexive.

Page 46.

5. **la menace du gouverneur.** See p. 42, l. 17.

25. **le Serein**, and l. 26, **la Cure**, are tributaries of the river Yonne, itself a tributary of the Seine.

Page 47.

2. **ce qu'on lui voulait**, 'what they wanted with her.' The construction is really elliptical: *Ce qu'on lui voulait* (*demander*), 'What they wished to ask of her.' The insertion of *demander* explains the dative.

8. **de quoi satisfaire**, lit. 'of what (was necessary) to ...'; say, 'what would satisfy,' or 'the wherewithal to satisfy.'

16. **que lui permettaient.** See note to p. 1, l. 1.

24. **fait expier ... à tous**, dative of the agent. See note to p. 5, l. 4.

30. **si la Trinité.** The verb really refers to a *future* time, but the future tense can never be used after *si* beginning a clause (*i.e.* in the sense of 'if').

32. **Peut-être le moment ... est-il venu.** See note to p. 9, l. 21.

PAGE 48.

1. **Une nouvelle Judith,** 'Joan of Arc.'

6. **l'avoir fait examiner par des évêques,** and further, l. 9, **elle a fait lever le siège aux Anglais.** See notes to p. 37, l. 3, and p. 5, l. 4.

30. **au teint bruni ... à l'air jovial.** See note to p. 1, l. 10.

PAGE 49.

9. **pour acheter des reliques qui passent.** The dependent verb in a relative clause takes the subjunctive if it expresses purpose. The construction is the same in Latin: *Misit legatos qui pacem peterent,* 'He sent ambassadors to sue for peace.'

11. **ma trousse à miracles.** This is the dative of purpose—'my bundle for (working) miracles,' 'my miracle-working bundle.' Cf.: *un couteau* à *découper,* 'a carving-knife'; *une machine* à *coudre,* 'a sewing-machine,' etc.

26. **dont l'indignation.** See note to p. 34, l. 9.

PAGE 50.

1. **vous êtes mal venu ...,** lit. 'you are not welcome to ...'; say, 'it is not for you to ...,' or 'it does not become you to ....'

4. **clerc de bazoche,** 'lawyer's clerk.' By a royal charter of 1303, the lawyers' clerks of Paris were authorized to form themselves into a guild, for the performance of these passion plays, moralities, and farces, from which French comedy has gradually emerged. This guild was called "*La Basoche,*" from the Latin word *basilica,* 'a palace,' 'a court of justice.'

5. **retondaille,** 'shoddy' (from *re* + *tondre,* 'to shear' + *aille,* depreciative suffix). The *retondaille* is a sort of coarse cloth made from refuse woollen goods torn into fibres (hence the word *retondre,* 'to cut again'), and spun into yarn with a little fresh wool.

6. **pain d'orge à la paille**, 'barley bread with straw in it.' Bread of this kind, and even much worse, was eaten in Paris throughout the siege of 1870-71.

7. **soudard**, 'soldier.' The term is rather contemptuous. The author has here committed an anachronism, as the word *soudard* was introduced from Italy, together with many other military terms (*bataille*, *alerte*, *escadron*, etc.), in the sixteenth century, while this story is laid in the fifteenth.

9. **une bannière sur mon pignon.** A flag was attached to the gable end of a bankrupt's house as a mark of disgrace.

13. **chez qui.** Note that *chez* does not mean only 'at or in some one's house,' but also 'in some one's mind or nature.' Say here, 'in whose mind.'

15. **qui eût voulu ....** The complete sentence would be *qui eût voulu* (*si elle l'eût pu*). See note to p. 14, l. 21.

21. **vade retro!** 'Get thee behind me!'

31. **Quand je devrais mourir**, 'Even if, though I must die.' A subjunctive is frequently used to express the same idea: *Dussé-je mourir!* (contrast this with the example in note to p. 14, l. 6).

PAGE 51.

1. **de male faim**, 'of sheer hunger.' *Mal*, which is used now only as an adverb, was formerly an adjective (Lat. *malus*).

4. **à l'un de ses bras**, 'round one of his arms.'

14. **il le fut**, 'he was so' (*réjoui*). Translate accordingly.

32. **sans qu'ils puissent.** See note to p. 28, l. 22.

PAGE 52.

12. **Quand il s'agirait.** See note to p. 50, l. 31.

18. **que nous puissions.** *Que* stands for *pour que*, which indicates purpose; hence the subjunctive.

26. **cherchant de l'œil.** See note to p. 25, l. 18.

27. **quelque fumée qui pût.** See note to p. 19, l. 9.

32. **Ne doutant point que ce ne fût.** See note to p. 30, l. 2.

PAGE 53.

8. **fourches de justice**, 'the gallows.'

la sénéchaussée, 'the seneschal's jurisdiction.' The seneschal was an officer who, in the name of the king, administered

justice over a certain district. In the same way the jurisdiction of a *maréchal* ('marshal') was called *maréchaussée*.

32. **qui que vous soyez.** See note to p. 9, l. 9.

PAGE 54.

3. **lui et son conducteur.** When a pronoun and a noun stand as subjects to the same verb, the pronoun is *emphatic* (called in some grammars *disjunctive*).

28. **vos obligés,** 'obliged to you.'

PAGE 55.

18. **Lui-même avait.** How would you say, 'I have tried myself'? See note to p. 7, l. 26.

PAGE 56.

3. **cordes de pendu.** It is still a belief, among the lower classes in France, that a piece of the rope which served to hang a man brings luck to its owner.

4. **qui changent votre forme.** By means of this ointment witches were said to change their shapes at will.

8. **sacrilège,** as having lent himself to magical practices, which were considered sacrilegious.

20. **Astaroth** (or 'Astoreth'), the Hebrew name of a Phoenician goddess called 'Astarte.' Cf. Milton:

"With these in troop
Came Astoreth, whom the Phoenicians called
Astarte, queen of Heaven, with crescent horns."

Belzébuth, 'Beelzebub,' a demon. Milton in his *Paradise Lost* makes him second in rank to Satan.

23. **ne douta pas qu'elle n'eût.** See note to p. 44, l. 6, and to p. 30, l. 2.

PAGE 57.

3. **au fond duquel se trouvaient.** See note to p. 1, l. 1.

PAGE 58.

3. **une chemise de sûreté,** a magic shirt, which would make its wearer invulnerable.

7. **au manteau,** dative of attribute. See note to p. 48. l. 30.

8. **qui puisse.** See note to p. 49, l. 9.

12. **cannequinier,** 'mounted archer'; so called probably from the *cannequin* (strong cotton cloth) in which they were clad.

17. **estradiots,** light cavalry, of oriental origin. The word, which is frequently spelt *stradiots*, is from Greek *στρατιώτης*, 'a soldier.'

PAGE 59.

18. **sans se douter de.** What difference is there between *douter de* and *se douter de?* Contrast and translate: *J'en doute. Je m'en doute.*

21. **Lors de** = *alors de*, which stands for *à l'heure de*, 'at the time of.'

23. **qui lui servait de guide.** See note to p. 18, l. 8.

27. **c'est là** stands for *cela est* (*c'est*) and expresses emphasis.

29. **Ce sont eux!** See note to p. 42, l. 1.

30. **se parlait à elle-même.** See note to p. 7, l. 26.

PAGE 60.

6. **si je le lui apprends.** See note to p. 19, l. 24.

PAGE 61.

4. **Mysoch,** the name of a demon, which the woman had given to her toad.

5. **Qui cela?** is elliptical, and stands really for, 'Who (is) that?' say simply, 'Who is there?'

20. **le boute-selle** is really the call for saddling horses, from an old verb *bouter*, 'to place,' and *selle*, 'saddle.' Here, however, it evidently means 'the call to horse.'

22. **Patay.** On the 18th of June, 1429, the English, under Talbot, Scales, and Falstaff, were defeated by the French under Joan of Arc, Dunois, and the Duke of Alençon. Talbot and Scales were taken prisoners.

PAGE 62.

6. **sont-ce bien eux?** See note to p. 42, l. 1.

9. **à commandement.** Supply *son*—'at her command.'

25. **garçons** is not 'boys' here. Cf. p. 27, l. 22.

32. **un cheval de valet.** Is there no difference between this and *le cheval d'un valet?*

PAGE 63.

4. **comme pour les sentinelles**, 'as for sentry-duty.'

6. **Par lequel commencer?** Supply *faut-il* before the verb.

20. **un manche de plique**, 'a whip handle.' *Plique* is a popular substitute for *fouet*, frequently used among the lower classes.

24. **Plus vite donc**, 'Now then, hurry up!'

PAGE 64.

10. **la miséricorde**, 'the dagger of mercy,' thus named because it was used to put an end to a wounded man's sufferings.

15. **Aux vêtements**, etc., dative of attribute.

17. **la gendarmerie d'ordonnance**, 'the household cavalry,' created by an *ordonnance* ('edict') of Charles VII.

27. **arriva d'un seul élan**, 'rode straight up to.'

PAGE 65.

12. **l'épée à cinq étoiles**, a 'sword with five stars' on the blade, which had been found behind the *maître-autel* in the church of Fierbois.

20. **Ne prenez point garde**, 'Do not heed them.'

24. **de quelques pas.** *De* = 'by.' It is always used in expressions of space and measurement. Cf.: *Cette chambre est* **de** *six pieds plus longue que l'autre. Elle est plus âgée que moi* **de** *deux ans*, etc.

PAGE 66.

15. **Par la gorge.** This is an inversion of the usual phrase, *Vous en avez menti par la gorge!* *i.e.* 'You lie in your throat.'

30. **leur dire.** See note to p. 14, l. 26.

PAGE 67.

15. **leur restait encore à subir.** See note to p. 23, l. 4.

PAGE 68.

5. **se le dire** is reciprocal.

12. **l'air encore**, 'looking still.'

Page 69.

10. **lui ont appris**; *lui* refers to *révérend.*

Page 70.

2. **il devait,** 'he was to. See note to p. 7, l. 7.

7. **je le lui revaudrai,** 'I will repay him' (lit. 'I will be worth that again for him').

20. **qu'elle soit jugée par Dieu.** This refers to a mediæval custom known as *le jugement de Dieu,* 'God's judgment.' When judges were unable to settle a dispute it had to be decided in single combat, and it was believed that God favoured the man who had the right on his side.

27. **c'est au conseil à décider.** See note to p. 8, l. 23.

Page 71.

26. **lui et moi sommes seuls.** As a rule when two pronouns are subjects of the same verb, a plural pronoun must be used as collective subject. Ex.: *Lui et moi, nous viendrons demain,* 'He and I will come to-morrow.'

Page 72.

18. **Tout se borna longtemps,** 'For a long time there was nothing but.'

26. **sicut erat Pallas,** 'such as Pallas was.'

Page 73.

2. **La dame ... et lui.** See note to p. 54, l. 3.

16. **Faite prisonnière par les Anglais.** This is incorrect. Jeanne was captured by Lionel de Vendôme, a Burgundian nobleman, who sold her to John of Luxembourg. Finally the English bought her for ten thousand francs. She was burnt at Rouen, May 30th, 1431.

VOCABULARY.

Note.—Synonyms spelt alike in both languages (*nation*, *courage*, etc.) or so nearly alike as to be easily recognized even by beginners (*accepter*, *charité*, *modestie*, etc.) have not been inserted in this Vocabulary—except when used with a special sense.

A

abattre, *to fell, to cut down, to break.*
abattu, -e, *depressed ; cut down.*
abîme, m., *abyss, depth.*
abord (d'), *at first, at the outset.*
abri, m., *shelter.*
accent, m., *tone.*
accorder, *to grant ;* **s'accorder**, *to agree.*
accourir (like courir), *to run, to run up, to hasten.*
accoutrement, m., *dress, get-up.*
accoutumer, *to accustom.*
accrocher, *to hook.*
accueillir (like cueillir), *to receive, to welcome, to protect.*
achever, *to finish, to complete, to end.*
acier, m., *steel.*
acquérir (acquérant, acquis, j'acquiers, j'acquis, j'acquerrai, que j'acquière), *to acquire.*
adjurer, *to call upon.*
adresser, *to ask.*
affaiblir, *to enfeeble.*
affaire, f., *affair, business :* **avoir affaire à**, *to have to deal with.*
affairé, -e, *busy.*
affliger, *to afflict, to trouble.*
affronteur, m., *insulter.*
afin de, *in order to ;* **afin que**, *so that.*
agenouiller (s'), *to kneel down.*
agir, *to act, to behave ;* **il s'agit de**, *it is a matter of.*
aide, m., *helper ;* f., *help.*
aider, *to help, to assist.*
aigrement, *bitterly.*
ailleurs, *elsewhere.*
aimer, *to love, to like.*
aîné, -e, *elder, eldest.*
ainsi, *thus, so ;* **ainsi que**, *as well as.*
air, m., *look, appearance ; tune ;* **avoir l'air**, *to look, to seem.*
aisé, -e, *easy ; comfortable.*
ajourner, *to adjourn, to postpone.*
ajouter, *to add.*
aller (allant, allé, je vais, j'allai, j'irai, que j'aille), *to go, to proceed ;* **s'en aller**, *to go away.*
allons ! *come ! now then !*
allumer, *to light, to set fire to.*
alors, *then ; in that case ; at that time.*

ambages, f. pl., *idle talk ;* sans ambages, *to the point, straightforwardly.*
âme, f., *soul, mind.*
amener, *to bring, to take to.*
amortir, *to deaden, to break.*
an, m., *year.*
ange, m., *angel.*
anglais, -e, *English.*
anisé, -e, *flavoured with aniseed.*
année, f., *year.*
annonce, f., *news, advertisement.*
anse, f., *handle.*
apercevoir, *to perceive, to catch sight of ;* s'apercevoir, *to perceive, to become conscious of.*
apparaître (like paraître), *to appear.*
apparition, f., *appearance, apparition.*
appauvri, -e, *impoverished.*
appel, m., *appeal.*
appeler, *to call.*
appesantir, *to make heavy.*
appliquer, *to apply, to lay on.*
apporter, *to bring.*
apprendre (like prendre), *to learn, to hear ; to teach, to inform.*
approcher, *to approach, to bring near ;* s'approcher, *to approach, to come near.*
appui, m., *support.*
appuyer, *to lean, to support, to second ; to fix.*
après, *after ;* d'après, *according to.*
arbalétrier, m., *cross-bowman, archer.*
arbre, m., *tree.*
archevêque, m., *archbishop.*
ardeur, f., *fervour, eagerness.*
argent, m., *silver ; money.*
armée, f., *army.*
arracher, *to tear, to snatch ; to save from.*
arrêter, *to stop, to arrest ;* s'arrêter, *to stop.*
arrière (en), *behind.*
arrivée, f., *arrival.*
asile, m., *shelter.*
aspic, m., *asp, aspic* (a kind of snake).
assaisonné, -e, *seasoned ; sprinkled.*
assaut, m., *attack, assault.*
assentiment, m., *assent, approval.*
asseoir (asseyant, assis, j'assieds, j'assis), *to seat, to establish ;* s'asseoir, *to sit down.*
assez, *enough, somewhat, rather.*
assiéger, *to besiege.*
assiette, f., *seat ; plate.*
assister, *to assist, to be present.*
assoupir (s'), *to doze, to fall asleep.*
assuré, -e, *safe, secure.*
assurer (s'), *to make sure, to feel sure ; to ascertain.*
astre, m., *star.*
atteindre (like craindre), *to reach, to arrive at.*
attelage, m., *team.*
atteler, *to put (horses) to ;* s'atteler, *to draw, to pull.*
attendre, *to wait ;* s'attendre, *to expect.*
attendrissement, m., *emotion, feeling, tenderness.*
attirer, *to attract, to draw.*
auberge, f., *inn.*
aucun, -e, *no, not any.*
audace, f., *daring, boldness, audacity.*
aujourd'hui, *to-day.*
aumône, f., *alms, charity.*
aumônier, m., *chaplain.*
auriculaire, *little finger.*
aussi, *also, so ; therefore ;* aussi ... que, *as ... as.*
aussitôt, *at once, immediately ;* aussitôt que, *as soon as.*
austérités, f. pl., *privations.*
autant, *as much, as many ; as long.*

auteur, m., *author*, *writer*.
autour, *around*, *round*.
autre, *other*, *else*; **autre chose**, *something else*.
autrefois, *formerly*, *of old*.
avancer, *to advance*, *to put forward*, *to proceed*; **s'avancer**, *to advance*, *to come forward*.
avant, *before*, *in front of*; **en avant**, *forward*, *in front*.
avec, *with*, *by*, *together with*.
avenir, m., *future*, *destiny*.
aventurier, m., *adventurer*.
avertir, *to warn*, *to inform*.
avertissement, m., *warning*, *information*.
avide, *eager*, *anxious*.
avis, m., *advice*, *opinion*.
avouer, *to admit*, *to confess*.

B

bacchanale, f., *drinking-song*.
baguette, f., *stick*, *rod*.
baigner, *to wash*, *to bathe*.
baillon, m., *gag*.
baisser, *to lower*, *to pull down*; **se baisser**, *to stoop*.
bal, m., *ball*, *dance*.
balancer, *to balance*, *to swing*; *to hesitate*.
balbutier, *to stammer*, *to mutter*.
baldaquin, m., *canopy*.
bandelette, f., *small band*, *strip*.
bannière, f., *flag*, *banner*, *standard*.
baptême, m., *christening*; **nom de baptême**, *Christian name*.
barbe, f., *beard*.
barbier, m., *barber*.
bas, **-se**, *low*, *base*, *sordid*.
bas, adv., *low*, *in a whisper*.
bassine, f., *pan*.
bastille, f., *fort*, *redoubt*.
bataille, f., *battle*, *fight*.
batailleur, **-euse**, *quarrelsome*.
bateau, m., *boat*.
bâtir, *to build*, *to construct*, *to erect*.
bâton, m., *stick*, *staff*, *cudgel*.
battre (je bats), *to beat*, *to beat about*; *to strike*.
baume, m., *balm*, *balsam*, *ointment*.
bavard, **-e**, *gossip*, *prattler*.
beau, **belle**, *fine*, *beautiful*; **avoir beau**, *to do in vain*.
beaucoup, *much*, *many*.
beffroi, m., *belfry*.
bénédicité, m., *grace* (before meals).
bénéficier, m., *benefice holder*, *incumbent*.
bénir, *to bless*.
bénitier, m., *holy-water font*.
benoît, **-e**, *blessed*.
bereau, m. (an old form of baril), *barrel*, *cask*.
berger, **-ère**, *shepherd*.
besace, f. (a double form of bissac, lit. double sack), *bag*, *wallet*.
besoin, m., *need*, *want*; **avoir besoin**, *to need*, *to want*.
bibliothèque, f., *library*.
bien, *well*, *really*, *quite*; **bien que**, *although*; **si bien que**, *so that*.
bien, m., *wealth*, *goods*, *property*.
bien-être, m., *comfort*.
bienfaiteur, **-trice**, *benefactor*, *benefactress*.
bienheureux, **-se**, *happy*, *blessed*.
bientôt, *soon*.
bienveillance, f., *kindness*.
bienvenu, **-e**, *welcome*.
bienvenue, f., *welcome*.
bise, f., *north wind*.
bissac, m. (lit. double sack), *bag*, *wallet*.
bizarre, *queer*, *bizarre*, *odd*.
blanc, **-che**, *white*.
blé, m., *corn*, *wheat*.
blesser, *to wound*, *to hurt*.

blessure, f., *wound*, *injury*.
bœuf, m., *ox*, *beef*.
bohémien, -**ne**, *gipsy*.
boire (buvant, bu, je bois, je bus, que je boive), *to drink*.
bois, m., *wood*.
boîte, f., *box*, *chest*.
boiter, *to limp*, *to be lame*.
bonheur, m., *happiness*, *luck*.
bonté, f., *kindness*, *goodness*.
bord, m., *edge*, *bank*.
border, *to line*, *to bind*, *to extend along*.
borner (**se**), *to be limited*, *to be confined; not to go beyond*.
bosquet, m., *grove*, *thicket*.
boucassin, m., *cloth*.
bouche, f., *mouth*.
boue, f., *mud*.
bouger, *to move*, *to budge*, *to stir*.
bouillir, *to boil*.
boulevard, m., *rampart*, *bulwark*.
bouleversé, -**e**, *upset*.
bourg, m., *village*.
bourgeois, -**e**, *of the middle class*.
bourgeonner, *to bud*.
bourse, f., *purse*.
bout, m., *end*, *tip;* **venir à bout de**, *to manage*.
bouteille, f., *bottle*.
boute-selle, *call 'to horse.'*
boutique, f., *shop*.
branche, f., *branch*.
brancher, *to hang*, *to swing*.
bras, m., *arm*.
brasier, m., *fire*.
brave, *brave;* **brave homme**, *good fellow;* **braves gens**, *good people*.
bravement, *bravely*, *courageously*, *gallantly*.
brèche, f., *breach*.
bride, f., *bridle*.
brider, *to bridle*, *to harness*.
broc, m., *jug*.
brocard, m., *brocade*.
brouillard, m., *fog*.
brouter, *to graze*.
bruit, m., *noise*, *rumour*.
brûler, *to burn*.
bruni, -**e**, *brown*, *sunburnt*.
brusque, *sudden*, *sharp*, *rough*.
brusquement, *roughly*, *sharply*.
but, m., *aim*, *purpose; mark*.
butte, f. (**en**), *exposed to*.

C

cabane, f., *hut*, *cottage*.
cacher, *to hide*, *to conceal*.
cachot, m., *prison*, *cell*.
cadavre, m., *corpse*.
cadenas, m., *padlock*.
caignardier, m., *tramp*, *vagabond*.
campagne, f., *country*.
canon, m., *gun*.
canton, m., *district*.
capuchon, m., *cowl*.
carme, m., *carmelite* (friar).
carrefour, m., *cross-roads*.
carrière, f., *quarry; career*,
cas, m., *case;* **faire cas**, *to value*.
casque, m., *helmet*.
cavalier, m., *horseman*, *rider*.
cave, f., *cave*, *cellar*.
caveau, m., *cave*, *cellar*.
cédule, f., *promissory note*, *bill*.
ceint, -**e**, *girded*.
ceinture, f., *belt*.
célébrer, *to celebrate*, *to sing*.
cellier, m., *cellar*.
cendre, f., *ash*.
centuple, m., *hundredfold*.
cependant, *yet*, *however*.
cercle, m., *circle*, *ring*, *hoop*.
cerveau, m., *brain*.
cesse, f., *ceasing*.
cesser, *to cease*, *to leave off*.
chacun, -**e**, *each*, *every one*.
chagrin, m., *grief*.
chagrin, -**e**, *sorrowful*, *sad*, *dull*.
chair, f., *flesh*.
chaleur, f., *heat*, *warmth*.
champ, m., *field;* **sur-le-champ**, *at once*, *on the spot*.

chancelier, m., *chancellor.*
chanson, f., *song.*
chanter, *to sing.*
chantre, m., *chorister.*
chapelet, m., *rosary.*
chaque, *each, every.*
charbon, m., *coal, ember.*
charge, f., *load, burden ;* **rester à la charge de**, *to weigh heavy upon.*
charger, *to load, to lade ; to entrust ;* **se charger de**, *to undertake, to take upon one's self.*
chariot, m., *cart, wagon.*
charpente, f., *timber work.*
charpie, f., *lint.*
charrue, f., *plough.*
chasser, *to drive back, to drive away, to turn out.*
chastement, *chastely, purely.*
chat, m., *cat.*
château, m., *castle.*
châtelain, -e, *lord, lady of the manor.*
chaudière, f., *boiler.*
chaufferette, f., *warming-pan.*
chaume, m., *thatch.*
chaumière, f., *thatch cottage.*
chaussure, f., *shoe, boot.*
chauve, *bald.*
chef, m., *chief, leader.*
chemin, m., *way, road.*
cheminer, *to walk, to make one's way.*
chemise, f., *shirt.*
chenil, m., *hovel, den.*
chercher, *to look for, to fetch ; to try, to endeavour.*
chétif, -ve, *small, thin, wretched.*
cheval, m., *horse.*
chevalier, m., *knight.*
chevaucher, *to ride, to ride on.*
cheveu, m., *hair.*
chèvre, f., *goat.*
chevrier, m., *goatherd.*
chien, m., *dog.*
chirurgical, -e, *surgical.*
chirurgie, f., *surgery.*
chirurgien, m., *surgeon.*
choc, m., *shock.*
chœur (*ch* pron. = *k*), m., *choir.*
choisir, *to choose, to select.*
chose, f., *thing.*
chrétien, -ne, *Christian.*
chûte, f., *fall.*
cicatrice, f., *scar.*
ciel, m., *sky, heaven.*
cimier, m., *crest.*
cire, f., *wax.*
clameur, f., *clamour, outcry.*
claquer, *to crack, to smack.*
claustration, f., *confinement.*
clef, f., *key.*
client, m., *customer.*
cligner, *to wink.*
cœur, m., *heart.*
coiffe, f., *hood, caul.*
coiffure, f., *head-dress.*
coin, m., *corner.*
colère, f., *anger, temper, wrath.*
colline, f., *hill.*
colorié, -e, *coloured.*
combattre, *to fight, to battle with ; to impugn.*
comble, m., *height, utmost.*
comme, *as, like, how.*
comment, *how ; why !*
commettre (like **mettre**), *to commit ; to confide.*
communauté, f., *community.*
compagnon, m., *friend, companion.*
compatissant, -e, *compassionate, tender.*
complice, m., *accomplice.*
complot, m., *plot, scheme.*
comploter, *to plot.*
comprendre (like **prendre**), *to understand ; to comprise.*
compresse, f., *compress, bolster.*
compte, m., *account, reckoning ; profit.*
compter, *to reckon, to count ; to comprise.*

conduire (conduisant, conduit, je conduis, je conduisis), *to lead, to conduct* ; **se conduire**, *to behave.*
conduite, f., *conduct.*
confesser, *to confess.*
confiance, f., *confidence, trust.*
confier, *to confide, to intrust.*
confondre, *to confound, to confuse, to mingle.*
confrère, m., *colleague, brother, fellow.*
conjuration, f., *conspiracy ; incantation.*
conjurer, *to conjure ; to entreat.*
connaissance, f., *knowledge, acquaintance.*
connaître (connaissant, connu, je connais, je connus), *to know, to be acquainted with.*
connétable, m., *constable.*
conseil, m., *council ; advice.*
conseiller, m., *adviser, counsellor ; councillor.*
conseiller, *to advise.*
conserver, *to keep, to preserve.*
construction, f., *building.*
contempler, *to gaze at, to behold ; to contemplate.*
continuel, -le, *continuous, uninterrupted.*
continuellement, *continually.*
continuer, *to continue, to go on, to keep on.*
contrariété, f., *annoyance, vexation.*
convaincre, *to convince, to persuade ; to convict.*
convenir (like venir), *to suit, be convenient ; to agree ; to own, to admit.*
convier, *to invite.*
convive, m., *guest.*
corde, f., *rope, string.*
cornette, f. *cornet* (standard), *pendant.*
cornue, f., *retort.*
corps, m., *body ; corps.*
côté, m., *side.*
coteau, m., *hill.*
couche, f., *bed, couch ; layer.*
coucher, *to sleep, to lay* ; **se coucher**, *to lie down.*
coudrier, m., *hazel.*
couler, *to flow, to run ; to fall.*
couleuvre, f., *snake.*
couleuvrine (usually spelt **coulevrine**), f., *culverin.*
coup, m., *blow, stroke, chance ;* **tout à coup**, *suddenly.*
coupe, f., *cup.*
couper, *to cut ; to carve ; to cut off, to cut short.*
cour, f., *court ; yard.*
courir (courant, couru, je cours, je courus, je courrai), *to run, to hasten.*
courroucé, -e, *incensed.*
course, f., *course, run.*
coursier, m., *steed.*
court, -e, *short.*
court, adv., *short.*
couteau, m., *knife.*
coutume, f., *custom, habit.*
couvent, m., *convent.*
couvrir (couvrant, couvert, je couvre, je couvris), *to cover.*
craindre (craignant, craint, je crains, je craignis), *to fear.*
crainte, f., *fear, dread.*
craintif, -ve, m., *fearful, timorous.*
craintivement. *fearfully, timidly.*
crapaud, m., *toad.*
craquement, m., *cracking, creaking.*
cravate, f., *cravat, neck-cloth.*
crête, f., *crest ; ridge.*
cri, m., *cry ; shout, shriek.*
crier, *to cry, to shout, to shriek.*
croire (croyant, cru, je crois, je crus), *to believe.*
croiser, *to pass, to cross ; to clasp.*
croix, f., *cross.*
croûte, f., *crust.*

croyance, f., *belief, creed.*
cuiller, f., *spoon.*
cuir, m., *leather.*
cuire (cuisant, cuit, je cuis, je cuisis), *to cook.*
cuivre, m., *copper, brass.*
curée, f., *quarry* (in hunting).
cygne, m., *swan.*

D

dalle, f., *stone, flag.*
dame, f., *lady.*
damné, -e, *cursed, accursed.*
damné, m., *damned.*
damoiselle, f., *young lady.* The modern word is demoiselle.
davantage, *more, still more.*
débarrasser, *to rid, to relieve;* **se débarrasser**, *to get rid of.*
débat, m., *discussion, debate.*
debout, *upright, standing.*
débris, m., *remains, ruins.*
décharge, f., *discharge.*
décimer, *to decimate, to destroy, to sweep off.*
décorer, *to adorn, to embellish.*
découvert (mettre à), *to lay bare.*
découverte, f., *discovery.*
découvrir (like couvrir), *to uncover; to discover.*
décrire (like écrire), *to describe.*
décupler, *to increase tenfold.*
défaire (like faire), *to undo;* **se défaire de**, *to get rid of.*
défaite, f., *defeat.*
défaut, m., *fault, vice;* **à défaut de**, *for want of;* **en défaut**, *at fault;* **faire défaut**, *to be wanting, to be lacking.*
défense, f., *defence, protection; prohibition.*
défunt, -e, *deceased.*
déguiser, *to disguise, to alter.*
dégoûter, *to disgust.*
dehors (au), *outside.*
déjà, *already.*
déjeuner, m., *breakfast.*
déjeuner, *to breakfast.*
déjouer, *to baffle, to foil.*
délibérer, *to consider; to resolve.*
délier, *to unbind, to unfasten; to free.*
délivrance, f., *delivery.*
demande, f., *request, order.*
demander, *to ask.*
démence, f., *madness.*
démenti, m., *lie, contradiction.*
demeurer, *to stay, to remain; to dwell.*
demi (à), *half;* **à demi voix**, *in a whisper.*
demie, f., *half.*
denier, m., *denier, penny.*
dentelle, f., *lace.*
dénûment, m., *destitution.*
dépêche, f., *dispatch.*
dépêcher (se), *to hurry, to hasten.*
dépit, m., *spite;* **de dépit**, *spiteful.*
déposer, *to put down; to depose; to lay down.*
dépouiller, *to strip, to rob, to plunder.*
depuis, *since.*
dérangement, m., *disturbance, trouble.*
dérober, *to steal, to conceal; to save.*
dérouler, *to unfold, to unroll.*
dernier, -ère, *last, latter.*
dernièrement, *lastly, finally.*
derrière, *behind.*
dès, *since;* **dès que**, *since, as soon as.*
désarçonné, -e, *thrown, unhorsed.*
désert, -e, *deserted.*
désespérer, *to despair.*
désespoir, m., *despair.*
désigné, -e, *fixed, appointed.*
désoler, *to desolate, to distress;* **se désoler**, *to lament.*
désormais, *henceforth.*

désséché, -e, *dried up, dessicated.*
dessiner (se), *to be outlined, delineated.*
dessous (au), *under, underneath.*
dessus (au), *above, over.*
destiner, *to intend; to doom.*
détour, m., *turn, circuit;* sans détour, *straightforwardly.*
détruire (like conduire), *to destroy, to break up; to counteract.*
dette, f., *debt, obligation.*
deux, *two;* tous deux, tous les deux, *both.*
devant, *before, in front of;* au devant, *in front of;* aller au devant, *to go to meet.*
dévaster, *to spoil, to waste, to lay waste.*
devenir (like venir), *to become.*
devers, *towards, to.*
devoir (devant, dû, je dois, je dus, je devrai, que je doive), *to owe, must, to have to.*
devoir, m., *duty, obligation.*
dévot, -e, *devout, pious.*
dévotement, *devoutly, piously.*
diable, m., *devil, demon.*
diablerie, f., *devilry; jugglery.*
dicté, -e, *dictated.*
diète, f., *strict diet.*
Dieu, m., *God.*
digne, *worthy; acceptable.*
dîner, m., *dinner.*
dîner, *to dine.*
dire, m., *saying, allegation, statement.*
dire (disant, dit, je dis, je dis), *to say;* c'est-à-dire, *that is to say;* vouloir dire, *to mean.*
diriger (se), *to proceed to, to make for.*
disjoint, -e, *disjointed.*
disparaître (like paraitre), *to disappear.*
dissension, f., *dissension, quarrel, disagreement.*
distinguer, *to perceive, to distinguish.*
distrait, -e, *distracted, absent-minded.*
divers, -e, *various.*
doigt, m., *finger.*
domaine, m., *estate.*
dominer, *to rule, to govern; to overlook, to tower over, to crown.*
don, m., *gift.*
donc, *then, therefore.*
donner, *to give, to grant, to yield.*
dormir, *to sleep.*
dos, m., *back.*
doublement, *doubly.*
doucement, *gently, softly, sweetly.*
douleur, f., *grief, pain.*
doute, m., *doubt;* sans doute, *no doubt.*
douter, *to doubt;* se douter de, *to suspect, to expect.*
douve, f., *ditch.*
doux (douce), *soft, sweet, gentle.*
drap, m., *cloth.*
drapeau, m., *flag, standard.*
dresser, *to erect, to raise;* se dresser, *to rise, to stand up.*
droguiste, m., *chemist, druggist.*
droit, m., *right.*
droit, -e, *right, straight.*
droite, f., *right* (side).
drôle, m., *rogue, scamp.*
duc, m., *duke.*
dur, -e, *hard, tough; cruel.*
dure, f., *bare ground.*
durée, f., *duration.*
durer, *to last.*
dureté, f., *hardness, harshness; hardship.*

E

eau, f., *water;* eau vive, *running water.*

ébranlé, -e, *shaken.*
ébréché, -e, *rugged ; notched.*
écart (à l'), *aside ; in a lonely place.*
écarter (s'), *to deviate, to avoid. to turn away.*
échapper, or **s'échapper**, *to escape, to run away.*
éclairer, *to light, light up ; illumine.*
éclatant, -e, *shining, brilliant, gorgeous.*
écorché, -e, *skinned ; fleeced.*
écouler (s'), *to flow, to elapse ; to pass away.*
écouter, *to listen.*
écrier (s'), *to exclaim, to cry.*
écrire (écrivant, écrit, j'écris, j'écrivis), *to write.*
écroulé, -e, *ruined.*
écu, m., *crown* (coin).
écuelle, f., *plate, porringer.*
écuyer, m., *equerry, squire.*
édifice, m., *edifice, structure.*
effet, m., *effect, result ;* **en effet**, *indeed, in fact.*
efforcer (s'), *to endeavour.*
effrayer, *to frighten, to scare, to dismay.*
effroi, m., *fright, fear.*
effronté, -e, *impudent, bold.*
effronterie, f., *effrontery, impudence.*
également, *equally, alike, also.*
égard, m., *regard, consideration.*
égayer, *to enliven, to cheer.*
église, f., *church.*
égorger, *to slaughter, to slay.*
élancer (s'), *to spring, to rush, to dart.*
élevé, -e, *high, lofty ; exalted.*
élever, *to raise ; to bring up ; to extol.*
s'élever, *to rise.*
éleveur, m., *breeder.*
éloigner (s'), *to go from, away ; to keep off ; to differ.*
embarras, m., *obstruction ; embarrassment ; perplexity.*
embrasé, -e, *burning, inflamed.*
embaumé, -e, *perfumed, scented.*
embusquer (s'), *to lie in ambush, to lurk.*
émerveillé, -e, *amazed, wonder-struck.*
émerveillement, m., *amazement, wonder.*
emmener, *to take away, to carry away.*
emparer (s'), *to seize, to get hold of, to take possession of.*
empêchement, m., *obstacle, impediment, hindrance.*
emploi, m., *situation.*
emporté, *runaway* (horse).
emportement, m., *passion, anger.*
emporter, *to take away, to carry away ;* **s'emporter**, *to lose one's temper, to fly into a passion ; to bolt, to run away.*
empressement, m., *haste, earnestness, eagerness.*
emprunter, *to borrow ; to derive.*
ému, -e, *moved, affected.*
encadrer, *to frame ; to encircle, to surround.*
encombre, *impediment, hindrance, obstacle.*
encore, *again ; yet ; still.*
endormir, *to send to sleep ;* **s'endormir**, *to go to sleep, to fall asleep.*
énergique, *energetic.*
enfance, f., *childhood.*
enfant, m., *child.*
enfer, m., *hell.*
enfin, *finally, at last.*
enflammé, -e, *alight, lighted, burning.*
enfoncer (s'), *to sink, to plunge, to penetrate.*
engager, *to induce, to invite ; to pledge.*
engeance, f., *race, people.*

engendrer, *to beget, to produce.*
engourdi, -e, *benumbed.*
enhardir (s'), *to make bold, to become bold.*
enivrement, m., *intoxication, exaltation.*
enlèvement, m., *kidnapping.*
enlever, *to kidnap, to carry off; to take away, to remove.*
enragé, m., *maniac, madman.*
enseigne, f., *sign.*
enseignement, m., *teaching, lesson.*
enseigner, *to teach, to show.*
ensemble, *together.*
ensuite, *next, then, afterwards.*
entasser, *to heap up.*
entendre, *to hear; to mean.*
entier, -ère, *whole, entire.*
entourer, *to surround.*
entraîner, *to drag, to lead on.*
entre, *between, among.*
entrecoupé, -e, *broken; interspersed, mingled.*
entrée, f., *entrance; gate, opening.*
entremêler, *to intermix, to intermingle.*
entreprendre (like prendre), *to undertake.*
entrer, *to enter, to come in.*
entretenir (like tenir), *to maintain, to keep up; to entertain, to speak to, to converse with.*
entretien, m., *maintenance, support; conversation.*
entrevoir (like voir), *to catch sight of, to see dimly.*
environ, *about.*
environs, m. pl., *surroundings, vicinity, neighbourhood.*
envoyer, (fut. j'enverrai), *to send;* envoyer chercher, *to send for.*
épais, -se, *thick.*
épargne, f., *savings.*
épaule, f., *shoulder.*
épée, f., *sword.*
éperdu, -e, *distracted, bewildered, dismayed.*
épicerie, f., *grocery, grocer's shop* or *goods.*
épices, f. pl., *spices.*
épingle, f., *pin.*
époque, f., *time, period.*
épouvante, f., *fright, terror.*
épouvanté, -e, *frightened, terrified.*
épreuve, f., *trial, ordeal.*
éprouver, *to test, to try; to feel, to experience.*
épuiser, *to exhaust;* **s'épuiser**, *to waste, to be exhausted.*
équilibre, m., *balance, equipoise.*
escarcelle, f., *purse.*
espace, m., *space.*
espèce, f., *sort, kind.*
espérance, f., *hope.*
espérer, *to hope.*
espion, m., *spy.*
espoir, m., *hope.*
esprit, m., *spirit; mind, soul.*
essayer, *to try, to endeavour.*
estimer, *to esteem, to deem.*
établi, m., *board.*
étancher, *to quench; to stanch.*
état, m., *state, condition, trade.*
éteindre (like craindre), *to extinguish, to put out.*
étendard, m., *standard, banner.*
étendre, *to spread, to stretch; to lay.*
étinceler, *to sparkle, to glitter.*
étoffe, f., *stuff, cloth.*
étoile, f., *star.*
étoilé, -e, *star-lit, starry.*
étonné, -e, *astonished, amazed.*
étonnement, m., *astonishment, wonder.*
étouffer, *to stifle, to drown; to choke.*
étourdi, -e, *stunned, giddy; thoughtless.*
étranger, -ère, *stranger; foreign, foreigner.*
être, m., *being.*

étreinte, f., *embrace.*
étrier, m., *stirrup;* à franc étrier, *at full speed.*
étroit, -e, *narrow.*
étude, f., *study.*
évacuer, *to clear, to evacuate.*
évêque, m., *bishop.*
évidemment, *evidently, obviously.*
éveiller, *to awaken, to rouse;* s'éveiller, *to awake.*
éviter, *to avoid.*
examen, m., *examination.*
excellence (par), *pre-eminently*
excuser (s'), *to apologize.*
exemple (à l') de, *in imitation of, after the manner of.*
exercer, *to exercise; to fill, to commit;* s'exercer, *to practise.*
exiger, *to demand, to require, to exact.*
expansif, -ve, *expansive, unreserved.*
expérience, f., *experiment; experience.*
expier, *to pay, to atone for.*
explication, f., *explanation.*
expliquer, *to explain.*
exposer, *to state, to explain; to exhibit; to expose.*
exprimer, *to express.*

F

fabricant, m., *maker, manufacturer.*
fabriquer, *to make, to manufacture.*
face, f., *face;* faire face, *to face;* en face, *fixedly; opposite.*
facile, *easy.*
facilement, *easily.*
faible, *weak, slight, feeble.*
faillir (faillant, failli, je faux, je faillis), *to fail; to be near* + present participle.
faim, f., *hunger.*
faire (faisant, fait, je fais, je fis, je ferai, que je fasse), *to do, to make.*
faiseur, m., *maker.*
fait, m., *fact; deed;* de fait, *in fact;* au fait, *by the way;* être au fait de, *to be informed of;* en fait de, *as for.*
falloir (fallu, il faut, il fallut, il faudra, qu'il faille), *to be necessary; to want, to require; must, ought, should.*
famille, f., *family.*
farouche, *ferocious, fierce.*
faucher, *to mow.*
faute, f., *fault; want;* faute de, *for want of.*
faux, -sse, *false, untrue.*
faux, f., *scythe.*
fée, f., *fairy.*
feinte, f., *pretence, show.*
femme, f., *woman; wife.*
fenêtre, f., *window.*
fente, f., *slit, crack.*
fer, m., *iron.*
ferme, f., *farm.*
ferme, *firm, strong;* tenir ferme, *to hold fast.*
fermer, *to shut, to close.*
fermeté, f., *firmness, strength.*
festin, m., *banquet, feast.*
fête, f., *feast, rejoicing.*
feu, m., *fire.*
feuille, f., *leaf.*
février, m., *February.*
ficeler, *to tie up.*
fier, -ère, *proud, haughty.*
fierté, f., *pride.*
fièvre, f., *fever.*
fille, f., *girl; daughter.*
fils, m., *son.*
fin, f., *end; purpose.*
fin, -e, *fine, slender; shrewd.*
flacon, m., *flagon, phial.*
flamme, f., *flame.*
fleur, f., *flower.*
flotter, *to float; to waver, to hesitate.*

foie, m., *liver.*
fois, f., *time ;* **à la fois**, *at the same time.*
fonction, f., *office, duties.*
fond, m., *bottom, furthermost, depth.*
fontaine, f., *well, spring, fountain.*
force, f., *strength ;* **à force de**, *by dint of.*
force, adv., *plenty of.*
forcer, *to force, to oblige, to compel.*
forestier, m., *game-keeper, forester.*
forme, f., *form, shape ;* **par forme de**, *by way of.*
fort, m., *fort, redoubt, fortification.*
fort, -e, *strong, stout, powerful.*
fort, adv., *very, greatly.*
fossé, m., *ditch.*
fou, m., *lunatic, maniac ; jester.*
fou, fol, folle, *mad, insane.*
fougère, f., *fern.*
foule, f., *crowd.*
fourche, f., *fork ;* **fourches de justice**, *gallows.*
fourchette, f., *fork.*
fournir, *to provide, to furnish.*
fourré, m., *thicket.*
foyer, m., *hearth, fire.*
fraîcheur, f., *coolness, freshness.*
frais, fraîche, *fresh, cool ; recent.*
franc, -che, *frank, sincere ; free ;* **a franc étrier**, *at full speed ;* **franc-archer**, *archer* (see Notes).
franchir, *to step over, to cross.*
frangé, -e, *fringed.*
frapper, *to knock, to hit, to strike.*
frayeur, f., *fright, dread, terror.*
frère, m., *brother.*
friche, f., *waste, fallow land ;* **en friche**, *fallow.*
frocard, m., *monk* (contemptuous).
froid, m., *cold weather ; cold, indifference.*
froid, -e, *cold ; indifferent.*
fromage, m., *cheese.*
front, m., *forehead, face ; impudence.*
fuir (fuyant, fui, je fuis, je fuis), *to flee, to run away ; to avoid.*
fuite, f., *flight, escape.*
fumant, -e, *smoking, reeking, fuming.*
fumée, f., *smoke.*

G

gage, m., *token ;* **gages**, m. plur., *wages ;* **à leurs gages**, *in their employ, in their service.*
gagner, *to win, to earn ; to make for, to reach.*
gant, m., *glove.*
gantelet, m., *gauntlet.*
garçon, m., *boy, fellow.*
garde, f., *care, keeping ;* **prendre garde**, *to take care ; to heed, to pay attention to.*
garder, *to keep ; to tend, to mind, to look after.*
gardien, m., *keeper, jailer.*
garnir, *to provide with, to stock.*
garnison, f., *garrison.*
garrotter, *to bind, to pinion.*
gars, m., *lad.*
gauche, f., *left side.*
gauche, adj., *left ; clumsy.*
gémeaux, m. pl., *gemini* (sign of the Zodiac).
gendarme, m., *man-at-arms.*
gendarmerie (d'ordonnance), *household cavalry.*
gêne, f., *want, trouble.*
genou, m., *knee.*
gens, m. or f. pl., *people, folk.*
gentil, -le, *gentle, noble.*

gentilhomme, m., *nobleman, gentleman.*
geôle, f., *gaol, prison.*
geôlier, m., *gaoler.*
geste, m., *movement, motion, sign.*
gibet, m., *gibbet, gallows.*
gîte, m., *shelter.*
gland, m., *acorn.*
gobelet, m., *cup, tankard.*
gorge, f., *throat ; ravine.*
goût, m., *taste.*
goutter, *to drop, to fall drop by drop, to trickle.*
grâce, f., *pardon ;* **grâce !** *mercy !* **grâce à**, *thanks to.*
gracieux, -se, *graceful ; kind.*
grain, m., *corn, grain.*
graine, f., *seed.*
grand, -e, *large, tall, great.*
grandir, *to grow ; to increase.*
grave, *serious, thoughtful.*
grenat, m., *garnet.*
grenouille, f., *frog.*
grille, f., *railing ; grate.*
grillé, -e, *grated.*
grommeler, *to grumble.*
gros, m., *the main part, the main body.*
gros, -se, *big, stout.*
grossier, -ère, *coarse, rough.*
groupe, m., *group, cluster.*
gué, m., *ford.*
guère, *hardly, scarcely.*
guérir, *to cure.*
guérison, f., *cure, recovery.*
guerre, f., *war.*
guerrier, -ère, m. and f., *warrior, amazon.*
guerrier, -ère, adj., *warlike, martial.*
gueux, m., *ragamuffin, knave.*
guichet, m., *wicket.*
guidon, m., *pendant, ensign.*

H

habit, m., *coat, dress.*
habitude, f., *habit, custom ;* **d'habitude**, *usually.*
habituer, *to accustom, to inure.*
hache, f., *axe, hatchet.*
haïr (haïssant, haï, je hais), *to hate.*
haletant, -e, *panting.*
hameau, m., *hamlet.*
hanap, m., *goblet, tankard.*
hardi, -e, *bold, daring.*
hardiment, *boldly.*
hareng, m., *herring.*
harnais, m., *harness.*
hasard, m., *luck, chance.*
hâter, *to hasten ;* **se hâter**, *to hurry, to make haste.*
hausser, *to raise.*
haut, m., *top, summit.*
haut, -e, *high, tall, lofty.*
haut, adv., *aloud.*
haut-de-chausses, m., *small-clothes.*
hautain, -e, *haughty, proud.*
hélas ! *alas !*
héraut, m., *herald.*
herbe, f., *grass ;* **en herbe**, *green.*
herbier, m., *herbalist.*
héritage, m., *inheritance.*
héritier, m., *heir.*
hêtre, m., *beech tree.*
heure, f., *hour, time ;* **de bonne heure**, *early ;* **tout à l'heure**, *just now, in a moment.*
heureux, -euse, *happy, fortunate.*
heurter, *to knock.*
hiere, m., *ivy ;* the modern word is lierre (contraction of "l'hiere").
histoire, f., *story, tale ; history.*
hiver, m., *winter.*
hocher, *to toss, to shake.*
homme, m., *man ;* **homme d'armes**, *man-at-arms.*
honnêteté, f., *honesty, uprightness.*
honte, f., *shame, disgrace.*
horoscope, m. (**faire l'**), *to cast* (any one's) *nativity.*

hôte, hôtesse, *host, hostess; guest.*
houx, m., *holly.*
humeur, f., *temper, disposition; humour.*
hurlement, m., *howl.*

I

ici, *here.*
idée, f., *idea, fancy, notion.*
if, m., *yew tree.*
immobile, *motionless, unmoved.*
immonde, *foul, unclean.*
impie, *impious, ungodly.*
importe (n'), *never mind;* **qu' importe**, *what matters ...?*
importer, *to be of consequence, to matter, to concern.*
inattendu, -e, *unexpected.*
incendie, m., *conflagration, fire.*
incendier, *to burn, to set fire to.*
incliner (s'), *to bow.*
inconnu, -e, *unknown.*
incroyable, *incredible.*
indigence, f., *poverty, destitution.*
indigner (s'), *to be indignant, to become indignant.*
indiquer, *to show, to direct to.*
inesperé, -e, *unhoped for, unexpected.*
informer, *to inform;* **s'informer**, *to inquire.*
inquiet, -iète, *anxious.*
inquiétude, f., *anxiety.*
insouciance, f., *carelessness, recklessness.*
instruire (like conduire), *to teach; to inform.*
insuccès, m., *failure.*
intendant, m., *steward.*
intention (à son), *for her sake, on her account.*
interlocuteur, -trice, *interlocutor.*
interrogatoire, m., *examination.*
interroger, *to question, to examine.*
interrompre, *to interrupt.*
inutile, *useless.*
invité, m., *guest.*
involontairement, *unwillingly.*
ironique, *ironical.*
irrité, -e, *incensed, irate.*

J

jamais, *never;* **à jamais**, *for ever.*
jambe, f., *leg.*
jaunâtre, *yellowish.*
jeter, *to throw.*
jeun (à), *with an empty stomach.*
jeune, *young, youthful.*
jeunesse, f., *youth.*
joie, f., *joy, mirth.*
joindre (like craindre), *to join, to connect.*
jouer, *to play;* **c'est jouer de malheur**, *an unlucky chance!*
se jouer, *to be enacted;* **se jouer de**, *to laugh at.*
jouet, m., *toy, plaything; prey.*
joug, m., *yoke.*
jouir, *to enjoy.*
jour, m., *day;* **de jour**, *by day.*
journée, f., *day.*
joyaux, m. pl., *jewels.*
joyeux, -euse, *cheerful.*
judiciaire, *legal, judicial.*
juif, -ve, *Jew, Jewish.*
jurer, *to swear.*
jusqu'à, jusqu'à ce que, *until.*
justement, *just; justly; just so.*

L

là, *there.*
laborieux, -ieuse, *hard-working, industrious.*
labourer, *to plough, to till.*
laboureur, m., *ploughman, husbandman.*
lâcher, *to let go, to release.*
ladrerie, f., *leper hospital.*
laisser, *to let go; to allow; to leave;* **se laisser aller**, *to give way.*

lait, m., *milk.*
lambeau, m., *rag, scrap.*
lancer, *to throw; to cast* (a look).
lancette, f., *lancet.*
langue, f., *tongue.*
larme, f., *tear.*
lasser, *to tire;* **se lasser**, *to tire, to grow tired.*
laver, *to wash.*
lecteur, m., *reader.*
lecture, f., *reading, perusal.*
léger, **-gère**, *light, slight.*
légèrement, *lightly, slightly.*
legs, m., *bequest.*
lendemain, m., *morrow, next day.*
lentement, *slowly.*
leste, *nimble, brisk.*
lever, *to raise;* **se lever**, *to rise.*
libérateur, **-trice**, noun, *deliverer, liberator.*
libérateur, **-trice**, adj., *of freedom, of liberation.*
libre, *free.*
librement, *freely.*
licou, m., *halter.*
lien, m., *bond, strap.*
lierre, m., *ivy.*
lieu, m., *place;* **au lieu de**, *instead of;* **avoir lieu**, *to take place;* **tenir lieu**, *to act as, to do duty for.*
lieue, f., *league.*
liqueur, f., *liquor.*
lire (**lisant**, **lu**, **je lis**, **je lus**), *to read.*
lisière, f., *border, skirt.*
lit, m., *bed, couch.*
litière, f., *litter.*
livrée, f., *livery.*
livrer, *to give up, to surrender;* **se livrer**, *to yield, to give one's self up.*
loi, f., *law.*
loin, *far, in the distance;* **de loin**, *from a distance;* **de loin en loin**, *at intervals.*
long, **-gue**, *long, lengthy; slow.*
long, m., *length;* **le long de**, *alongside of.*
longtemps, *a long time.*
longuement, *at length, long.*
longueur, f., *length.*
lors, *then;* **lors de**, *at the time of.*
lorsque, *when.*
louer, *to praise, to thank; to let, to hire.*
loup, m., *wolf.*
lourdement, *heavily.*
lueur, f., *gleam, glimpse.*
lugubre, *dreary, dismal.*
luisant, **-e**, *shiny, glossy.*
lune, f., *moon.*
lunette, f., *glasses, spectacles.*
lutter, *to struggle.*
luxe, m., *luxury.*

M

machinalement, *mechanically.*
magie, f., *magic.*
magique, *magical.*
mai, m., *May.*
main, f., *hand.*
maintenant, *now.*
maintenir (like **tenir**), *to maintain, to keep, to preserve.*
mais, *but.*
maison, f., *house.*
maître, m., *master, lord.*
maîtresse, f., *mistress, lady.*
mal, m., *evil, harm; pain, disease.*
mal, adv., *badly, ill.*
malade, m., *patient.*
malade, adj., *ill.*
maladie, f., *illness.*
malandrin, m., *ragamuffin.*
male (obsolete), *mere.* See Notes.
maléfices, m. pl., *witchcraft.*
malencontre, f., *mishap.*
malfaisant, **-e**, *mischievous.*
malgré, *in spite of.*

malheur, m., *misfortune*; de malheur, *cursed.*
malheureusement, *unluckily, unfortunately.*
malheureux, -euse, *unhappy, unfortunate; wretch.*
manche, m., *handle;* fem., *sleeve.*
manger, *to eat.*
manière, f., *manner, fashion.*
manquer, *to fail; to lack, to want.*
manteau, m., *cloak, cape.*
marche, f., *progress;* se remettre en marche, *to start again.*
marcher, *to walk.*
mare, f., *pond.*
masure, f., *shed, hovel.*
mât, m., *mast.*
matin, m., *morning.*
mauvais, -e, *bad, wicked.*
mauvaiseté, f., *wickedness.*
méchant, -e, *wicked.*
méconnaître, *to deny, ignore.*
mécontentement, m., *discontent.*
médecin, m., *physician.*
meilleur, -e, *better.*
mêlée, f., *affray.*
mêler, *to mix, to mingle.*
membre, m., *limb, member.*
même, *even: self;* à même, *able to.*
mensonge, m., *lie, untruth.*
menteur, m., *liar.*
mentir (like sentir), *to lie.*
méprendre (se), *to be mistaken.*
méprisant, *contemptuous, scornful.*
mer, f., *sea.*
mère, f., *mother.*
merveilleusement, *marvellously.*
messire, m., *master; sir.*
mesure, f., *extent;* à mesure que, *in proportion as.*
métier, m., *trade.*
mets, m., *dish; food.*
mettre (mettant, mis, je mets, je mis), *to place, to put, to set* (fire); se mettre à, *to begin to.*
mieux, *better.*
milice, *band, host.*
milieu, m., *middle, centre.*
mince, *thin.*
miroir, m., *mirror.*
miséricorde, f., *mercy; dagger of mercy.*
miséricordieux, -euse, *merciful.*
moine, m., *monk.*
moins, adv., *less;* du moins, *at least.*
mois, m., *month.*
moisson, f., *crop, harvest.*
moissonné, -e, *cut down.*
momentané, -e, *momentary.*
monacal, -e, *monachal.*
monde, m., *world; people;* tout le monde, *everybody.*
montrer, *to show.*
monture, f., *nag.*
mordre, *to bite.*
morsure, *bite; sting.*
mort, m., *dead, deceased.*
mort, f., *death.*
mort, -e, *dead.*
mot, m., *word.*
moule, m., *mould.*
moyen, m., *means.*
mouillé, -e, *wet, bathed.*
mourir (mourant, mouru, je meurs, je mourus, je mourrai, que je meure), *to die.*
mousse, f., *moss.*
mouton, m., *sheep; mutton.*
mouvoir (mouvant, mu, je meux, je mus), *to move.*
muet, -te, *dumb.*
mugissement, m., *bellowing.*
mur, m., *wall.*
mûr, -e, *ripe.*
muraille, f., *wall.*
musc, m., *musk.*
muscadelle, f., *muscatel* (wine).

N

nager, *to swim.*
naissance, f., *birth.*
naître (naissant, né, je nais, je nacquis), *to be born.*
nécessaire, m., *necessaries ; what is necessary.*
négliger, *to neglect.*
neige, f., *snow.*
nez, m., *nose.*
noblesse, f., *nobility.*
noël! *hurrah!*
noir, -e, *black, dark.*
nom, m., *name.*
nombre, m., *number.*
nombreux, -euse, *numerous.*
nommer, *to call, to tell ;* **se nommer**, *to be called.*
nord, m., *north.*
nourrir, *to nourish, to feed.*
nourriture, f., *food.*
nouveau (**nouvel**, **nouvelle**), *new,* **de nouveau**, *anew.*
nouvelle, f., *news.*
noyer, *to drown.*
noyer, m., *walnut tree.*
nuage, m., *cloud.*
nuée, f., *cloud.*
nuire (nuisant, nui, je nuis, je nuisis), *to harm.*
nuisible, *harmful.*
nuit, f., *night ;* **de nuit**, *by night, at night.*
nul, -le, *no, not any.*

O

obtenir (like tenir), *to obtain.*
occasionner, *to cause, to determine.*
œil, m., *eye.*
œuvre, f., *deed, work.*
office, m., *divine service.*
office, f., *pantry.*
officier, m., *officer.*
offrir (offrant, offert, j'offre, j'offris), *to offer.*
oiseau, m., *bird.*
ombre, f., *shade, shadow : darkness.*
onguent, m., *ointment.*
opulence, f., *wealth.*
or, m., *gold.*
or, *now.*
ordinaire, *ordinary :* **peu ordinaire**, *uncommon.*
ordonner, *to order.*
ordre, m., *order ; discipline.*
orge, f., *barley.*
orner, *to adorn.*
orphelin, -e, *orphan.*
os, m., *bone.*
oser, *to dare.*
ossement, m., *bone.*
ôter, *to take off, to remove.*
ou, *or.*
où, *where.*
oublier, *to forget.*
oui, *yes.*
ourdi, -e, *concocted.*
outil, m., *tool.*
outre, *besides, beyond,* **en outre**, *besides ;* **passer outre**, *to proceed.*
ouvert, -e, *broad, open, receptive.*
ouvrage, m., *work ; task.*
ouvrir (like offrir), *to open.*

P

paille, f., *straw.*
pain, m., *bread.*
paisible, *peaceful, quiet.*
paître (like paraître), *to graze.*
paix, f., *peace.*
palais, m., *palate, roof* (of the mouth), *palace.*
pâlir, *to grow pale, to turn pale; to wane, to fade.*
palpitant, -e, *panting.*
pan, m., *skirt, piece, side.*
panique, f., *panic.*
panique, adj., *panical.*
panser, *to dress.*
pansement, m., *dressing.*

paraître (like connaître), *to appear, to seem.*
parc, m., *park.*
parce que, *because.*
parchemin, m., *parchment.*
parcourir (like courir), *to travel over; to look over.*
pardieu! *by Jove!*
pareil, m., *like, fellow-man.*
pareil, -le, *like, similar.*
parent, m., *parent; relative.*
parfois, *sometimes, at times.*
parfumer, *to perfume, to scent.*
parier, *to bet.*
parler, *to speak.*
parloir, m., *parlour.*
parmi, *among, between.*
paroisse, f., *parish.*
parole, f., *word.*
parqué, -e, *penned, folded* (of animals).
part, f., *part, portion; share:* **nulle part**, *nowhere;* **à part**, *apart, aside;* **de la part de**, *on or from the part of, in the name of;* **faire part de**, *to inform of.*
partager, *to share, to divide.*
parti, m., *party; detachment; part, side; decision;* **prendre son parti**, *to make up one's mind.*
partie, f., *part; game.*
partir (partant, parti, je pars), *to start, to set out.*
partout, *everywhere.*
parvis, m., *porch.*
pas, m., *step, pace.*
passé, m., *past.*
passer, *to pass, to spend* (time); **se passer**, *to take place, to happen;* **se passer de**, *to do without.*
pastoure, f. (obsolete), *shepherdess.*
pâte, f., *paste.*
patenôtre, f., *paternoster bead.*
patenté, -e, *licensed.*
pâtisserie, f., *pastry.*
patrie, f., *native country.*
pâturage, *pasture, meadow.*
paupière, f., *eyelid.*
pauvre, *poor, wretched.*
pauvrement, *poorly, wretchedly, miserably.*
pauvreté, f., *poverty, want, destitution.*
payer, *to pay.*
pays, m., *country.*
paysan, -ne, m., *peasant.*
paysannaille, f., *rustic rabble.*
peau, f., *skin; leather.*
péché, m., *sin.*
pêcher, *to fish.*
peine, f., *trouble, difficulty; grief;* **à peine**, *hardly, barely;* **peines éternelles**, *eternal punishment.*
pèlerin, m., *pilgrim.*
penchant, m., *slope; inclination.*
pencher (se), *to lean, to stoop.*
pendant, prep., *during;* **pendant que**, *while.*
pendre, *to hang.*
pendu (corde de), *hangman's rope.*
pensée, f., *thought; design.*
penser, *to think; to intend.*
pentecôte, f., *Whitsuntide.*
percevoir, *to perceive; to receive; to be conscious of.*
perdre, *to lose.*
père, m., *father.*
périr, *to perish, to die.*
perle, f., *pearl, bead.*
permettre (like mettre), *to permit, to allow.*
personne, f., *person;* with **ne**, *no one, nobody.*
perte, f., *loss; doom, ruin.*
petit, -e, *small; short, fine.*
peu, *little.*
peur, f., *fear, dread.*
peut-être, *perhaps, may be.*
philtre, m., *philter.*
pièce, f., *piece; coin; room.*

pied, m., *foot ;* **à pied**, *on foot ;* **mettre pied à terre**, *to dismount.*
piège, m., *snare, trap.*
pierre, f., *stone.*
piété, f., *piety, godliness.*
pieux, -se, *pious, godly.*
pignon, m., *gable-end.*
piller, *to plunder, to ransack.*
pipe, f., *cask, barrel.*
piqué, -e, *piqued, vexed.*
pire, *worse.*
pitié, f., *pity, mercy.*
place, f., *room ; square ; place, stead.*
plaie, f., *wound, sore.*
plaindre (like craindre), *to pity ;* **se plaindre**, *to complain.*
plaire (plaisant, plu, je plais, je plus), *to please, to gratify ;* **se plaire à**, *to take pleasure in.*
plaisir, m., *pleasure, satisfaction.*
planche, f., *board, plank.*
planter, *to plant, to fix, to set.*
plat, m., *dish ;* **plat à barbe**, *shaving dish.*
plat, -e, *flat.*
plein, -e, *full.*
pleurer, *to cry, to weep.*
plique, f., *whip.*
plomb, m., *lead.*
plonger, *to plunge, to dip, to drop.*
pluie, f., *rain.*
plumage, m., *feathers, plumage.*
plumes, f. pl., *plumes, feathers.*
plupart (la), *most, the most part, the greatest part.*
plus, *more ;* **de plus en plus**, *more and more.*
plusieurs, *several.*
plutôt, *sooner ; rather.*
poing, m., *fist.*
point (ne), *not, not at all.*
point, m., *point ;* **point du jour**, *day-break, dawn.*
poli, -e, *polished.*
pont, m., *bridge ;* **pont-levis**, *draw-bridge.*
porc, m., *pork ; pig.*
porche, m., *porch.*
porte, f., *door, gate.*
porter, *to carry, to bear ;* **se porter**, *to be* (of the health) ; **comment se porte ... ?** *how is ...?*
pose, f. (usually spelt **pause**), *pause, stop, rest.*
poser, *to put down, to place.*
pot, m., *pot, jug.*
poudre, f., *powder.*
poularde, f., *fowl.*
pour, *for ; as for ; in order to ;* **pour que**, *so that.*
pourceau, m., *hog, pig.*
pourquoi, *why.*
poursuivre (like suivre), *to pursue, to prosecute, to proceed with.*
pourtant, *yet, however.*
pousser, *to push, to incite ; to heave.*
poussière, f., *dust.*
pouvoir, m., *power, might.*
pouvoir (pouvant, pu, je peux, je pus), *to be able.*
prairie, f., *meadow.*
préau, m., *inner yard.*
précédemment, *previously, before.*
précipiter (se), *to rush, to throw one's self.*
prédire (like dire), *to foretell, to predict.*
premier, -ière, *first ; main, chief ; former.*
prendre (prenant, pris, je prends, je pris, je prendrai, que je prenne), *to take, to seize, to catch ; to assume.*
préparatif, m., *preparation.*
près de, *near, close by.*
présage, m., *omen, foreboding.*
presque, *almost, nearly.*

prêter, *to lend.*
prêtre, m., *priest.*
preuve, f., *proof, mark, evidence.*
prévaloir (like valoir; subj. pres., que je prévale), *to prevail.*
prévoir (like voir), *to foresee.*
prier, *to pray, to beg, to entreat.*
prière, f., *prayer, entreaty, request.*
prieur, m., *prior.*
primevert, m., *spring.*
princier, -ère, *princely.*
printanier, -ère, *spring, of spring.*
printemps, m., *spring.*
prix, m., *price; prize, reward.*
processionnellement, *in procession.*
prochain, -e, *near, near at hand, next.*
proche, *near, next.*
proclamer, *to proclaim, to declare.*
produit, m., *produce, product.*
proie, f., *prey.*
prolonger, *to extend, to prolong, to lengthen.*
promener, *to turn, to direct;* **se promener**, *to walk.*
promesse, f., *promise.*
promettre (like mettre), *to promise.*
propos (à), *by the way; timely, opportune; with regard to.*
propre, *clean; own; suited, fit.*
propriété, f., *property.*
protégé, m., *protégé* (the French word is used in English).
protéger, *to protect, to shield.*
prouver, *to prove, to substantiate.*
prudence, f., *wisdom.*
prudent, -e, *wise, learned.*
prud'homme, m., *wise man, learned man.*
psaume, m., *psalm.*
publiquement, *publicly.*
pucelle, f., *maid, virgin.*
puis, *then, afterwards.*
puissance, f., *power, might.*
pupille, m., *ward.*
pur, -e, *pure; genuine; mere.*

Q

quand, adv., *when.*
quant à, *as for.*
quartier, m., *quarter.*
quelque, *some;* **quelqu'un**, *some, some one, somebody.*
quenouille, f., *distaff.*
quiconque, *whoever.*
quittance, f., *receipt, discharge.*
quitter, *to leave, to quit, to go from.*

R

rabattre, *to turn down.*
race, f., *race.*
racine, f., *root.*
raconter, *to tell, to relate.*
raison, f., *reason, motive;* **avoir raison**, *to be right.*
raisonnablement, *reasonably.*
rameau, m., *branch, sprig.*
ramener, *to bring back, to restore.*
rançon, f., *ransom.*
rançonner, *to rob, to plunder.*
rang, m., *rank.*
ranger, *to rank, reckon, class.*
ranimer, *to revive, restore; to kindle;* **se ranimer**, *to recover, to revive.*
rapidement, *rapidly, speedily.*
rappeler, *to recall; to remind; to call back;* **se rappeler**, *to remember.*
rapport, m., *relations, intercourse;* **par rapport à**, *with reference to, in relation to.*

rapporter, *to bring back; to relate; to bring in, to yield.*
rapprocher, *to bring near.*
raréfaction, f., *rarefaction, paucity, scarcity.*
rarement, *seldom, rarely.*
rassasié, -e, *satiated.*
rassurer (se), *to be reassured.*
rattacher, *to bind again;* **se rattacher**, *to be connected with.*
ravagé, -e, *waste.*
raviser (se), *to change one's mind, to think better of it.*
ravissement, m., *rapture, delight.*
ravisseur, m., *ravisher, ravishing.*
rayon, m., *ray, gleam.*
rebrousser (chemin), *to turn back.*
récemment, *recently.*
recette, f., *receipt; recipe.*
recevoir (recevant, reçu, je reçois, je reçus), *to receive.*
réchauffer, *to warm up.*
recherche, f., *search, inquiry;* **à la recherche de**, *in search of.*
récit, m., *relation, tale.*
réclamer, *to reclaim, to demand.*
reconduire (like conduire), *to take back.*
reconnaissance, f., *acknowledgment, gratitude.*
reconnaître (like connaître), *to recognize; to acknowledge, to admit.*
reconquérir (like conquérir), *to recover.*
recouvrer, *to recover.*
recouvrir (like couvrir), *to cover up, to cover over.*
recueillir (like cueillir), *to gather; to receive.*
reculé, -e, *distant, secluded.*
reculer, *to go back, to move back; to postpone, to defer.*
redresser, *to straighten; to lift up;* **se redresser**, *to stand up, to erect.*
réduire (like conduire), *to reduce, to curtail.*
réduit, m., *dwelling; hovel.*
réellement, *indeed, really.*
refermer, *to close again.*
reflet, m., *flash, glare.*
regagner, *to regain, to return; to recover.*
regard, m., *look, glance.*
regarder, *to look, to glance; to consider.*
règle, f., *rule.*
régler, *to rule, to arrange, to settle.*
règne, m., *reign.*
reine, f., *queen.*
rejoindre (like craindre), *to join again.*
réjouir (se), *to make merry, to rejoice.*
relever, *to raise: to pick up;* **se relever**, *to get up again, to stand up.*
religieux, m., *monk, friar.*
religieux, -euse, *religious.*
relire (like lire), *to read over again.*
remarquer, *to remark, to notice, to observe.*
rembrunir, *to darken.*
remercier, *to thank.*
remettre (like mettre), *to give up, to hand; to postpone;* **se remettre** (en route, en marche), *to start again, to resume one's journey.*
remis, -e, *recovered from.*
remonter, *to go up.*
remplir, *to fill.*
remuer, *to move.*
renaître (like naître), *to revive.*

rencontre, f., *meeting, encounter;* s'élança à sa rencontre, *sprang towards it.*
rencontrer, *to meet.*
rendre, *to give back, to return; to express;* before adj., *to make;* se rendre, *to surrender; to proceed to, to betake one's self to.*
rêne, f., *rein.*
renfermer, *to confine, to imprison; to include, to contain.*
renouveler, *to renew; to revive.*
renseignement, m., *information.*
repas, m., *meal, repast.*
repasser, *to turn over; to look over, to revise; to pass again.*
répéter, *to repeat.*
replet, -ète, *stout, portly.*
répliquer, *to reply, to answer.*
répondre, *to answer; to correspond.*
reporté, *transferred.*
reporter, *to take back, to carry back.*
repos, m., *rest.*
reposer, *to replace;* se reposer, *to rest.*
repousser, *to repel, to push back, to thrust back, to reject.*
reprendre (like prendre), *to take back; to start back; to resume; to reply.*
réprimer, *to repress, to recover from, to get over.*
répugnance, *dislike, loathing.*
réservé, -e, *reserved, set apart, private.*
résigner (se), *to submit, to resign one's self.*
résolu, -e, *resolute.*
résolument, *resolutely.*
respectueusement, *respectfully.*
respirer, *to breathe.*
respectueux, -euse, *respectful.*
ressembler, *to resemble, to be like.*
resserrer (le cercle), *to close up.*
reste, m., *remainder, remains;* du reste, *besides.*
rester, *to remain, to stay.*
résultat, m., *result.*
retard, m., *delay.*
retenir (like tenir), *to retain: to remember: to keep back.*
retentir, *to resound.*
retirer, *to withdraw, to take out;* se retirer, *to withdraw, to retire, to leave.*
retomber, *to fall back, fall again.*
retondaille, f., *shoddy.* See Notes.
retour, m., *return.*
retourner, *to return;* se retourner, *to turn round.*
retrancher, *to take, to cut off, to deduct.*
retraite, f., *retreat, retirement.*
retroussé, -e, *turned up, tucked up.*
retrouver, *to find again;* se retrouver, *to meet.*
réunir, *to join;* se réunir, *to meet.*
réussir, *to succeed.*
réussite, f., *success.*
revaloir (like valoir), *to pay back, to repay.* See Notes.
réveiller, *to awake.*
révéler, *to reveal, to disclose.*
revenir (like venir), *to come back, to return; to occur; to fall to the share of.*
reverdie, f., *spring song.*
reverdir, *to grow green again.*
revêtu, -e, *clad, arrayed.*
richesse, f., *wealth.*
ridé, -e, *wrinkled.*
rideau, m., *curtain.*

rien, *something, anything;* with **ne**, *nothing; only.*
rigueur, f., *severity.*
rivière, f., *river, stream.*
robe, f., *gown, dress.*
rocailleux, -se, *rocky, stony.*
rôder or **raidir**, *to rove.*
roi, m., *king.*
roidir or **raidir**, *to stiffen.*
romarin, m., *rosemary.*
rompre, *to break.*
ronde, f., *ring.*
rôtir, *to roast; to scorch.*
rouge, *red.*
rougeâtre, *reddish.*
rouleau, m., *roll* (of parchment).
route, f., *way, road.*
royaume, m., *kingdom.*
ruban, m., *ribbon.*
rude, *hard, severe, rough.*
rue, f., *street.*
ruelle, f., *lane.*
ruisseau, m., *brook, stream.*

S

sacrilège, *sacrilegious; sacrilegious villain.*
sage, *wise.*
sagesse, f., *wisdom.*
saigner, *to bleed.*
sain, -e, *sane, healthy.*
saisi, -e, *astounded.*
saisir, *to seize, to take hold of.*
salle, f., *room; hall.*
saluer, *to salute, to greet; to bow.*
salut, m., *safety; salvation.*
sang, m., *blood; offspring.*
sanglant, -e, *bloody, covered with blood.*
sanglot, m., *sob.*
sans, *without.*
santé, f., *health.*
satisfaire (like faire), *to satisfy, to gratify.*
sauf, prep., *save, except.*
sauge, f., *sage.*
sauver, *to save, to preserve;* **se sauver**, *to escape, to run away.*
savant, m., *learned man, scholar.*
savant, -e, *learned.*
savoir (**sachant, su, je sais, je sus, je saurai, que je sache**), *to know; to know how to, to be able.*
scellé, -e, *sealed.*
sculpté, -e (*p* silent), *carved, engraved, embossed.*
secouer, *to shake, to shake off.*
secourir (like courir), *to help, to assist.*
secours, m., *help, assistance.*
secret, m., *secrecy, privacy.*
seigneur, m., *lord, squire.*
sein, m., *bosom.*
selle, f., *saddle.*
selon, *according to.*
sembler, *to seem, to appear.*
semer, *to sow.*
sénéchaussée, f., *seneschal's jurisdiction.*
senteur, f., *scent;* **eau de senteur**, *scented water.*
sentier, m., *path.*
sentinelle, f., *sentry.*
sentir (sentant, senti, je sens, je sentis), *to feel; to smell.*
séparé, -e, *separate.*
sérieux, -se, *serious, grave; earnest.*
service, m., *course; service, favour.*
serviette, f., *napkin.*
servir (servant, servi, je sers, je servis), *to serve;* **servir à**, *to be used for;* **servir de**, *to act as;* **se servir de**, *to use.*
serviteur, m., *servant.*
seuil, m., *threshold.*
seul, -e, *alone, single, only.*

seulement, *only*, *but then*.
sévère, *strict*, *severe*.
sévir, *to be strict;* **le froid sévissait-il avec plus de rigueur**, *if the cold was felt more acutely*.
siècle, m., *century; time*.
siège, m., *seat; siege*.
signaler, *to show; to point, to point out*.
signe, m., *sign, motion;* **faire signe**, *to beckon*.
signer (se), *to cross one's self, to make the sign of the cross*.
silhouette, f., *outline*.
sillon, m., *furrow*.
singulier, -ière, *singular, queer, odd*.
singulièrement, *singularly; remarkably; peculiarly*.
sinistre, *dismal*.
sire, m., *lord; sire*.
situé, -e, *situated, located*.
sœur, f., *sister*.
soie, f., *silk*.
soif, f., *thirst*.
soigner, *to take care of, to tend, to dress*.
soigneusement, *carefully*.
soin, m., *care, attention*.
soir, m., *evening*.
soldat, m., *soldier*.
soleil, m., *sun*.
sombre, *dark*.
sommeil, m., *sleep*.
somnolence, f., *sleepiness*.
son, m., *sound; bran*.
songer, *to think, to dream*.
sonner, *to ring, to resound*.
sonore, *sonorous*.
sorcellerie, f., *witchcraft*.
sorcier, -ère, *sorcerer, witch*.
sort, m., *fate; doom*.
sorte, f., *kind, sort*.
sortie, f., *sally*.
sortilège, m., *sorcery, witchcraft*.
sortir (sortant, sorti, je sors, je sortis), *to go out, to come out*.
souci, m., *care;* **avoir souci**, *to be anxious, to trouble one's self*.
soucier (se), *to care* (for), *to concern one's self* (with).
soudard, m., *soldier* (contemptuous).
souffrir (like couvrir), *to suffer, to undergo; to allow*.
souhaiter, *to wish, to desire*.
soulagement, m., *relief, alleviation*.
soulager, *to relieve*.
soulever, *to raise, to lift, to take up*.
soumis, -e, *submissive, obedient: gentle*.
soupçon, m., *suspicion*.
soupçonner, *to suspect*.
souper, m., *supper*.
souper, *to sup, to have supper*.
soupir, m., *sigh*.
soupirer, *to sigh*.
source, f., *source; spring, well*.
sourire, m., *smile*.
soutenu, -e, *unremitting*.
souterrain, m., *subterraneous* (passage), *cave*.
souvenir, m., *recollection, memory*.
souvenir (se), (like venir), *to remember, to recollect*.
stupéfait, -e, *amazed, dumbfounded*.
subir, *to undergo, to endure, to suffer*.
subit, -e, *sudden*.
subitement, *suddenly, unexpectedly*.
sueur, f., *sweat, perspiration*.
suffire (suffisant, suffi), *to suffice, to be enough*.
suffisant, -e, *conceited*.
suite, f., *train, sequel, consequence;* **par suite**, *in consequence*.

suivant, *according to;* **suivant que**, *according as.*
suivre (suivant, suivi, je suis, je suivis), *to follow.*
supplice, m., *torture; execution.*
supplicié, m., *criminal* (executed).
supplier, *to beg, to entreat.*
supporter, *to support; to suffer, to allow; to bear, to endure.*
sur, *upon, over, above.*
sûr, -e, *sure, certain; sour.*
sûreté, *safety;* **chemise de sûreté**, *magic shirt.*
surmonter, *to overcome; to hang over, to rise above.*
surprendre (like prendre), *to surprise; to detect; to deceive.*
surtout, *especially, above all.*

T

taffetas, m., *cloth, linen, lustring.*
taillis, m., *thicket, copse.*
taire (like plaire), *to conceal, to keep secret;* **se taire**, *to be silent, to hold one's tongue.*
tandis que, *whilst.*
tanné, -e, *burnt, bronzed; tanned.*
tant, *so much, so many;* **tant que**, *as long as.*
tapisserie, f., *tapestry.*
tarder, *to delay, to linger, to be long.*
tasse, f., *cup.*
taureau, m., *bull; Taurus* (sign of the Zodiac).
teint, m., *complexion.*
témoin, m., *witness;* **sans témoin**, *in private, alone.*
témoignage, m., *evidence.*
temps, m., *time; weather.*
tendre, *to stretch, to hold out; to lay, to set.*
tenir (like venir), *to hold, to keep;* **se tenir**, *to be held;* **se tenir ferme**, *to hold fast.*
tentative, f., *attempt.*
terre, f., *earth, ground.*
testament, m., *will.*
tête, f., *head.*
thème, m., *scheme.*
timidité, f., *shyness, bashfulness.*
tirer, *to draw, to pull; to take off; to fire.*
tissu, m., *texture, tissue.*
titre, m., *title.*
toit, m., *roof.*
toiture, f., *roof.*
tomber, *to fall.*
ton, m., *tone, accent.*
tondre, *to shear.*
tordre, *to twist.*
tortueux, -se, *tortuous, twisted.*
toucher, *to touch; to move; to receive* (money).
toujours, *always, still; meanwhile.*
tour, m., *turn;* **tour à tour**, *in turns;* **faire le tour de**, *to go round, to encircle.*
tour, f., *tower.*
tourbillon, m., *whirl, whirlwind, whirlpool.*
tourmenter, *to distress, to make anxious;* **se tourmenter**, *to fret, to worry.*
tournant, m., *turn.*
tourner, *to turn; to wind;* **se tourner**, *to turn, to turn round.*
tousser, *to cough.*
tout, adv., *all, quite, very;* **tout à coup**, *all at once.*
toux, f., *cough.*
trahir, *to betray, to deceive.*
trahisseur, m., *betrayer.*
traîner, *to drag.*
trait, m., *draught; features.*
traité, m., *treatise.*

traître, m., *traitor.*
traîtreusement, *treacherously.*
transmis, -e, *handed down.*
transports, m. pl., *enthusiasm, rapture.*
travail, m., *work.*
travers (à), *across, through;* **regard de travers**, *side glance.*
trébucher, *to stumble.*
tremper, *to dip.*
tressaillir, *to start; to shudder.*
tressé, -e, *platted, plaited.*
tribunal, m., *judgment seat.*
tromper, *to deceive;* **se tromper**, *to be mistaken.*
tromperie, f., *guile, trumpery.*
tronc, m., *trunk.*
trop, *too; too much.*
trouble, m., *dismay, distress.*
troupe, f., *troop, gang.*
troupeau, m., *herd, flock.*
trousse, f., *bundle.*
trousseau, m., *bunch.*
trouver, *to find;* **venir trouver**, *to come to;* **aller trouver**, *to go to;* **se trouver**, *to be; to stand.*
truandaille, f., *rabble.*
tue! *death to ...!*
tuer, *to kill.*
tuteur, m., *guardian.*

U

uniquement, *solely.*
usage, m., *use, custom.*

V

vaguement, *vaguely.*
vaincre (vainquant, vaincu, je vaincs, je vainquis), *to conquer.*
valet, m., *servant.*
valétudinaire, m., *invalid.*
vallon, m., *vale, valley.*
valoir (valant, valu, je vaux, je valus, je vaudrai, que je vaille), *to be worth.*
vanter, *to praise;* **se vanter**, *to boast.*
vapeur, f., *steam, vapour.*
vase, m., *vase, vessel.*
vaut (il) mieux, *it is better.*
vécu, see **vivre**.
veine, f., *vein.*
velours, m., *velvet.*
venant (à tout), *to the first comer, to everybody.*
venir (venant, venu, je viens, je vins, je viendrai, que je vienne), *to come.*
venu (nouveau), m., *new-comer.*
vérité, f., *truth.*
véritablement, *truly, really.*
vermeil, m., *silver gilt.*
vermeille, *purple.*
verre, m., *glass.*
vers, *towards.*
versé, -e, *versed, conversant.*
verser, *to pour.*
vertige, m., *giddiness.*
vêtement, m., *garment.*
vêtir (vêtant, vêtu, je vêts, je vêtis), *to clothe, to dress.*
veuve, f., *widow.*
viande, f., *meat.*
victuaille, f., *victuals.*
vide, *empty.*
vider, *to empty.*
vie, f., *life.*
vierge, f., *virgin.*
vieux, vieille, *old, ancient, former.*
vif, vive, *alive; bright, intense;* **eau vive**, *running water.*
ville, f., *town.*
vin, m., *wine.*
violemment, *violently.*
visage, m., *face.*
visière, f., *visor.*
vite, *quickly, promptly.*
vive! *long live!*

vivement, *smartly, quickly.*
vivre (vivant, vécu, je vis, je vécus), *to live.*
vivres, f. pl., *provisions.*
voile, m., *veil.*
voir (voyant, vu, je vois, je vis, je verrai), *to see.*
voisin, -e, noun, *neighbour.*
voisin, -e, adj., *neighbouring, surrounding.*
voix, f., *voice.*
vol, m., *theft ; flight.*
volonté, f., *will ; desire.*
volontiers, *willingly, fain.*
vouloir (voulant, voulu, je veux, je voulus, je voudrai, que je veuille), *to wish, to will ;* **vouloir dire**, *to mean.*
voyager, *to travel.*
voyageur, m., *traveller.*
vrai, -e, *true, real.*
vu (que), *as, considering that.*
vue, f., *sight.*
vulgaire, *vulgar, coarse.*

Y

yeux (plur. of œil), m., *eyes.*

GLASGOW: PRINTED AT THE UNIVERSITY PRESS BY ROBERT MACLEHOSE AND CO.

MACMILLAN'S PRIMARY SERIES

OF

FRENCH AND GERMAN READING BOOKS.

Edited by G. EUGÈNE FASNACHT,

Sometime Assistant-Master in Westminster School. Globe 8vo.

This Series of easy Reading Books in French and German is intended for the use of beginners. The subjects are carefully selected from books thoroughly suitable, and at the same time attractive, to young students, whether in schools or at home.

Each volume contains an Introduction, Notes, and Vocabulary, and is printed in clear readable type. Where the subject readily admits of illustration, additional attraction is given by a few appropriate woodcuts.

CORNAZ—NOS ENFANTS ET LEURS AMIS. By EDITH HARVEY. 1s. 6d.

DE MAISTRE—LA JEUNNE SIBÉRIENNE ET LE LÉPREUX DE LA CITE D'AOSTE. Edited, with Introduction, Notes, and Vocabulary, by S. BARLET, Assistant-Master in the Mercer's School. 1s. 6d.

FASNACHT—FRENCH READINGS FOR CHILDREN. By G. E. FASNACHT. 1s. 6d.

FLORIAN—SELECT FABLES. Selected and Edited for the Use of Schools, with Notes, Vocabulary, and Exercises, by C. YELD, M.A. 8vo. 1s. 6d.

GRIMM—KINDER UND HAUSMÄRCHEN. Edited, with Notes and Vocabulary, by G. E. FASNACHT. 2s. 6d.

HAUFF—DIE KARAVANE. Edited, with Introduction, Notes, and Vocabulary, by HERMAN HAGER, Ph.D., Lecturer in the Owens College, Manchester. 3s.

HAUFF—DAS WIRTSHAUS IM SPESSART. By G. E. FASNACHT. 3s.

LA FONTAINE—SELECT FABLES. Edited, with Introduction, Notes, and Vocabulary, by L. MORIARTY, M.A., late Assistant-Master in Russell School. 2s. 6d.

MOLESWORTH—FRENCH LIFE IN LETTERS. By Mrs. MOLESWORTH. 1s. 6d.

PERRAULT—CONTES DES FÉES. Edited, with Introduction, Notes, and Vocabulary, by G. E. FASNACHT. 1s. 6d.

SCMID, CHR. VON—H. VON EICHENFELS. By G. E. FASNACHT. 2s. 6d.

SOUVESTRE—LE SERF. Edited, with Notes and Vocabulary, by H. E. BERTHON.

SOUVESTRE—LE CHEVRIER DE LORRAINE. Edited, with Notes and Vocabulary, by H. E. BERTHON.

By G. EUGÈNE FASNACHT,

Sometime Assistant-Master in Westminster School.

MACMILLAN'S PROGRESSIVE GERMAN READERS.

I.—FIRST YEAR, containing an Introduction to the German order of Words, with Copious Examples, Extracts from German Authors in Prose and Poetry, Notes and Vocabularies. Extra Fcap. 8vo. 2s. 6d.

MACMILLAN'S PROGRESSIVE GERMAN COURSE.

Part I.—FIRST YEAR. Easy Lessons and Rules on the Regular Accidence. Extra Fcap. 8vo. 1s. 6d.

Part II.—SECOND YEAR. Conversational Lessons in Systematic Accidence and Elementary Syntax. With Philological Illustrations and Etymological Vocabulary. New Edition, enlarged and thoroughly recast. Extra Fcap. 8vo. 3s. 6d.

Part III.—THIRD YEAR. [*In preparation.*

THE TEACHER'S COMPANION TO MACMILLAN'S PROGRESSIVE GERMAN COURSE. With Copious Notes, Hints for Different Renderings, Synonyms, Philological Remarks, etc. Extra Fcap. 8vo. Each Year, 4s. 6d.

MACMILLAN'S COURSE OF GERMAN COMPOSITION. I. First Course. Parallel German-English Extracts and Parallel English-German Syntax. Globe 8vo. 2s. 6d.

THE TEACHER'S COMPANION TO MACMILLAN'S GERMAN COMPOSITION. First Course. Globe 8vo. 4s. 6d.

By W. D. WHITNEY,

Professor of Sanskrit and Instructor in Modern Languages in Yale College.

A COMPENDIOUS GERMAN GRAMMAR. Crown 8vo. 4s. 6d.

A GERMAN READER, IN PROSE AND VERSE. With Notes and Vocabulary. Crown 8vo. 5s.

A COMPENDIOUS GERMAN AND ENGLISH DICTIONARY, with Notation of Correspondences and Brief Etymologies. By Professor W. D. WHITNEY, assisted by A. H. EDGREN. Crown 8vo. 5s.

THE GERMAN-ENGLISH PART, separately. 3s. 6d.

MACMILLAN AND CO., LONDON.


M
&
M